

Collections nord-américaines Regards croisés

Perspectives on
North American Collections



Regards croisés sur les collections
nord-américaines du Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire (Lausanne)

Perspectives on the North American
Collections of the Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire (Lausanne)

4	Préface
12	Entre histoire et actualisation
52	Documentation des archives et de la documentation : un travail de l'ombre ?
56	Quelques récits des Lakotas
70	Matérialité et arrangements culturels : trois exemples du nord-est des Grandes Plaines (années 1825-1850)
88	Collections muséales : sources pour l'histoire coloniale de la Suisse, l'exemple de la colonie de la rivière Rouge
100	Extrait commenté du chapitre « The Swiss and the Red River, 1819-1826 » tiré du livre de J. M. Bumsted
116	Shane Balkowitsch : un point de vue moderne sur les plaques humides
130	Voix autochtones : « Nous sommes toujours là »
146	Portraits photographiques des « Indiens des plaines du Nord de l'Amérique »
154	Une collection en boîte : conditionnement des objets d'ethnographie
168	Repenser l'étude et la valorisation des collections d'ethnographie non-européenne dans une perspective décoloniale
173	Notes
177	Bibliographie
180	Biographies

7	Foreword
32	Breathing Life into History
54	Documenting Archives and Documentation: Work in the Shadows?
65	Some Lakota Stories
82	Materiality and Cultural Accomodations: Three Examples from the Northeastern Great Plains (ca. 1825-1850)
94	Museum Collections: Sources for Swiss Colonial History – the Example of the Red River Colony
109	Comments on the Chapter “The Swiss and the Red River, 1819-1826” from J. M. Bumsted’s Book
124	Shane Balkowitsch: Understanding the Modern Wet Plate Perspective
139	Native Voices: “We are Still Here”
150	Photographic Portraits of America’s Northern Plains Indians
161	A Collection in Boxes: Packing Ethnographic Artefacts
171	Rethinking the Study and Conservation of Non-European Ethnographic Collections from a Decolonial Perspective
173	Notes
177	References
180	Biographies

Préface

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

English version

→ p. 7

Foreword

La collection ethnographique du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire est un patrimoine souvent insoupçonné de l'institution, qui heureusement gagne de plus en plus en visibilité au fur et à mesure de son étude systématique, initiée par Lionel Pernet à son arrivée à la direction du musée en 2015. Ce processus de longue haleine d'étude, de recensement et de conditionnement des collections par aire géographique est aussi l'occasion d'améliorer la conservation des objets, ponctuellement de les restaurer, et de compléter leur couverture photographique. Il garantit ainsi une plus grande accessibilité des collections, dont le prochain objectif est une mise en ligne publique. Ces efforts portent aujourd'hui déjà leurs fruits, avec une augmentation des demandes de consultation et d'étude de ces ensembles par des chercheuses et chercheurs suisses et internationaux, ainsi qu'une prise de conscience du public qui se traduit par des propositions de dons d'objets non-européens plus fréquentes.

Une première évaluation de cette collection d'environ 4800 objets, datant principalement de la fin du 18^e siècle et du 19^e siècle, avait permis d'identifier en 2015 deux ensembles géographiques particulièrement importants : les objets provenant de l'aire indo-océanienne, et ceux du continent nord-américain. Les premiers ont fait l'objet d'une publication dans cette même série en 2019 par Claire Brizon, chargée de recherche au MCAH, et nous sommes ravis aujourd'hui de la concrétisation de ce deuxième volume. L'étude des objets d'Amérique du Nord a été initiée par Martin Schulz, alors au Musée d'Histoire de Berne, et spécialiste des cultures autochtones nord-américaines. Grâce à son réseau, il a pu établir différents contacts avec des chercheuses et chercheurs, mais aussi des personnes issues des différentes populations concernées par ces objets. À la suite du départ de Martin Schulz aux États-Unis, la direction de ce volume a été reprise par Claire Brizon pour le contenu scientifique, et Hélène Blitte, conservatrice au MCAH, pour la coordination éditoriale. Que tous les trois soient ici chaleureusement remerciés pour leur engagement et leur travail sur ce projet. Nous remercions également Sara Petrella (Université de Fribourg) et Laura Peers (conservatrice honoraire du Pitt Rivers Museum) pour leurs conseils scientifiques avisés.

Cet ouvrage témoigne bien sûr d'un travail indispensable d'études des objets et de recherches dans les archives, des inventaires du musée

jusqu'aux Archives cantonales vaudoises, qui permet d'inscrire ces collections dans un contexte historique plus large des liens entre les vaudoises et vaudois avec l'Amérique du Nord au cours du 19^e et du début du 20^e siècle, que ce soit avec la colonie suisse à la Rivière Rouge – un projet utopique à l'échec cuisant! – ou le tourisme aux chutes du Niagara. Cependant, plutôt que de proposer un catalogue exhaustif rédigé dans une perspective unique, cet ouvrage franchit une étape supplémentaire dans la recherche de provenance : il croise des regards de différents horizons sur ces collections, mêlant ceux d'ethnologues, de muséologues, d'autochtones, d'historiennes et historiens, de photographes et d'artistes. Les collections anciennes reçoivent ainsi des échos nouveaux, résonnent par d'autres perspectives, en particulier autochtones. Ces dernières sont indispensables pour tenter de rétablir un lien entre des objets extraits de leur contexte par des Européens, et leur culture d'origine. Elles redonnent ainsi au moins une première forme d'accès à ce patrimoine aux descendantes et descendants de celles et ceux qui les ont produits. Elles apportent aussi une compréhension plus juste et plus complète de ces objets, que ce soit dans leur typologie et leurs usages ou dans la signification symbolique de certains motifs ou matières. Cette démarche participe à réinscrire ces objets dans une histoire longue, témoignant de continuités culturelles et de leur vivacité actuelle, comme le montre le projet de photographies de Shane Balkowitsch et les témoignages des personnes ayant accepté de poser pour lui.

L'étude systématique de ces collections nord-américaines a confirmé leur richesse, et a mis en évidence leur grande diversité d'appartenances culturelles au sein de ce continent. Une concentration des collections s'observe autour des régions des Plaines et des Grands Lacs, et des nations Dakota et Lakota. Ce phénomène s'inscrit dans un contexte européen qui, au 19^e siècle, perçoit et façonne ces nations en une image archétypale et stéréotypée de l'« amérindien », conçu comme idéal d'un monde « naturel » perdu autant que guerrier redouté, diffusé très largement dans la culture populaire encore jusqu'à aujourd'hui. Cette vision réductrice et biaisée occulte la présence sur ce territoire de cultures très variées tant dans leur mode de vie et leurs croyances que leur expression visuelle. Dans les collections du MCAH, cette diversité est reflétée par des sculptures et vanneries Haïda, de la côte Nord-ouest

du continent, et plusieurs ensembles inuit, provenant tant du Groenland, que du Canada et de l'Alaska actuels. Pour des questions de cohérence culturelle, nous avons choisi de restreindre cette publication aux régions centrales du nord du continent.

Après ces deux premiers ensembles importants, l'un indo-océanien et l'autre nord-américain, l'étude des collections non-européennes se poursuivra dans les années à venir par les objets provenant d'autres régions du globe, notamment d'Afrique et d'Amérique du Sud. L'Office Fédéral de la Culture a accordé fin 2022 un soutien financier au MCAH pour mener à bien la recherche en provenance sur ses collections d'objets africains, qui sera effectuée par Claire Brizon. Au vu des découvertes faites sur les ensembles déjà étudiés, ces travaux amèneront certainement de nouvelles connaissances sur des objets qui méritent d'être enfin remis en lumière et rendus plus accessibles.

Version anglaise

Foreword

Sabine Utz
Head curator archaeology, history and ethnology at the MCAH

The ethnographic collection of the Musée cantonal d'archéologie et d'histoire is an often-unsuspected cultural asset of that institution. Fortunately, it has benefited from increased exposure during its systematic study launched by Lionel Pernet when he took over as director in 2015. Furthermore, this long-term process of study with classification and packing of the collections by geographical area, provides an opportunity to improve conservation of the artefacts while restoring some of them and to complete photographic documentation. This makes the collection more accessible, with public accessibility on the website as the next objective. These efforts have already had a positive impact. An increase in requests for consultation and study of the artefacts by Swiss and international researchers as well as greater public awareness reflected in more frequent proposals of donations of non-European artefacts have been observed.

In 2015, an initial evaluation of this collection of approximately 4,800 artefacts, dated largely to the end of the 18th century and to the 19th century, identified two particularly important groups of artefacts with distinct geographic origin: the Indo-Oceanian area and the North American continent. Research concerning the first group of artefacts was published as the first volume of this series in 2019 by Claire Brizon, MCAH Research Collaborator. It is our pleasure to now present the second volume. The North American artefacts study was initiated by Martin Schulz, then at the Bern Historical Museum, specialist in North American indigenous cultures. Through his network, he established different contacts with researchers and reached people in source populations of such artefacts. Following the departure of Martin Schulz for the United States, Claire Brizon was assigned responsibility for the scientific content, and Hélène Blitte, MCAH Curator, for the editorial coordination of this volume. May all three of them be solemnly thanked for their commitment and work on this project. The MCAH is also grateful to Sara Petrella (University of Fribourg) and Laura Peers (Ph.D., honorary curator of the Pitt Rivers Museum) for their valuable scientific advice.

This publication bears witness to the essential study of artefacts and archive searches in both the museum's inventories and the Vaud Cantonal Archives (Archives cantonales vaudoises). As a result, these collections have been placed in a broader historical context, showing the connections made between the citizens of the Canton of Vaud and North America during the 19th and the beginning of the 20th century. These range from the Swiss Red River Colony – a utopian project that ended in resounding failure – to sightseeing at Niagara Falls. Rather than offering an exhaustive catalogue written from a single perspective, this book goes one step further in provenance research. It offers different points of view from ethnologists, museologists, native North Americans, historians, photographers, and artists. As a result, these old collections find new resonance through other – particularly indigenous – perspectives. These indigenous perspectives are key to re-establishing a link between artefacts taken out of their context by Europeans and separated from their source culture. They begin to restore access to this heritage to the descendants of the artefacts' manufacturers. They provide fairer and more complete understanding of the artefacts, of their typologies and uses, and the symbolic meaning of certain patterns

or materials. This approach restores the place of these artefacts in a long history, testifying to cultural continuity and their present vitality, as reflected in the Shane Balkowitsch's photographic project and testimonies of the people who agreed to pose for him.

The systematic study of these North American collections has confirmed their richness, highlighting their great diversity of cultural affiliation in the continent. The collections are concentrated around the Plains and Great Lakes regions and the territories of the Dakota and Lakota Nations. This phenomenon is part of the 19th century European context in which these nations were perceived and shaped into an archetypal and stereotypical image of the "Amerindian", seen as both an ideal of a lost "natural" world and a feared warrior. This image was widely diffused in popular culture and survives until today. This reductive and biased vision eclipses the presence of wide cultural diversity in the area: in way of life, beliefs, and visual expression. This diversity is reflected in the MCAH's collections by various Haida carvings and basketry from the northwest coast of the continent, and several groups of Inuit artefacts from Greenland and present-day Canada and Alaska. We have chosen to restrict this publication to the central regions of the north of the continent for cultural consistency.

After studying the important Indo-Oceanian and North American collections, research on non-European collections is planned for the coming years covering other continents, particularly Africa and South America. At the end of 2022, the Federal Office of Culture has granted financial support to the MCAH for research into the provenance of its African collections, which will be led by Claire Brizon. Given the discoveries made about the artefacts already studied, this work will certainly lead to new knowledge on objects deserving of exposure and greater accessibility.



Entre histoire et actualisation

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

English version

→ p. 32

Breathing Life into History

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) à Lausanne conserve, même si son nom ne l'indique pas, une collection d'ethnographie non-européenne de plus de 4800 objets et photographies dans ses réserves. Une partie de ces objets provient du nord de l'Amérique du Nord, à la frontière entre le Canada et les États-Unis : de la région des Plaines, des Plateaux, du lac Winnipeg, de la baie d'Hudson, des Grands Lacs, de la région du fleuve Saint-Jean et de celle du fleuve Saint-Laurent *Ill. 2 → p. 14*. Les objets de cet ensemble ont été collectés entre la fin du 18^e et le début du 20^e siècle, à l'exception de certaines photographies, prises et acquises très récemment, au début du 21^e siècle.

L'étude de l'histoire des collections d'ethnographie non-européennes en Suisse date du dernier quart du 20^e siècle. L'un des premiers travaux est un inventaire des collections conservées dans les musées suisses, constitué à l'initiative de la Société suisse d'ethnologie (Kaufmann *et al.* 1979). Puis, plus spécifiquement sur les collections d'ethnographie américaines, deux études ont marqué la recherche sur l'histoire des collections : celle sur le cabinet de Charles Daniel de Meuron, collections aujourd'hui conservées au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Kaehr 2000), puis celle plus récente sur les collections nord-américaines du musée d'Yverdon et région (Feest 2007).

Issue du regroupement de plusieurs fonds, la collection d'ethnographie du MCAH a fait l'objet d'un inventaire général dans les années 1980, sur lequel se fonde l'inventaire actuel. Elle est également décrite dans l'inventaire de la Société suisse d'ethnologie, cité ci-dessus. Cet ensemble particulier au sein des collections du musée a été présenté notamment en 1997 à l'Espace Arlaud, dans une exposition intitulée *Comptoir ethnographique* (11 avril - 29 juin 1997, Espace Arlaud – Place de la Riponne, Lausanne), accompagnée d'un catalogue (Froidevaux *et al.* 1997).

Depuis 2015, ces objets sont à nouveau l'occasion de mener des travaux de recherche et de documentation (Pernet 2017; Brizon 2019a), qui visent notamment à retracer la provenance de chacun des objets, depuis leur création jusqu'à leur entrée au musée, tel que recommandé par le conseil international des musées dans le Code de déontologie (ICOM 2017). Ces recherches consistent, en quelque sorte, à établir « la biographie culturelle » des objets des collections muséales, selon le



111.2 FR Carte de l'Amérique septentrionale, Selves fils (Paris), 1822. Bibliothèque nationale de France.

En rose, la région des Plateaux, en jaune celle des Plaines, en violet celle du lac Winnipeg, en orange celle de la baie d'Hudson, en bleu celle des Grands Lacs et en vert celle du fleuve Saint-Jean et du fleuve Saint-Laurent.

EN Map of North America, Selves fils (Paris), 1822. Bibliothèque nationale de France. Plateau (pink), Great Plains (yellow), Lake Winnipeg (purple), Hudson's bay (orange), Great Lakes (blue) and region of St John River and St Lawrence River (green).

concept proposé par l'anthropologue Igor Kopytoff (1986). La première étape implique de dresser la liste des donateurs/collecteurs, des anciens propriétaires, voire des créateurs, lorsque ces derniers sont par chance mentionnés dans les livres d'inventaire ou sur une étiquette, retraçant ainsi l'histoire de l'objet individuel. Cette étude précise est souvent aussi l'occasion de garantir une meilleure conservation des pièces, grâce à des travaux de restauration et de conditionnement → p. 154. Dans un second temps, il s'agit d'inscrire l'histoire de la création et de la collecte de ces objets dans une histoire internationale qui débute au 18^e siècle. Cette période correspond à l'apogée des engagements d'hommes suisses dans les compagnies indiennes françaises, anglaises et hollandaises (Veyrassat 2018, p. 40, note 48). L'histoire des collections ethnographiques du MCAH remonte déjà à cette époque puisque les plus anciens objets qui y sont conservés ont été collectés dans ce contexte.

Ce travail de recherches historiques fait écho aux propos de l'anthropologue Alban Bensa relatif à l'« enracinement historique » des objets (Bensa 2006, p. 288), qu'il décrit comme un antidote au « piège muséographique », contexte qui a selon lui trop souvent tendance à désocialiser les objets (Bensa 2006, p. 290). Ainsi, la recontextualisation des objets dans une histoire plus complexe leur offre l'opportunité d'un réenracinement, à la fois local et global, puis dans leur culture d'origine, par la création de liens avec des personnes issues des communautés concernées desquelles proviennent ces objets. Cet enracinement culturel s'apparente à la démarche de remédiation (angl. *remediation*) proposée par l'anthropologue et commissaire d'exposition Clémentine Deliss (2012, p. 21), qui consiste à apporter et présenter au public différents points de vue sur un objet. La recherche de provenance engendre de nombreux défis pour les professionnel·les des musées : l'écriture d'une histoire critique des collections et des musées, l'établissement de collaborations durables avec les communautés concernées et la médiation de ces résultats de recherche auprès du public (Association suisse de recherche en provenance 2022).

Remonter le temps à travers l'étude des livres d'inventaire

L'analyse des anciennes listes et livres d'inventaire permet de documenter l'entrée des plus anciens objets ethnographiques conservés dans les collections cantonales vaudoises. Pour les objets d'Amérique du Nord,

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.3 FR Paire de mocassins Huron-Wendat perlés avec piquants de porc-épic, fin du 18^e siècle, auteurs non documentés, région des Grands Lacs, peau, poils teints, métal, perles de verre, piquants de porc-épic, fonds ancien de la bibliothèque de l'Académie. I/D-002.

EN Pair of Huron-Wendat beaded moccasins with porcupine quills, late 18th century, undocumented authorship, Great Lakes area, hide, dyed hair, metal, glass beads, porcupine quills, old collection of the library of the Academy. I/D-002.

les premières mentions proviennent d'un inventaire sommaire des collections d'objets d'ethnographie du Musée cantonal, musée qui réunit dès 1818 des collections de zoologie, de géologie, d'art, d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie¹. L'ensemble des collections d'ethnographie de ce musée est décrit dans cet inventaire composé de quatre feuilles volantes. Ce document manuscrit, si l'on se réfère aux dates extrêmes mentionnées, est réalisé entre 1823 et 1829. Il inclut deux paires de mocassins qui ont pu être identifiées dans les collections du MCAH. Elles y sont décrites comme suit: «une paire de souliers de peau jaune garnie en graine et de [floquete] de crin rouge, la même»² (I/D-002) I11.3 →p. 17 et «une paire de mocassins, chaussures des indiens, Chippeway à l'ouest du lac Michigan, M. Bally 1828»³ (I/D-001) I11.4 →p. 21. La mention «la même», fait référence à la Bibliothèque de l'Académie de Lausanne, où ces objets sont alors conservés. En effet, au 18^e siècle, la bibliothèque de l'Académie compte un cabinet qui, entre les années 1770 et 1810, évolue d'une simple caisse de rangement à une pièce à part entière, équipée de mobilier pour le stockage des collections (tiroirs, tables et étagères). La mention de ces mocassins, même aussi succincte, permet de dater ces objets du dernier quart du 18^e siècle, avant la création du Musée cantonal. Ces héritages successifs de collections sont courants dans l'histoire des collections muséales, qui sont rarement des créations ex-nihilo. C'est par exemple le cas des collections des Musées d'ethnographie de Genève et de Neuchâtel, qui possèdent des fonds anciens provenant respectivement du cabinet de la Bibliothèque publique (Buysens 2002; 2014) et du cabinet de Charles Daniel de Meuron (Kaehr 2000).

En parallèle de leur ancienneté, la typologie de ces objets est intéressante car elle est courante en Europe à cette période-là. On retrouve ainsi fréquemment des mocassins dans les cabinets d'histoire naturelle européens, à l'exemple de la collection royale française⁴. À Lausanne aussi, l'étude de sources manuscrites locales du 18^e siècle permet de mettre en évidence que le cabinet de l'Académie n'est pas le seul lieu dans lequel se trouvent des objets nord-américains. Jean-François Dellient (1750-1821), dans son ouvrage intitulé *Tableau historique du Canton de Vaud [...]*, note par exemple la présence d'un *tawmack*, «ou assomoir indien», «plus près de l'église dans la maison Braithgaubt» chez «le major américain André Dellient, mort à Lutry en 1792»⁵.

Outre cette première liste d'inventaire, datée entre 1823 et 1829 et qui chronologiquement s'étale sur un court intervalle de temps, le MCAH conserve un inventaire intitulé «Ethnographie», commencé le 28 mars 1914 par F. Tauxe (1867-1949), préparateur⁶ au Musée cantonal, qui a pris à cette période le nom de Musée historique. Sur la première page de ce livre, Tauxe écrit que «Ce catalogue a été établi pour les objets existants dans les collections à ce jour au moyen d'extraits d'autres catalogues, de notes et d'anciennes étiquettes que nous avons pu recueillir. Les indications manuscrites ont été reproduites intégralement». Ce catalogue reprend ainsi l'ensemble des informations d'inventaire qui existent sur les objets d'ethnographie depuis 1823. Il est particulièrement précieux, car certains des documents originaux qui ont servi à sa réalisation ont aujourd'hui disparu. Il sert probablement aussi de livre d'inventaire au nouveau Musée d'ethnographie, mentionné entre 1914 et 1946 dans les comptes-rendus annuels du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud, et dont Henri-Albert Jaccard est le conservateur. L'étude de ce livre d'inventaire permet de suivre la constitution progressive, au fil des décennies, de la collection d'objets nord-américains, encore aujourd'hui conservés au MCAH.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Entre 1830 et 1870, les entrées d'objets nord-américains sont encore sporadiques. L'inventaire mentionne: 1833, «calumet d'un chef des tribus sauvages» (non récolé: la mention «manque» a été inscrite plus tard); 1834 «pipe d'un chef indien» (I/D-004) I11.5 →p. 24, don de M. Théodore Nicolet, consul suisse à la Nouvelle-Orléans; 1854, «une paire de raquettes» (II/Y-003), don M. Blancheney, Conseiller d'Etat; 1855, «espèce de poche suspendue à une bandoulière du Minnesota (du Fort Ridgely sur la rivière St Peters)» (I/D-003) I11.24 →p. 79, don de M. Jules Hansjacob; 1877, «5 flèches» (I/D-018 à I/D-023) don de M. Lavit de Clausel.

En 1903, c'est pour la première fois un ensemble d'objets, et non plus des objets isolés, qui est donné par un certain docteur Martin. Il s'agit essentiellement de pointes de flèches et de lames de haches provenant de l'Indiana (I/D-027 à 078), qui relèvent davantage de l'archéologie que de l'ethnographie, au regard de la nature des objets. L'année suivante, une collection de plus de 90 photographies en noir et blanc réalisées sur papier albuminé est cette fois achetée par le musée (Pernet 2017, p. 119)⁷. Elles représentent des personnes issues

de différentes Premières Nations. Elles ont été commanditées par Ferdinand Vanderveer Hayden (1829-1887) auprès de plusieurs photographes, dont William Henry Jackson (1843-1942) et Alexander Gardner (1821-1882), et elles ont pour l'essentiel été prises en studio (I/D-155 à I/D-252), (I/D-169) I11.31 →p.129, (I/D-155) I11.30 →p.121.

Il faut ensuite attendre l'entre-deux-guerres pour que des objets nord-américains entrent à nouveau dans les collections. En 1920, une paire de mocassins perlés (I/D-340) I11.20 →p.64 ayant appartenu à Rodolphe-Adrien Bergier (1852-1920) est confiée au musée par ses héritiers, M. et Mme de Miéville-Bergier. Ingénieur de formation, Bergier est connu pour sa conversion au bouddhisme, dont il traduit lui-même plusieurs textes, ainsi que pour sa maison lausannoise nommée *Caritas-Viharo*, lieu d'ermitage bouddhiste, où il accueillait des personnes pour

I11.4 FR Paire de mocassins brodés Huron-Wendat, 1825-1850, auteures non documentées, région du Saint-Laurent, peau, poils teints, métal, don Bally 1828(?). I/D-001.

Le mot mocassin dérive de noms vernaculaires, c'est-à-dire propres aux cultures d'origine, qui définissent ce type de chaussures, traditionnellement fabriquées et portées par les populations d'Amérique du Nord, tels que *makasin* en langue *Nakawēk* ou de *makizin* en langue *Ojibwé*. La collection de mocassins conservée au MCAH illustre leur grande diversité de formes et de décors, qui varient selon les régions de fabrication et leur usage. Certains sont décorés de perles de verre et d'autres de piquants de porc-épic teints. La fabrication et le port de mocassins sont toujours des pratiques vivantes. Par exemple, il existe depuis 2011 un mouvement, intitulé *Rock Your Mocs*, qui vise à valoriser les cultures autochtones virtuellement à travers le monde, au moyen du hashtag #rockyourmocs sur des réseaux sociaux tel qu'Instagram, sur lequel est ainsi créé un album photo de mocassins (<https://rockyourmocs.org/>).

EN Pair of Huron-Wendat embroidered moccasins, 1825-1850, undocumented authorship, Saint-Laurent area, hide, dyed hair, metal, donation: Bally 1828 (?). I/D-001.

The word moccasin derives from vernacular names, referring to the use of a language or dialect native to a region or country, defining this type of shoe, traditionally made and worn by North American populations: for example, *makasin* in the *Nakawēk* language or *makizin* in the *Ojibwé* language. The MCAH's collection of moccasins features a wide diversity of shapes and decorations, which vary according to their manufacturing area and their use. Some are decorated with glass beads and others with dyed porcupine quills. Manufacturing and wearing moccasins are still living practices today. For example, a movement called *Rock Your Mocs* which began in 2011 aims to virtually promote indigenous cultures around the world. The hashtag #rockyourmocs is used on social networks such as Instagram where a photo album of moccasins has been created (<https://rockyourmocs.org/>).

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



des retraites (Froidevaux *et al.* 1997, p. 80-83; Bauman 2000)⁸. Toujours dans la période de l'entre-deux-guerres, les collections d'ethnographie du Musée de Vevey (situé à la Cour aux Chantres) sont transférées à Lausanne en 1925, à la suite d'une réorganisation de ce musée. Ces collections comptent des parures amérindiennes (I/D-080 à 82), qui auraient été données par un certain M. C. Kärsteiner, et un bonnet écosais, brodé avec des perles de verre et des piquants de porc-épic, donné par Mlle J. Dor (IV/B-027) I11.6 →p.27. Deux autres dons privés viennent enrichir les collections à la fin des années 1930. En 1936, une collection nord-américaine est donnée par Madame Bauer, dont plusieurs objets sont originaires de la région des Plaines (I/D-137) I11.7 →p.30, (I/D-151; I/D-147; I/D-145; I/D-144; I/D-146), (I/D-145) I11.18 →p.58, (I/D-147) I11.19 →p.63. Les comptes-rendus du canton de Vaud permettent pour la première fois d'attester que ces objets sont aussi mis en vitrine peu de temps après avoir été inventoriés⁹. En 1940, M. Diez, pasteur et professeur, confie à son tour au musée deux textiles, «un tapis tissé et teint par les Indiens Pueblos de l'Arizona (États-Unis)» et «un couvre lit tissé par les descendants des colons de la Virginie occidentale d'origine anglaise (États-Unis)»¹⁰ (I/D-150 et I/D-152).

Après la Seconde Guerre Mondiale, on observe un net recul des entrées d'objets nord-américains dans l'inventaire commencé par Tauxe. Le document ne mentionne qu'un don isolé dans les années 1980: il s'agit d'un ensemble d'objets en peau, des mocassins et des contenants (i/g-0322; i/g-0323; i/g-0324; i/g-0332; i/g-0326 et i/g-0327), donné par Sœur Aline Marie Gerber, dont l'adresse indiquée est à Los Angeles (Mount. St. Mary's College, 8 Chester Place I11.17 →p.55) (i/g-0326) I11.21 →p.67. Cette donatrice est une religieuse de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph. Elle est originaire de Langnau (Suisse), par son arrière-grand-père paternel, Johannes (1817-1882), l'un des membres fondateurs de la *Compagnie Gerber*. C'est son grand-père paternel John (1851-1895) qui émigre aux États-Unis, afin de travailler pour la compagnie *Roethlisberger & Gerber*, et son père Herbert qui développe la Compagnie H. E. Gerber & Co. au Mexique¹¹.

Les collections ethnographiques actuelles du MCAH rassemblent non seulement ces fonds anciens du Musée cantonal / historique et du Musée d'ethnographie, mais aussi celles d'un troisième musée qui ouvre au

19^e siècle, appelé Musée industriel. Celui-ci, créé en 1862 par Catherine de Rumine (1818–1867) dans un bâtiment de la rue Chaucrau à Lausanne, est le premier musée industriel à voir le jour en Suisse (Kulling 2014; Deléderray-Oguey 2021). Entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle, elle initie également une collection d'ethnographie. En 1905, une partie de cette collection est déménagée dans une aile du Palais de Rumine au sein d'un parcours consacré à ce musée, inauguré en 1909. Aujourd'hui, celui-ci n'existe plus et les collections, propriété de la ville de Lausanne, sont en partie conservées au Musée historique Lausanne et en partie au MCAH, notamment pour celles qui relèvent de l'ethnographie non-européenne. Les archives liées à l'existence de ce musée sont conservées aux archives de la ville de Lausanne. Elles contiennent, par exemple, le livre d'inventaire dans lequel sont décrits de nombreux objets d'ethnographie non-européenne¹².

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Parmi les collections du Musée industriel conservées au MCAH, on compte quelques objets d'Amérique du Nord: un modèle réduit de barque (MI/0530) I11.9 →p.36 donné par M. Lemaître de Nyon; une paire de mocassins (MI/0410) I11.10 →p.41 donnée par Cornélie Chavannes (1794-1874), directrice de l'école normale des institutrices du canton de Vaud entre 1837 et 1847; un étui (MI/0524) I11.11 →p.42 donné par Mme de La Harpe-Odier, épouse de Philippe de la Harpe, conservateur des collections cantonales de géologie et minéralogie entre 1858 et 1863; une amulette dite «coquilles de dentalium servant d'amulette aux Indiens d'Amérique du Nord»¹³ (MI/0463) donnée par Mme Dupuy; deux poches avec décor perlé (MI/0412 à 414) cédés au musée par Mlle L. Gaudin et Mme de Crousaz.

Si pour tous ces objets les personnes les ayant donnés ont pu être identifiés, d'autres objets des collections nord-américaines du MCAH n'ont pas de donateur renseigné ou identifiable avec certitude. C'est le cas d'une bourse perlée (I/D-388) I11.22 →p.72, d'une selle (I/D-375) I11.25 →p.80 et d'une sorte de ceinture perlée portant l'inscription «Mac Kinley President of United States Born jan. 29 1843 March 1897» (I/D-377). C'est également le cas d'une «hache contenant une pipe» inscrite à l'inventaire en 1836 avec la mention Louis Jaccard (I/D-005) I11.12 →p.44. Cette mention fait référence à une inscription présente sur l'objet: «L. Jaccard US» «PRE [S] ENTED BY L. Jaccard FROM ST LOUIS M: US APRIL [chiffre illisible] 1836». Un certain Louis Jaccard, horloger originaire de



Ill. 5 FR Pipe, 19^e siècle, auteurs non documentées, région des Plaines du nord et Parkland, (incluant les populations Dakota, Anishinaabeg et peut-être Cree), bois, crin, piquants de porc-épic, catlinite, don Nicolet 1834, I/D-004.

EN Pipe, 19th century, undocumented authorship, Northern Plains and Parkland (including Dakota, Anishinaabeg and possibly Cree people), wood, horsehair, porcupine quills, catlinite, donation: Nicolet 1834, I/D-004.

Sainte-Croix, est en effet actif à Saint-Louis, entre les années 1829 et 1850¹⁴. Il n'est cependant pas certain que ce soit bien lui qui ait également transmis l'objet au musée.

La consultation des livres d'inventaire permet de retracer la chronologie du développement des collections et d'identifier les donateurs. Néanmoins, l'ensemble des informations recueillies est assez maigre. Ainsi, l'étude de ceux-ci permet seulement d'avancer deux éléments. D'une part, elle démontre l'ancienneté des collections, dont l'existence est attestée dès le dernier quart du 18^e siècle (avant la création du MC en 1818). D'autre part, elle documente la modalité d'acquisition principale, qui est du fait de Lausannoises et Lausannois qui donnent des objets au musée, et non de celui de conservatrices et de conservateurs qui auraient mené une politique active d'achats ou d'échanges.

Inscrire la collection dans une histoire internationale et culturelle

L'étape suivante dans ce travail de documentation des collections est la consultation d'archives (de la ville, du canton ou autre) et la prise de contact avec des personnes issues de communautés concernées dont sont originaires ces collections, afin d'élargir la connaissance de leur provenance et les inscrire dans une réflexion contemporaine.

Presque aucune archive du MCAH connue à ce jour ne permet de contextualiser la provenance d'un objet avec précision. Les Archives cantonales vaudoises (ACV) conservent en revanche de nombreux récits de voyage et correspondances de Lausannoises et Lausannois qui ont séjourné en Amérique du Nord au 19^e siècle. L'étude de ces documents donne un aperçu des relations que les personnes de la région entretiennent avec cette partie du monde et laisse imaginer comment ces objets ont pu arriver à Lausanne.

Les Romandes et Romands voyagent tant dans le cadre professionnel que touristique. C'est le cas par exemple de Henri et Hélène de Mandrot, qui partent au Texas gérer des exploitations agricoles, comme d'autres Suisses et Suissesses ayant opté pour « les grands espaces agricoles du centre-nord » à la même période (Arletaz 1977). Les époux rentrent

en Suisse en 1903, lorsque Henri de Mandrot hérite du château de La Sarraz, mais ils semblent retourner outre-Atlantique plus tard (peut-être en 1907). A l'occasion de ce séjour, ils visitent les chutes du Niagara, d'où ils rapportent un album photographique les représentant en train de poser devant ce paysage¹⁵ I11.13 →p.46. D'autres sont allés voir ces chutes avant eux. Paul Daniel Gonzalve Grand d'Hauteville (1812-1889), marié à l'américaine Ellen Sears (1820-1862), s'y rend entre 1839 et 1844¹⁶, après son divorce avec celle-ci en 1837. Il y obtient un certificat de visite I11.14 →p.49. En 1877, Elisabeth Proudite, née de Saint-George, relate aussi sa visite des chutes, dans une sorte de carnet de voyage constitué d'une vingtaine de pages volantes pliées¹⁷.

Cette région de l'Amérique du Nord est également décrite dans divers manuscrits, imprimés et photographies, comme un lieu d'émigration pour de nombreux·ses Suisse·sse·s. Plusieurs historien·nes se sont intéressées à l'histoire de cette émigration, dont Gérald Arletaz qui la définit comme «un appendice extra-européen de l'Helvétie», reprenant l'idée de «cinquième Helvétie» formulée par ses prédécesseurs (Arletaz 1977: note 1). Les types d'émigration évoluent selon les époques, tout comme le statut des migrant·es. Ces contextes d'émigration de Suisse·sse·s vers l'Amérique du Nord sont probablement à l'origine de la collecte de la majorité des

I11.6 FR Bonnet Huron-Wendat de style écossais *glengarry*, brodé avec des piquants de porc-épic ou de poils d'orignal et des perles de verre, 19^e siècle, auteures non documentées, Canada, laine, soie, piquants de porc-épic, perles de verre, don 1925 Musée de Vevey (Melle J. Dor), IV/B-027.

Des bonnets de style écossais *glengarry* au décor floral sont conservés dans plusieurs musées d'Amérique du Nord, par exemple au Musée royal de l'Ontario (989.15.16) et au Musée métropolitain d'art de New-York (2011.154.191). Cependant, l'exemplaire conservé au MCAH fait preuve d'une différence notable, puisqu'il est brodé à la fois avec des perles de verre et des piquants de porc-épic, alors que ceux des musées précédemment cités sont brodés uniquement avec des perles.

EN Scottish *Glengarry*-style Huron-Wendat bonnet, embroidered with porcupine quills or moose hair and glass beads, 19th century, undocumented authorship, Canada, wool, silk, porcupine quills, glass beads, donation: Museum of Vevey 1925 (Miss J. Dor), IV/B-027.

Scottish *Glengarry* bonnets with floral decoration are preserved in several museums in North America, for example, the Royal Ontario Museum (989.15.16) and the Metropolitan Museum of Art in New York (2011.154.191). However, the example conserved at the MCAH shows a notable difference: it is embroidered with both glass beads and porcupine quills, whereas those in the above-mentioned museums are beaded only.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



objets nord-américains conservés aujourd'hui au MCAH. Si ces personnes elles-mêmes ne donnent pas directement d'objets au musée, ce sont peut-être leurs ami·es et les membres de leur famille à qui ils rapportent ces « souvenirs » qui en sont les donateurs·trices. Ce terme de « souvenirs » est employé par l'historienne de l'art Ruth Phillips pour décrire ces objets qui ont transité depuis les États-Unis jusqu'en Europe entre 1700 et 1900 (Phillips 1999, p. 3-14). Elle divise cette catégorie de « souvenirs » en deux groupes : les objets utilitaires (*utilitarian wares*) et les objets d'art (*art commodities*). Puis, elle départage celle des objets d'art en deux, avec d'une part les vêtements et accessoires décorés ainsi que les massues, et d'autre part les modèles de canoés (MI/0530) ^{I11.9} → p. 36 et les boîtes décorées avec des piquants de porc-épic (MI/0524) ^{I11.11} → p. 42 (Phillips 1999, p. 4). Les collections du MCAH sont d'après ces catégories des « souvenirs » que la chercheuse qualifierait d'objets d'art.

Malgré le qualificatif de « souvenirs », ces objets n'appartiennent pas seulement au passé. Leur actualisation est nécessaire pour ne pas les figer dans un temps révolu. Ainsi, le musée a acquis récemment deux ensembles de photographies contemporaines : l'un du photographe Shane Balkowitsch → p. 116 et l'autre du photographe Herbert Ascherman → p. 146. Ces acquisitions récentes ont été faites dans le cadre de ce projet de catalogue. Elles ont pour objectif de montrer la relation que les populations autochtones entretiennent encore avec ces objets et ce que ces derniers représentent pour elles aujourd'hui. Une de ces photographies a pu être présentée dans l'exposition *Collections invisibles 2021 – Retracer la provenance* (MCAH, Palais de Rumine, 12.10.21-08.07.22)¹⁸ ^{I11.15} → p. 51, donnant l'occasion d'impliquer directement des personnes issues de communautés concernées dans l'écriture de cartels et de textes. Une paire de mocassins perlés de la collection du MCAH (I/D-147) ^{I11.19} → p. 63 a ainsi été exposée dans une vitrine avec le portrait réalisé par Balkowitsch d'une jeune femme lakota prénommée Jaelyn Two Hearts-Wáćinhe Ská Wí, qui porte une paire de mocassins perlés semblables (ETH/0136) ^{I11.32} → p. 133. Bien que réalisées très récemment, le photographe travaille selon le procédé photographique sur plaque de verre du 19^e siècle. Il reprend ainsi une partie des codes visuels des portraits de cette époque, brouillant la perception temporelle de la prise de vue. La collaboration du musée avec Jaelyn Two Hearts a consisté à lui demander si elle reconnaissait les mocassins des collections du MCAH comme originaires de sa culture,

ce qu'elle a approuvé, en précisant le nom vernaculaire de ces derniers, *Hánpa*. Par la suite, le travail a mené à un échange portant sur ses motivations à poser pour le photographe et sur son choix de porter des vêtements et des accessoires traditionnels lors de cette séance de prise de vue. Ainsi, la mise en regard des mocassins du 19^e siècle avec le portrait d'une femme lakota du 21^e siècle montre au public que la culture matérielle non-européenne conservée dans les musées est encore d'actualité et que sa fabrication et son port sont même revendiqués : « Mettre en valeur notre mode de vie "archaïque" en ces temps modernes est un hommage à tous nos ancêtres. » selon les mots de Jaelyn Two Hearts. D'autres personnes qui ont également été photographiées par Balkowitsch ont répondu aux mêmes questions pour le musée, qui se retrouvent sous la forme de textes dans cet ouvrage → p. 130.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

L'histoire de la provenance des collections nord-américaines conservées au MCAH est souvent difficile à retracer au-delà d'un simple nom de donateur. Néanmoins, son étude offre l'opportunité de montrer l'ancienneté des collections par comparaison avec d'autres fonds issus des mêmes régions et aujourd'hui conservés dans d'autres institutions muséales. Ainsi, le MCAH conserve des collections d'ethnographie d'une grande valeur historique. En outre, l'inscription de cette histoire des collections dans une histoire internationale, celle de l'émigration suisse aux États-Unis, permet d'esquisser des profils des personnes qui ont rapporté ces objets. Dans le dernier quart du 18^e siècle, les collecteur·rice·s d'objets non-européens étaient pour l'essentiel issus des milieux militaire, marchand et diplomatique, dans un contexte européen d'expansion territoriale outre-Atlantique. Puis, dès la seconde moitié du 19^e siècle, apparaît un nouveau profil de collecteur·rices en lien avec le développement du tourisme, qui se poursuit durant tout le 20^e siècle, comme en témoignent les documents conservés aux ACV. Enfin, leur co-documentation avec des personnes issues de communautés concernées propose des pistes d'actualisation et de réappropriation immatérielle. Elle permet aussi de renouveler le discours associé aux objets dans le cadre d'expositions temporaires et donne l'opportunité au MCAH, et plus largement aux musées du Palais de Rumine, de traiter d'enjeux contemporains internationaux et de réfléchir à la manière de repenser les collections lors de la rénovation du Palais de Rumine planifiée pour les années à venir.



Ill. 7 FR Berceau Arapaho, 20^e siècle, auteures non documentées, région des Plaines, peau, fibre végétale, perles de verre, don Mme Bauer 1936, I/D-137 (la poupée n'irait pas avec le berceau).

Ce berceau est originaire de la culture matérielle Arapaho. Il en existe un similaire au Museum de Brooklyn (numéro d'inventaire X1126.36), qui compte également un décor en forme de disque sur la partie haute, pour protéger la tête, ainsi que des lanières sur la partie ventrale. Ce type de décor en piquants de porc-épic aurait des propriétés prophylactiques, c'est-à-dire qui préservent les bébés de maladies futures.

EN Arapaho cradle, 20th century, undocumented authorship, Plains area, hide, plant fibre, glass beads, donation: Mrs. Bauer 1936, I/D-137 (the doll would not go with the cradle).

This cradle belongs to Arapaho material culture. The Brooklyn Museum conserves a similar cradle (inventory number X1126.36) which also has a disc-shaped decoration on the upper part, protecting the head, as well as straps on the ventral part. This type of porcupine quill decoration is said to have prophylactic properties, i.e., protects babies from future illnesses.

Breathing Life into History

Claire Brizon

The Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) conserves a non-European ethnographic collection of more than 4,800 artefacts and photographs. Some of these artefacts originate in northern North America, on the border between Canada and the United States: North Plains area, Plateau, Lake Winnipeg, Hudson Bay, the Great Lakes and the region of St John River and St Lawrence River ^{Ill. 2 → p. 14}. They were collected between the end of the 18th and the beginning of the 20th centuries, except for certain photographs which were taken and acquired very recently, at the beginning of the 21st century.

The study of the history of non-European ethnographic collections in Switzerland dates to the last quarter of the 20th century. One of the first works was an inventory of collections in Swiss museums, established on the initiative of the Swiss Ethnological Society (Kaufmann *et al.* 1979). Two other studies, more specifically focused on American ethnographic collections, have also left their mark on research into the history of collections: the study on the cabinet of Charles Daniel de Meuron, collections housed today at the Ethnographic Museum of Neuchâtel (Kaehr 2000), and more recently, on the North American collections of the Musée d'Yverdon et région (Feest 2007).

The MCAH ethnographic collection is the result of the gathering of several collections. It was first listed in a general inventory conducted in the 1980s, upon which the current inventory is still based. It is also described in the above-mentioned inventory by the Swiss Ethnological Society. This specific group of artefacts from the museum's collections was presented especially at the Espace Arlaud in 1997, in an exhibition entitled *Comptoir ethnographique* (April 11 – June 29, 1997, Espace Arlaud – Place de la Riponne, Lausanne) accompanied by a catalogue (Froidevaux *et al.* 1997).

Since 2015, these artefacts have been once again examined and documented (Pernet 2017; Brizon 2019a). The aim is to trace the provenance

of each artefact from its creation to its arrival at the museum, as recommended by the International Council of Museums in the Code of Ethics (ICOM 2017). This research establishes the “cultural biography” of artefacts in museum collections according to the concept proposed by anthropologist Igor Kopytoff (1986). The first step in tracing the history of an individual artefact involves listing donors/collectors, former owners, and even creators when the latter are mentioned by chance in inventory books or on a label. Such precise study is also often an opportunity to improve the conditions of preservation of the pieces resulting from their restoration and packing ^{→ p. 154}. The second step is placing the history of the creation and collection of these artefacts in the context of international history which begins in the 18th century. This period corresponds to the height of Swiss involvement in French, English, and Dutch Indian companies (Veyrassat 2018, p. 40, note 48). The history of the MCAH ethnographic collections already addresses this period, as the oldest artefacts of the collection were acquired in that context.

This historical research echoes the words of anthropologist Alban Bensa who described such “establishment of historical roots” of artefacts (Bensa 2006, p. 288) as an antidote to the “museographical trap” which often tends to dissocialize artefacts (Bensa 2006, p. 290). Recontextualizing artefacts in a more complex history is an opportunity to reestablish their roots and reconnects them – both locally and globally – with their culture of origin by creating links with people from their source communities from which these artefacts originate. Establishing cultural roots of artefacts relates to the remediation approach proposed by anthropologist and exhibition curator Clémentine Deliss (2012, p. 21), consisting of contributing and presenting to the public different points of view on artefacts. Provenance research creates many challenges for museum professionals: writing a critical history of collections and museums, establishing lasting collaborations with source communities, and mediating research findings to the public (Association suisse de recherche en provenance 2022).

Studying Inventories to Travel Back in Time

Through studying old lists and inventory books, it is possible to document the entry of the oldest ethnographic artefacts conserved in the

Vaud cantonal collections. The first mentions of the North American artefacts feature in a summary inventory of the ethnographic artefact collections of the Cantonal Museum (MC), which assembles zoological, geological, art, archaeological, historical, and ethnographic collections since 1818¹⁹. All the MC's ethnographic collections are described in this inventory consisting of four loose sheets. The earliest and latest dates mentioned suggest this handwritten document was drafted between 1823 and 1829. It includes two pairs of moccasins identified in the MCAH collections. They are described as follows: "a pair of shoes of yellow hide trimmed with seeds and [floquete] of red horsehair, the same"²⁰ (I/D-002) Ill. 3 → p. 17 and "a pair of moccasins, Indian shoes, Chippeway west of the Lake Michigan, Mr. Bally 1828"²¹ (I/D-001) Ill. 4 → p. 21. The mention "the same" refers to the Lausanne "Library of the Academy" cited for the artefact preceding the moccasins in the inventory, where these artefacts were then conserved. In the 18th century, the library of the Academy indeed had a cabinet which grew from a simple storage crate to a separate room, equipped with furniture for storing the collections (drawers, tables, and shelves) between the 1770s and 1810. This albeit succinct mention of these moccasins makes it possible to date them to the last quarter of the 18th century, before the creation of the MC. These successive inheritances of collections are common in the history of museum collections, which are rarely created *ex-nihilo*. Such is the case for the collections of the Ethnographic Museums of Geneva and Neuchâtel, housing old collections from the cabinet of the Public Library (Buyssens 2002; 2014) and the cabinet of Charles Daniel de Meuron (Kaehr 2000) respectively.

Alongside their antiquity, the typology of the artefacts is also interesting because it was common in Europe at that time. Moccasins are thus frequently found in European natural history cabinets, such as the French Royal Collections²². In Lausanne, the study of local handwritten sources from the 18th century also reveals that the cabinet of the Academy is not the only collection where North American artefacts are housed. For example, in his work entitled *Tableau historique du Canton de Vaud [...]*, Jean-François Dellient (1750-1821) notes the presence of a *tawmack*, "or Indian stunner", "closer to the church in the house Braithgaubt" of "the American major André Dellient, who died in Lutry in 1792"²³.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 8 FR Berceau perlé, 20^e siècle, auteurs non documentés, région des Plateaux, peau, perles de verre, céramique, don Soeur Aline Marie Gerber 1987, i/g-0323.

Ce berceau, décoré sur la partie supérieure de perles de verre et de franges, est probablement originaire de la région des Plateaux, où ce décor perlé est courant. Il semblerait que le bébé ne fait pas initialement partie du berceau. Il s'agirait d'un ajout.

EN Beaded cradle, 20th century, undocumented authorship, Plateau area, hide, glass beads, ceramics, donation: Sister Aline Marie Gerber 1987, i/g-0323.

This cradle, decorated on the upper part with glass beads and fringes, probably originated in the Plains area where this beaded decoration is common. Apparently, the baby doll was not with the cradle initially and was added later.



Ill. 9 FR Canoé Wolastoqiyik miniature, 19^e siècle, auteurs non documentés, région du fleuve Saint-Jean, écorce et pigments, don Lemaître, MI/0530.

EN Model boat, 19th century, undocumented authorship, St John River area, bark and pigments, donation: Lemaître, MI/0530.

In addition to this first inventory list, dated between 1823-1829, which chronologically spans a short period of time, the MCAH preserves an inventory entitled *Ethnography*, begun on March 28, 1914, by F. Tauxe (1867-1949), preparer²⁴ at the Cantonal Museum, at the time known as the Historical Museum. On the first page of this book, Tauxe writes that “This catalogue has been compiled for the artefacts existing in the collections to date using extracts from other catalogues, notes, and old labels that we have been able to collect. Handwritten information has been reproduced in its entirety”. In this way, the catalogue includes all the inventory information about the ethnographic artefacts collected since 1823. It is particularly valuable because some of the original documents used for its establishment have now disappeared. It probably also served as an inventory book for the new ethnographic museum, mentioned between 1914 and 1946 in the annual reports of the Department of Education and Religious Affairs of the canton of Vaud, curated by Henri-Albert Jaccard. The study of this inventory book provides the opportunity to follow the gradual constitution over decades of the North American artefacts collection, still preserved at the MCAH.

Between 1830 and 1870, entries of North American artefacts were still sporadic. The inventory mentions: 1833, “calumet of a chief of the savage tribes” (not re-examined: the mention “missing” was added later); 1834, “pipe of an Indian chief” (I/D-004) I11.5 →p.24, donation of Mr. Théodore Nicolet, Swiss Consul in New Orleans; 1854, “a pair of snowshoes” (II/Y-003), donation of Mr. Blancheney, Councillor of State; 1855, “a bag hanging from a bandolier in Minnesota (from Fort Ridgely on St. Peters River)” (I/D-003) I11.24 →p.79, donation of Mr. Jules Hansjacob; 1877, “5 arrows” (I/D-018 to I/D-023) donation of Mr. Lavit de Clausel.

In 1903, for the first time a group of artefacts rather than isolated artefacts was given by a certain Doctor Martin, consisting mainly of arrowheads and axe blades from Indiana (I/D-027 to 078), the nature of the artefacts was more archaeological than ethnographic. The following year, the museum purchased a collection of more than 90 black and white photographs on albumen paper (Pernet 2017, p. 119)²⁵. They represent people from various First Nations. Commissioned by Ferdinand Vandevor Hayden (1829-1887), they were mostly taken in studio (I/D-155 to I/D-252) (I/D-169; I/D-155) I11.30 →p.121 / I11.31 →p.129 by several photographers including William Henry Jackson (1843-1942) and Alexander Gardner (1821-1882).

No other North American artefacts entered the collections until the inter-war period. In 1920, a pair of beaded moccasins (I/D-340) I11.20 →p.64 that had belonged to Rodolphe-Adrien Bergier (1852-1920) was entrusted to the museum by his heirs, Mr. and Mrs. de Miéville-Bergier. A trained engineer, Bergier was known for his conversion to Buddhism for which he translated several texts. He was also known for his house in Lausanne called *Caritas-Viharo*, a Buddhist hermitage where he welcomed people for retreats (Froidevaux *et al.* 1997, p. 80-83; Bauman 2000)²⁶. Also, in 1925, the ethnographic collections of the Museum of Vevey (at the Cour aux Chantres) were transferred to Lausanne, following the museum reorganization. These collections include Native American adornments (I/D-080 to 82), said to have been donated by a certain Mr. C. Kärsteiner, and a Scottish bonnet embroidered with glass beads and porcupine quills, donated by Miss J. Dor (IV/B-027) I11.6 →p.27. Two other private donations contributed to the collections at the end of the 1930s. In 1936, a North American collection was donated by Mrs. Bauer which included several artefacts from the North Plains area (I/D-137) I11.7 →p.30, (I/D-151; I/D-147; I/D-145; I/D-144; I/D-146), (I/D-145) I11.18 →p.58, (I/D-147) I11.19 →p.63. For the first time, canton of Vaud reports certify that these artefacts were also showcased shortly after being inventoried²⁷. In 1940, Mr. Diez, pastor and teacher, entrusted two textiles to the museum: “a rug woven and dyed by the Pueblo Indians of Arizona (United States)” and “a bedspread woven by the descendants of West Virginia settlers of English descent (United States)”²⁸ (I/D-150 and 152).

After the Second World War, there was a sharp decline in entries of North American artefacts into the inventory started by Tauxe. The document only mentions one donation in the 1980s: a group of hide artefacts, moccasins, and containers (i/g-0322; i/g-0323; i/g-0324; i/g-0332; i/g-0326 and 0327) donated by Sister Aline Marie Gerber, said to reside in Los Angeles (Mount St. Mary's College, 8 Chester Place I11.17 →p.55) (i/g-0326) I11.21 →p.67. This donor was a nun of the Congregation of the Sisters of Saint Joseph, from Langnau (Switzerland) through her paternal great-grandfather, Johannes (1817-1882), one of the founding members of the “Compagnie Gerber”. Her paternal grandfather John (1851-1895) emigrated to the United States to work for the Roethlisberger & Gerber company, and her father Herbert developed the H. E. Gerber & Co. company in Mexico²⁹.

The current MCAH ethnographic collections assemble these former collections of the Cantonal/Historical Museum and the Ethnographic Museum with the collections of a third museum called the Industrial Museum, opened in the 19th century. Created in 1862 by Catherine de Rumine (1818–1867) in rue Chaucrau in Lausanne, it was Switzerland's first industrial museum (Kulling 2014; Deléderray-Oguey 2021). Between the end of the 19th and the beginning of the 20th century, she also began an ethnographic collection. Part of this collection was moved to a wing of the Palais de Rumine in 1905 in a section dedicated to this museum inaugurated in 1909. It no longer exists and the collections, property of the city of Lausanne, are partially conserved at the Musée historique Lausanne and partially at the MCAH for non-European ethnographic artefacts. Archives testifying to the existence of the museum are kept in the Archives de la Ville de Lausanne. They include the inventory book in which many non-European ethnographic artefacts are described³⁰.

The Industrial Museum collections housed at the MCAH include several North American artefacts: a scale model boat (MI/0530) I11.9 →p.36 donated by Mr. Lemaître from Nyon; a pair of moccasins (MI/0410) I11.10 →p.41 donated by Cornélie Chavannes (1794-1874), director of the teacher training college in the canton of Vaud between 1837 and 1847; a case (MI/0524) I11.11 →p.42 donated by Mrs. de La Harpe-Odier, wife of Philippe de la Harpe, curator of the cantonal geological and mineralogical collections between 1858 and 1863; an amulet described as “shells of dentalium serving as an amulet for North American Indians”³¹ (MI/0463) donated by Mrs. Dupuy; two bags with beaded decoration (MI/0412 to 414) given to the museum by Miss Gaudin and Mrs. de Crousaz.

If all the donors of these artefacts have been identified, donors of other artefacts in the MCAH North American collections are not knowledgeable or identifiable with certainty. This is the case for a beaded purse (I/D-388) I11.22 →p.72, a saddle (I/D-375) I11.25 →p.80, and a beaded belt inscribed with “Mac Kinley President of United States Born jan. 29 1843 March 1897” (I/D-377). This is also the case for an “axe containing a pipe” registered in the inventory in 1836 with the mention Louis Jaccard (I/D-005) I11.12 →p.44. This mention refers to an inscription on the artefact: “L. Jaccard US” “PRE [S] ENTED BY L. Jaccard FROM

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.10 FR Paire de mocassins perlés Haudenosaunee, fin 19^e-début 20^e siècle, auteures non documentées, chutes du Niagara, peau, perles de verre, textile, don Cornélie Chavannes, MI/0410.

EN Pair of beaded Haudenosaunee moccasins, late 19th – early 20th century, undocumented authorship, Niagara Falls, hide, glass beads, textile, donation: Cornélie Chavannes, MI/0410.

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

ST LOUIS M: US APRIL [number illegible] 1836⁷. A certain Louis Jaccard, a watchmaker originally from Sainte-Croix, Switzerland, was indeed active in Saint-Louis between 1829 and 1850³². However, it is not certain that he provided the artefact to the museum.

Search of the inventory books allows for retracing the chronology of the development of the collections and identifying the donors. Nevertheless, the information collected is quite meagre. As a result, study into donors only sheds useful light on two points. Firstly, it determines the age of the collections which is documented from the last quarter of the 18th century (before the creation of the MC in 1818). Secondly, it documents the main mode of acquisition, namely donations by citizens of Lausanne rather than an active policy of purchasing or trading by curators.

Context for the collection in international and cultural history

The next step in documenting the collections consists in consulting archives (of the city, canton, or other) and people from the communities the collections were sourced from, which broadens knowledge about their origins and gives them context for contemporary reflection.

Almost no MCAH archive known to date contextualizes the provenance of an artefact with precision. The Vaud Cantonal Archives (ACV), on the other hand, preserves many travel accounts and correspondence written

I11.11 FR Étui Huron-Wendat avec décor floral, 19^e siècle, auteu-res non documenté-es, région Saint-Laurent, écorce de bouleau, piquants de porc-épic ou poils d'original, don La Harpe-Odier, MI/0524.

Cet étui, composé de deux parties (contenant et couvercle), est recouvert d'écorce de bouleau décorée de piquants de porc-épic. Ce type d'ornementation, traditionnellement développée dans tout le nord du continent américain, revêt une importance culturelle particulière dans les systèmes de transmission du savoir ancestral.

EN Huron-Wendat case with floral decoration, 19th century, undocumented authorship, Saint-Lawrence area, birch bark, porcupine quills or moose hair, donation: La Harpe-Odier, MI/0524.

The case, with two parts (container and lid), is covered with birch bark decorated with porcupine quills. This type of ornamentation, traditionally developed throughout the North of the American continent, was of cultural importance in the transmission systems of ancestral knowledge.



Ill. 12 FR Pipe tomahawk, 19^e siècle, auteurs non documentés, Saint-Louis (?), bois, métal, don Jaccard 1836, I/D-005.

Ce type d'objet, courant dans les collections muséales, est souvent porteur d'icographie, tant sur le manche/tuyau en bois que sur la lame en métal. Des exemples similaires sont conservés au Musée d'histoire de la ville de Berne et au Nordamerika Native Museum à Zurich. La pipe qui a été donnée au MCAH est décorée d'une scène de chasse, un chien courant après un cervidé, sur le médaillon de l'extrémité métallique du manche insérée dans l'œil de la hache (ouverture prévue à l'extrémité supérieure de la tête de hache). Une inscription est également gravée sur le pourtour de l'extrémité du manche dépassant de l'œil : « L. Jaccard US » « PRE [S] ENTED BY L. Jaccard FROM ST LOUIS M : US APRIL [chiffre illisible] 1836 ». Elle permet d'identifier Louis Jaccard, horloger originaire de Sainte-Croix, actif à Saint-Louis entre 1829 et 1850 environ, en tant que propriétaire probable de la pipe.

EN Tomahawk pipe, 19th century, undocumented authorship, Saint-Louis (?), wood, metal, donation: Jaccard 1836, I/D-005.

This type of artefact, commonly seen in museum collections, often features iconography, both on the wooden handle/stem and on the metal blade. Such examples are conserved in Musée d'histoire de Berne and at the Nordamerika Native Museum in Zurich. The pipe donated to the MCAH is decorated with a hunting scene, a dog running after a deer, on the medallion of the metal end of the handle inserted into the eye of the axe (an opening is provided at the upper end of the axe head). An inscription is also engraved around the edge of the end of the handle protruding from the eye: "L. Jaccard US" "PRE [S] ENTED BY L. Jaccard FROM ST. LOUIS M: US APRIL [illegible figure] 1836". This inscription identifies Louis Jaccard as the probable owner of the pipe. He was a watchmaker from Sainte-Croix, active in Saint-Louis between 1829 and around 1850.



P
A
T
R
I
M
O
N
I
N
E
S

H
S
3



I11.13 FR Hélène et Henri de Mandrot devant les chutes du Niagara, photomontage, 1907, PP 869/252 (cote de gestion T 176/5).

EN Hélène and Henri de Mandrot in front of Niagara Falls, photomontage, 1907, PP 869/252 (book number T 176/5).

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

by citizens of Lausanne who stayed in North America in the 19th century. Analysis of these documents provides an overview of relations those people had with that part of the world, giving indications about how the artefacts could arrived in Lausanne.

French-speaking Swiss people travelled both as professionals and tourists. For example, Henri and Hélène de Mandrot went to Texas to manage farms, like other Swiss who opted for “the large agricultural spaces of the centre-north” during the same period (Arletaz 1977). The couple returned to Switzerland in 1903, when Henri de Mandrot inherited Château de La Sarraz, but it seems they returned stateside some years later (perhaps in 1907). They brought back a photographic album of their trip featuring a visit to Niagara Falls showing them posing in front of the landscape³³

I11.13 →p.46. Others had visited the falls before them, such as Paul Daniel Gonzalve Grand d’Hauteville (1812-1889), married to the American Ellen Sears (1820-1862), who went there between 1839 and 1844 after their divorce in 1837. He received a visit certificate³⁴ I11.14 →p.49. In 1877, Elisabeth Proudfige, born in Saint-George, also recounts her visit to the falls in a travelogue of twenty-odd loose folded pages³⁵.

This region of North America is also described in various manuscripts, prints, and photographs as a popular destination for Swiss emigration. Several historians have taken an interest in the history of this emigration, including Gérald Arletaz who defines it as “an extra-European appendage of Helvetia”, adopting the idea of a “fifth Helvetia” developed by his predecessors (Arletaz 1977: note 1). Types of emigration evolve over time, as does the status of migrants. Swiss emigration to North America is probably the origin of most North American artefacts currently found in the MCAH collections. The artefacts were either donated by these persons themselves directly to the museum, or perhaps by their friends and family who received them as “souvenirs” of their travels. The term “souvenirs” is used by art historian Ruth Phillips to describe artefacts that transited from the United States to Europe between 1700 and 1900 (Phillips 1999, p. 3-14). She divides this category of “souvenirs” into two groups: *utilitarian wares* and *art commodities*. She divides the art commodities category into two subgroups: on one hand decorated clothing and accessories as well as clubs, and, on the other hand, model canoes (MI/0530) I11.9 →p.36 and boxes decorated with porcupine quills

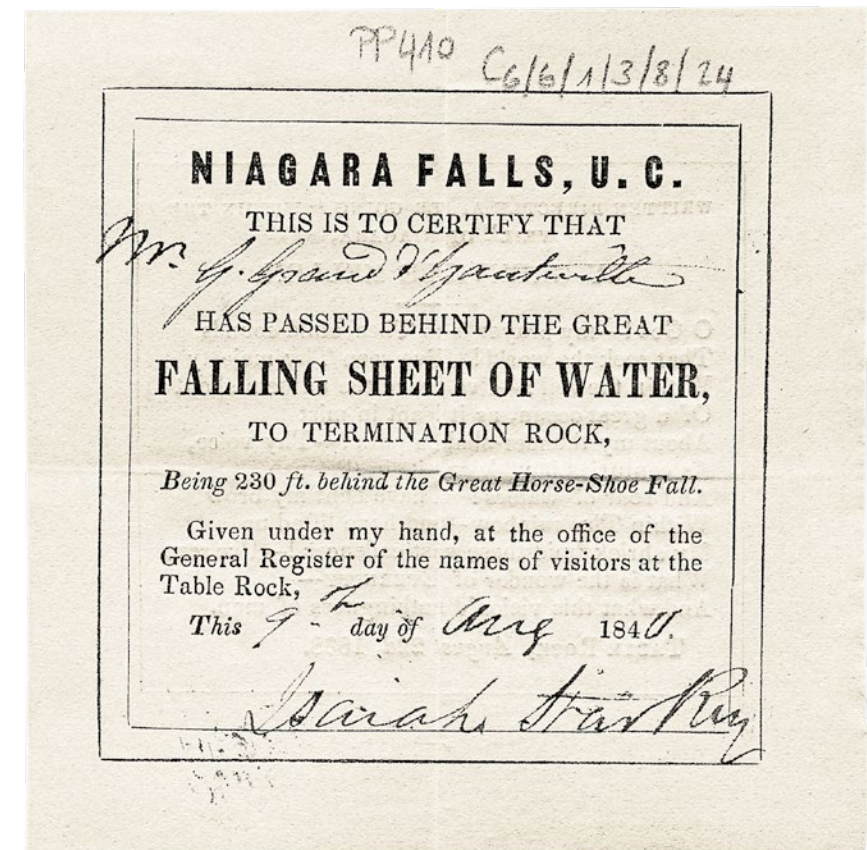
(MI/0524) I11.11 →p.42 (Phillips 1999, p. 4). According to the researcher's classification of "souvenirs", the MCAH artefact collection falls into the art commodities category.

Despite the term "souvenirs", such artefacts are not only historical. It is important to connect them to the present and not leave them trapped in the past. To that end, the museum recently acquired two sets of contemporary photographs: one by photographer Shane Balkowitsch →p.124 and another by photographer Herbert Ascherman →p.150. These recent acquisitions are part of the present catalogue project. The photographs were acquired to show the relationship indigenous populations still have with these artefacts and what they represent for them today. One of these photographs was presented in the exhibition *Collections Invisibles 2021 – Retracer la provenance* (MCAH, Palais de Rumine, 12.10.21-08.07.22)³⁶ I11.15 →p.51, giving people from source communities the opportunity to be directly involved in writing cartels and texts. A pair of beaded moccasins from the MCAH collection (I/D-147) I11.19 →p.63 was exhibited in a display case with the portrait by Balkowitsch of a young Lakota woman named Jaelyn Two Hearts-Wáćinhe Ská Wí wearing a pair of similar beaded moccasins (ETH/0136) I11.32 →p.133. Despite being taken recently, the photographer produced them using the glass plate process from the 19th century. This gives the portraits visual codes of the period, blurring temporal perception. For the exhibition, the museum contacted Jaelyn Two Hearts, asking her if she recognized the moccasins from the MCAH collections as originating from her culture. She responded positively, giving their vernacular name, *Hánpa*. This led to an exchange about her motivations for posing for the photographer and her choice to wear traditional clothing and accessories for the session. Hence the juxtaposition of 19th century moccasins with the portrait of a 21st century Lakota woman to show the public that the non-European material culture preserved in museums is still relevant and that its production and use are still valued. As expressed by Jaelyn Two Hearts, "It is a tribute to all of our ancestors to showcase our "archaic" lifestyle in modern times." Other people photographed by Balkowitsch answered the same questions, and are also published in the present work →p.139.

It is often difficult to retrace details about the provenance of the MCAH North American collections other than the donor's name. Nevertheless, study into its history helps to show how ancient the collection is, in

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.14 FR Certificat de visite des chutes du Niagara délivré à Paul Daniel Gonzalve Grand d'Hauteville, Carnet de voyage, visite des chutes du Niagara, entre 1839 et 1844, PP 410 C/6/6/1/3/8/23-24.

EN Certificate of visit to Niagara Falls issued to Paul Daniel Gonzalve Grand d'Hauteville, travelogue, visit to Niagara Falls, between 1839 and 1844, PP 410 C/6/6/1/3/8/23-24.

comparison with other collections from the same regions now kept in other museums. This means the MCAH conserves ethnographic collections of important historical value. Furthermore, placing the history of these collections in the context of an episode in international history – Swiss emigration to the United States – makes it possible to develop the collectors' profiles. In the last quarter of the 18th century, collectors of non-European artefacts mainly came from military, merchant, and diplomatic circles during a period of European expansion across the Atlantic. A new profile of collectors appeared from the second half of the 19th century with the development of tourism which continued throughout the 20th century, as shown by documents at the ACV. Finally, co-documentation with people from source communities gives the opportunity to update and reappropriate them immaterially. It also makes it possible to renew the narrative around artefacts in temporary exhibitions. This gives the MCAH, and more broadly the Palais de Rumine museums, an opportunity to deal with contemporary international issues and to reflect about how the collections are to be addressed during the renovation of the Palais de Rumine planned for the coming years.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Ill. 15 FR Exposition *Collections Invisibles 2021 – Retracer la provenance*, vue de la vitrine dans laquelle étaient exposés ensemble les *Hánpa* mocassins lakota du 19^e siècle I/D-147 et le portrait de Jaelyn Two Hearts par Shane Balkowitsch *White Plume* ETH/0136.

EN Exhibition *Collections Invisibles 2021 – Retracer la provenance*, view of the display case where the 19th century *Hánpa* Lakota moccasins I/D-147 and the portrait of Jaelyn Two Hearts by Shane Balkowitsch *White Plume* ETH/0136 were displayed together.



FR Documentation des archives et de la documentation:
un travail de l'ombre?

Claude Leuba

Les archives papier du musée contiennent essentiellement deux types de sources d'information permettant de documenter ces objets. Premièrement, la correspondance générale, qui contient plus de 6000 documents originaux, principalement des lettres, cartes, notes et rapports, datés pour la plupart du 19^e siècle à nos jours et qui sont inventoriés. Deuxièmement, des investigations peuvent être faites dans les archives propres à cette collection, qui sont classées dans des dossiers thématiques assez larges. Le tout représente un volume de 36 boîtes d'archives, soit 4 mètres linéaires environ. Ces archives incluent des courriers, notes, comptes-rendus, études, photographies, dessins, pour la plupart en format A4, mais aussi quelques pièces de grand format. Certains dossiers informent sur l'histoire de la collection ou sur des expositions, alors que d'autres concernent des personnes liées au musée ou aux objets (directeurs, préparateurs, donateurs, vendeurs, testateurs, etc.). Parfois, des rapports scientifiques relatifs aux objets sont aussi disponibles.

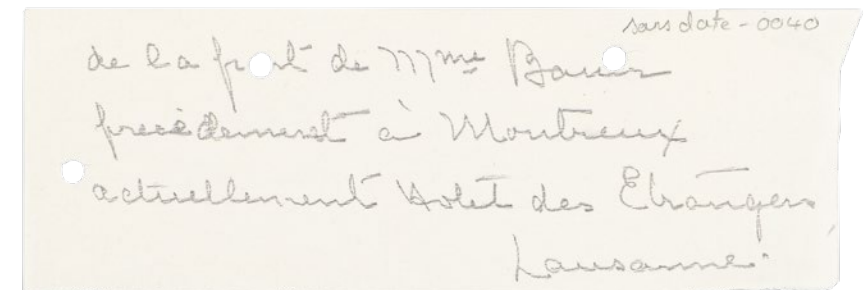
Concernant les objets présentés dans cette publication, les archives du MCAH ont fourni quelques précieux renseignements. Voici deux exemples:

- En 1936, le musée a reçu un don de 40 objets d'un certain M. Bauer. Le nom, la date et le nombre d'objets sont souvent les seules informations dont on dispose. Lors de l'inventaire d'un classeur de correspondances en 2021, une petite note trouvée à l'intérieur a permis d'établir que le donateur était en fait une donatrice, Mme Bauer (sans date-0031) I11.16 →p.53.
- En 1987, Sœur Aline Marie Lerber de Los Angeles a fait don au musée de sa collection d'objets d'Amérique du Nord. Dans ce cas, la lecture du nom de la donatrice figurant sur le petit descriptif établi à l'époque par un conservateur est erronée (1978-0031) I11.17 →p.55. Le nom correct de cette personne est Sœur Aline Marie Gerber. Tout est dans la première lettre. Cette erreur de lecture a pu être corrigée en 2022 grâce à une prise de contact avec une archiviste du Comté de Los Angeles qui a répondu à une demande de renseignements, ce qui a également permis de récupérer les références d'un livre sur Sœur Aline Gerber et ses sœurs.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Si le travail de documentation dans les archives est une tâche de longue haleine, la découverte de documents non inventoriés permet de créer des liens entre des objets et des personnes et ainsi contribuer à résoudre pas à pas la question de la provenance d'objets de la collection.



I11.16 FR Note manuscrite mentionnant Mme Bauer, sans date, 0040.

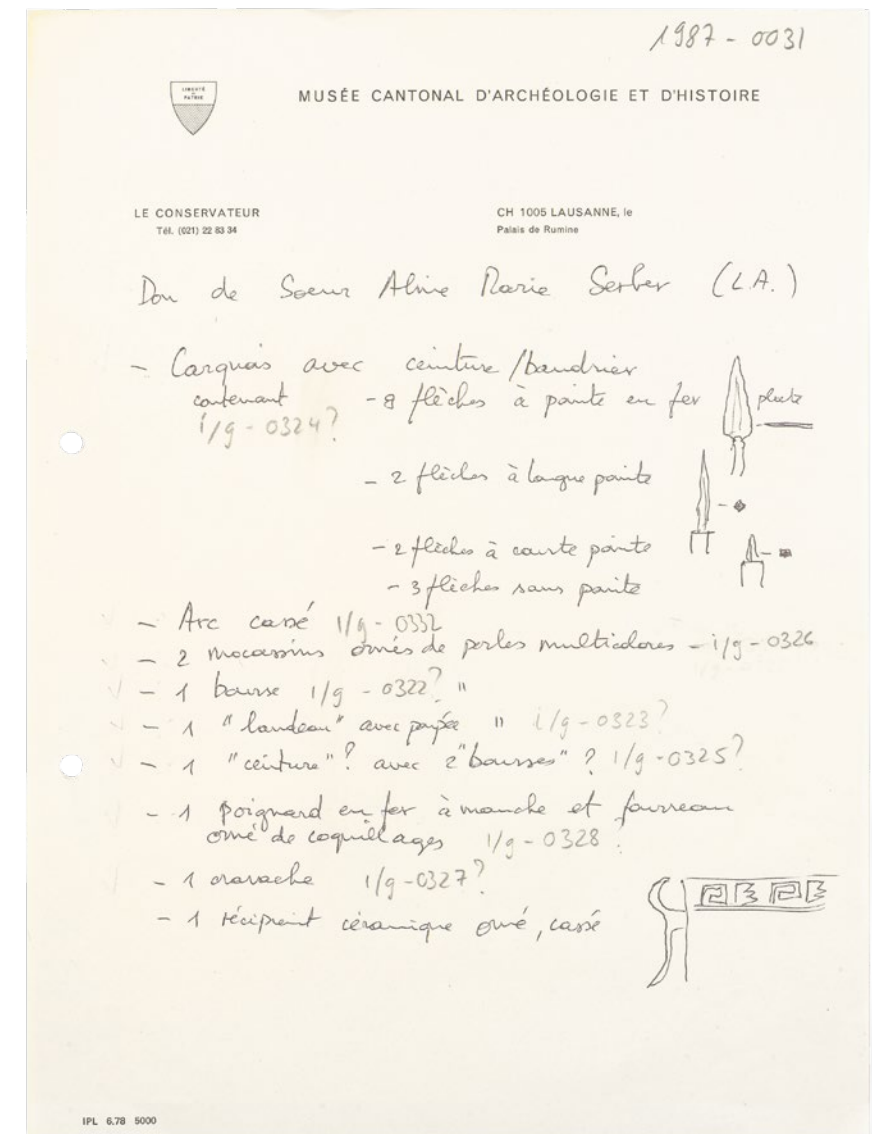
EN Handwritten note mentioning Mrs. Bauer, undated, 0040.

The museum's paper archives essentially contain two categories of information sources for documenting these artefacts. Firstly, general correspondence of over 6,000 original documents, mainly letters, maps, notes, and reports, dated from the 19th century to the present are inventoried. Secondly, investigations can be made in the archives belonging specifically to the ethnographic collection, which are classified in broader subject files. This is stored in 36 archive boxes which cover approximately 4 linear meters. The archives include letters, notes, reports, studies, photographs, and drawings, mostly in A4 format, but also some larger items. Some files provide information on the history of the collection or on exhibitions, while others concern people connected to the museum or the artefacts (directors, preparers, donors, vendors, testators, etc.). In some cases, scientific reports relating to the artefacts are also available.

The MCAH archives provided valuable information regarding the artefacts presented in this publication.

- In 1936, the museum received a donation of 40 artefacts from a certain Mr. Bauer. In most cases, only the name, date, and number of artefacts are available. During the 2021 inventory of a correspondence binder, a small note was found, establishing the donor to be actually a Mrs. Bauer (inv: undated-0031) I11.16 → p.53.
- In 1987, Sister Aline Marie Lerber from Los Angeles donated her collection of North American artefacts to the museum. In this case, the donor's name that appears on the short description made by a curator at the time is incorrect (1978-0031) I11.17 → p.55. The person's correct name is Sister Aline Marie Gerber. The first letter changes everything. The error was corrected this year with the help of a Los Angeles County archivist who responded to an information request and provided the reference to a book on Sister Aline Gerber and her sisters.

Documentation work in the archives is a long-term process, but the discovery of non-inventoried documents makes it possible to link artefacts and people, contributing to the step-by-step resolution of the provenance issue of artefacts from the collection.

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.17 FR Liste manuscrite du don d'objets par Sœur Aline Marie Gerber, avec dessins, 1987-09-04, 1987-0031.

EN Handwritten list of objects donated by Sister Aline Marie Gerber, including drawings, 1987-09-04, 1987-0031.

Quelques récits des Lakotas

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

English version

→p.65

Some Lakota Stories

Les objets d'art autochtones d'Amérique du Nord étaient souvent collectés, comme des curiosités, de sorte qu'aujourd'hui, de nombreuses collections muséales ne disposent pas de documentation et manquent d'informations sur qui a confectionné un artefact spécifique, où et pourquoi. Plusieurs pièces de la collection du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire partagent malheureusement le même sort. Néanmoins, notre compréhension et notre connaissance de l'art et des cultures autochtones de l'Amérique de la seconde moitié du 19^e siècle sont assez bonnes pour nous permettre d'essayer de révéler certains des récits que ces objets pourraient nous raconter.

Les Lakotas (le sous-groupe des Sioux situé le plus à l'ouest) étaient l'une des plus grandes nations des Plaines. Aujourd'hui encore, ils peuplent diverses réserves du Dakota du Nord et du Sud. La confection de nombreux artefacts se trouvant dans les collections muséales, tels que les pipes et sacs à pipe, leur a été attribuée. Jusqu'à aujourd'hui, la pipe est considérée comme l'un des objets les plus sacrés dans la spiritualité des Lakotas. Elle aide les humains à communiquer, à rendre grâce et à demander de l'aide aux forces de l'univers. Le gardien d'une pipe est tenu d'en prendre soin avec respect et amour. Il n'est donc pas surprenant que les pipes soient souvent conservées dans des sacs richement décorés, et certains Lakotas disent que le nom d'un sac à pipe, *čhaŋtóžuha*, se traduit littéralement par «sac du cœur» (*čhaŋté*/cœur + *ožuha*/sac).

Un élégant sac à pipe répertorié dans la collection a fort probablement été confectionné par des Lakotas entre 1880 et 1890 (I/D-145) ^{111.18} →p. 58. Les Lakotas ont toujours privilégié la technique de broderie dite perlée, consistant à poser des perles au point de chaînette. À cette époque, ils utilisaient les petites perles de verre vénitiennes et privilégiaient encore des motifs géométriques simples sur un fond uni, souvent blanc ou bleu clair. La large partie perlée, visible sur ce sac est généralement courante dans les années 1880, mais l'emploi de la traditionnelle frange à piquants rouges avec deux motifs rectangulaires (faite de piquants teints du porc-épic américain, *Erethizon dorsatum*), très caractéristique des sacs à pipe lakota, remonte au moins à la première moitié du 19^e siècle. Toutefois, il est difficile de comprendre la signification de ces motifs perlés et à piquants. Les motifs tribaux traditionnels pouvaient, en plus d'avoir une fonction décorative, être porteurs d'un



Ill. 18 FR *Čaṇtóžuha*, sac à pipe perlé lakota, dernier quart du 19^e siècle, auteurs non documenté-es, peau, perles de verre, Lakota, don Mme Bauer 1936, I/D-145.

EN *Čaṇtóžuha*, Lakota beaded pipe bag, last quarter of the 19th century, undocumented authorship, hide, glass beads, Lakota, donation: Mrs. Bauer 1936, I/D-145.

message à forte valeur symbolique, dépendant de la volonté du créateur ou de l'utilisateur d'un objet. Une même forme, une même couleur ou un même détail décoratif pourrait également être interprété de différentes manières. C'est un aspect fondamental de l'art des Lakotas et il faut se rappeler que les interprétations symboliques proposées dans cet article sont hypothétiques et non gravées dans le marbre.

Les pipes cérémonielles et leurs sacs à pipe abondamment décorés étaient souvent portés par des «chefs», des hommes de haut rang responsables de la prospérité de leur communauté. Les éléments décoratifs de leurs insignes pouvaient ainsi exprimer une prière destinée aux forces de l'univers pour qu'elles les aident dans leurs devoirs ou évoquer les exploits leur ayant permis de gagner le respect de la communauté.

Dans ce contexte, les deux petites «plumes» perlées s'étendant du panneau perlé à la partie supérieure en peau de daim pourraient représenter des plumes d'aigle reçues par le porteur de pipe pour sa bravoure au combat.

Le grand motif perlé vert et ses variantes étaient très souvent utilisés dans la broderie perlée des Lakotas et pouvaient être considérés comme un élément unique ou interprétés comme reflet sur l'axe vertical de la moitié de celui-ci. Dans ce cas, la moitié du losange central sera vue comme triangle isocèle avec deux triangles rectangles se faisant face au sommet, et pourrait représenter un *thípi* (tente) avec ses volets, le rectangle perlé rouge et jaune étant sa porte. Ainsi, nous pourrions voir ce dessin comme deux *thípi* réunis à leur base, l'un pointant vers le ciel et l'autre vers la terre. Pour certains Lakotas, cette interprétation constitue une dimension très importante de leur spiritualité, selon laquelle plusieurs choses sur terre sont considérées comme reflet de leur double dans le ciel et les étoiles. Les deux petites croix sur le côté du dessin principal pourraient éventuellement représenter des étoiles, les quatre points cardinaux ou les quatre vents.

Une paire de mocassins perlés à semelle dure (I/D-147) ^{I11.19} →p.63, constitue un autre exemple très probablement d'origine lakota. Dans ce cas, le perlage pourrait être trompeur, car une composition similaire était également utilisé par d'autres peuples des Plaines centrales, tels que les Inunainas (Arapahos) et les Tsethasetas (Cheyennes). Toutefois, les traits

caractéristiques de ce modèle de mocassins, dotés d'une rangée de perles sur le cou-de-pied et d'une coupe droite à la cheville, sont bien ceux privilégiés par les Lakotas. Les mocassins perlés étaient principalement utilisés pendant les cérémonies, le même motif et les mêmes décorations étant utilisées aussi bien par les hommes que par les femmes. Les hommes pouvaient les recevoir en guise de cadeau d'une épouse aimante ou d'une parente. En effet, traditionnellement l'art du perlage était seulement pratiqué par les femmes et les personnes bispirituelles (un genre alternatif que l'on trouve parmi divers groupes d'autochtones nord-américains). À la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, les mocassins réalisés en cuir de vache plutôt qu'en cuir de buffle se vendaient même en Europe lors des Wild West Shows, spectacles itinérants qui connaissaient un succès populaire à cette époque. Cette paire de mocassins semble plutôt inutilisée, ce qui indique qu'elle aurait pu être produite pour le commerce.

Il est plus difficile d'attribuer une origine précise à une autre paire de mocassins perlés (I/D-340) ^{I11.20} →p.64. Il s'agit d'un exemple très intéressant de mocassins dits «d'honneur», entièrement recouverts de perles, y compris au niveau des semelles, ce qui implique que les perles des semelles auraient été détruites par la marche.

Les motifs pourraient correspondre au style de la broderie lakota, mais la palette de couleurs du perlage, même si parfois utilisée, en particulier par les sous-groupes du Nord, tels que les Hunkpapas ou les Yanktons et Yanktonais, était plus appréciée par d'autres peuples des Plaines, tels que les voisins septentrionaux des Sioux – les A'aninins (Gros Ventres).

Une autre paire de mocassins joliment exécutée (i/g-0326) ^{I11.21} →p.67 est un exemple de l'art des Premières Nations des Plaines, même s'il n'est certainement pas lakota. Leur teinte brun foncé nous indique qu'ils sont en cuir de daim fumé et réalisés selon un modèle plus ancien que le type de mocassins à semelle dure évoqué ci-dessus. En effet, cette paire présente une couture latérale. Les semelles souples sont réalisées, conjointement avec la tige, d'une seule pièce en peau tannée, peut-être d'un wapiti ou d'un buffle. Mais ce qui est frappant, c'est certainement leur broderie perlée si différente des autres mocassins, en larges parties géométriques de couleurs unies. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, plusieurs autres peuples, tels que les Numiipus (Nez Percés),

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

mais aussi les Apsaalookes (Corbeaux) des régions de Transmontane (les Montagnes Rocheuses à l'ouest des Plaines) et des Plaines du Nord, ont utilisé ce style de perlage.

Ces artefacts rappellent plusieurs souvenirs à l'artiste lakota Tom Haukaas (*1950): « Nos parents nous ont fait déménager aux États-Unis continentaux en 1959. J'ai choisi de vivre avec mes parents dans la ville d'O'kreek, dans la réserve de Rosebud. Cela reste une coutume courante aujourd'hui. Pendant que je vivais au ranch, j'ai pu assister à un *wačhípi*, une danse tribale, et j'ai vu ma grand-mère bouger comme un papillon alors qu'elle dansait vers le Centre. C'était une danseuse digne. Avant de retourner vivre avec mes parents, ma *uŋčí* (grand-mère maternelle) a remarqué à quel point j'appréciais notre culture. Elle m'a offert ses mocassins à motifs floraux abstraits. Mon *thūŋkášila* (grand-père), quant à lui, m'a offert un ensemble authentique composé d'un arc et de flèches confectionnés de manière traditionnelle par l'artisan Dan Good Buffalo. J'appréciais tellement les mocassins que je les portais tout le temps, ce qui abîmait mes pieds à cause des semelles en parflèche usées. Je me souviens du jour où j'ai réalisé que notre mère les avait jetés. Ça a été une véritable douche froide. Des années plus tard, ma dernière flèche s'est cassée en deux. Je n'avais plus aucun équipement pour me rappeler mes grands-parents et notre héritage. Néanmoins, ces objets et les valeurs que j'ai apprises de mes grands-parents sont restés dans mon cœur et mon esprit tout au long de ma vie. Mes souvenirs m'ont poussé à devenir un artisan traditionnel des Lakotas. Cela a enrichi ma vie. »

Si ces artefacts pouvaient parler, ils nous raconteraient probablement bien d'autres histoires.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 19 FR *Hánpa*, paire de mocassins perlés à semelles dures lakota, dernier quart du 19^e siècle et début du 20^e siècle, auteures non documentées, Lakota, peau, perles de verre, don Mme Bauer 1936, I/D-147.

EN *Hánpa*, pair of Lakota hard-soled beaded moccasins, last quarter of the 19th century and early 20th century, undocumented authorship, Lakota, hide, glass beads, donation: Mrs. Bauer 1936, I/D-147.

English version

Some Lakota Stories

Thomas Haukaas and Alessio Martella

Native American Art was often collected as curios, so that today several museum collections are lacking documentation and information about who made a specific artefact, where and why. Several pieces in the collections of the Musée cantonal d'archéologie et d'histoire do unfortunately share that same fate, but at the same time, our understanding and knowledge of native American artistic styles and cultures from the second half of 19th century is good enough to try to reveal some of the histories that these items could tell.

The Lakota (the westernmost subgroup of the well-known Sioux) were one of the largest plain's tribes, still today they inhabit various reservations in North and South Dakota, and many artefacts in museums collections have been made or attributed to them, like for example, pipes and pipe-bags. Until today the pipe is regarded as one of the most sacred items of Lakota spirituality; it helps humans to communicate, give thanks and ask for help to the powers of the universe, and the keeper of a pipe must take care of it with respect and love. So, it is not surprising that pipes were often stored into highly decorated bags and some Lakota say that the name for a pipe bag, *čhaŋtóžuha*, is literally translated as "heart bag" (*čhaŋté*/heart + *ožuha*/bag).

A beautiful pipe bag in the collections is almost certainly of Lakota manufacture and possibly made between 1880 and 1890 (I/D-145) ^{I11.18} → p. 58. The Lakota have always favored the so-called lane stitch beadwork technique and in this period used the small Venetian seed beads and were still favoring simple geometric designs on a solid background, often white or light blue. The large beaded section in this bag was more popular since the 1880s but the red quilled fringe (made of dyed quills of the American porcupine, *Erethizon dorsatum*) with two rectangles is a very traditional Lakota pipe bag trait that goes back at least to the first half of the 19th century. It is, however, more difficult to understand the meaning



I11.20 FR Paire de mocassins perlés A'aninin, dernier quart du 19^e siècle, auteures non documentées, région des Plaines, peau, perles de verre, don M. et Mme de Miéville-Bergier, héritiers de l'ingénieur Rodolphe-Adrien Bergier 1920, I/D-340.

EN Pair of A'aninin beaded moccasins, last quarter of the 19th century, undocumented authorship, Plains area, hide, glass beads, donation: Mr. and Mrs. de Miéville-Bergier, heirs of engineer Rodolphe-Adrien Bergier 1920, I/D-340.

of the beaded and quilled designs. Traditional tribal designs could both have a decorative function or carry a very deeply symbolic message, this depending on the will of the maker or the user of an object; and the same design, color or decorative detail, could as well, also be interpreted in different ways. That is a fundamental aspect in Lakota art and it must be remembered that the symbolic interpretations suggested in this paper have to be considered hypothetical and not set in stone.

Ceremonial pipes and their highly decorated pipe bags were often carried by “chiefs”, high ranking men responsible for the welfare of their people, so the decorations of their regalia could be a prayer to the powers of the universe to help them in their duty, or they could talk about their accomplishments in life that gave them the respect of the people.

In that light, the two small beaded “feathers” that extend from the beaded panel into the buckskin upper area, could represent eagle feathers earned by the pipe carrier for his bravery in battle.

The large green beaded design and its variations was very popular in Lakota beadwork and could be both seen as a single unit or interpreted as a reflection of half of it on the vertical axis. In that case, half of the central lozenge, will be seen as an isosceles triangle with two facing right-angled triangles at the apex, and could represent a *thípi* (tent) with its flaps, the red and yellow beaded rectangle being its door. So, we could see this design as two *thípi* joined at their base, one pointing to the sky and the other to the earth; this interpretation is, regarding some Lakota people, a very important aspect of their spirituality that considers several things on earth as a reflection of their double in the sky and stars. The two small crosses at the side of the main design could possibly represent stars, the four directions or four winds.

Another example that is certainly of Lakota origin is a pair of hard sole beaded moccasins (I/D-147 I11.19 →p.63. In that case the beadwork only could be misleading, since a similar design was used also by other Central Plains people, like the Inunaina (Arapaho) and the Tsethasetas (Cheyenne), but the pattern of the moccasins, with a beaded row on the instep and a straight cut at the ankle are Lakota traits. Beaded moccasins were mostly used for ceremonial occasions, the same pattern and

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.21 FR Paire de mocassins perlés, dernier quart du 19^e siècle et début 20^e siècle, auteurs non documentés, nord de la région des Plaines, éventuellement Crow, peau de daim fumée, perle de verre, don Sœur Aline Marie Gerber 1987, i/g-0326.

EN Pair of beaded moccasins, last quarter of the 19th century and early 20th century, undocumented authorship, Northern Plains area, possibly Crow, smoked buckskin, glass bead, donation: Sister Aline Marie Gerber 1987, i/g-0326.

decorations used by either men or women, and in case of men's ones, they could be the gift of a loving wife or female relative, since beadwork was traditionally a strictly female and two-spirit people's (an alternative gender found among various Native American groups) art. During the late 19th and early 20th century they became trade items, made of cow, rather than buffalo leather and sold even in Europe during the Wild West Shows, that were very popular around that time. This pair looks rather unused, indicating it might have been made for the trade.

Another pair of beaded moccasins in the MCAH collections is more difficult to properly attribute an origin (I/D-340) I11.20 → p.64. It is a very interesting example of so-called "honor moccasins" with beadwork covering the whole surface, even the soles, implying that the beadwork on the soles would have been destroyed by walking.

Their design elements could fit into the Lakota style, but the color palette of the beadwork, even if sometimes used by the Lakota, especially the northern subgroups, like the Hunkpapa or by the Yankton and Yanktonai, was more favored by other Plain nations like the A'aninin (Gros Ventre), northern neighbors of the Sioux.

One example of Plains Indigenous art that is certainly not Lakota, is another pair of nice moccasins (i/g-0326) I11.21 → p.67. Their rich brown color tells us that they are made of smoked buckskin and made using an older pattern than the hard sole type we discussed above, indeed this pair has a side seam and their soft sole is one piece with the upper, made from tanned hide, possibly elk or buffalo. But what strikes the eye is certainly their beaded design so different from the other moccasins, being made of large geometric blocks of solid colors. In the second half of 19th century, this style of beadwork was typical of several other nations, like the Numiipu (Nez Perce), but also of the Apsaalooke (Crow) of the Transmontane and Northern Plains areas. Transmontane meaning the Rocky Mountains west of the Plains.

These artefacts bring back to Lakota artist Tom Haukaas (*1950) several memories: "Our parents moved us to the Continental USA in 1959. I opted to live with my parents on the Rosebud Reservation town of O'kreek. This remains a common custom today. While living on the ranch, I got

to attend a *wačhípi*, a tribal dance, and watched my grandmother move like a butterfly as she danced her way to the Center. She was a dignified dancer. Before I returned to live with my parents, my *uŋčí* (maternal grandmother) noticed how much I valued our culture and gifted me her abstract floral moccasins while *thūŋkášila* (grandfather) gifted me a set of authentic bow and arrows made by traditional artisan Dan Good Buffalo. I valued the moccasins so much that I wore them at all walking times rendering my feet at danger from the worn out parfleche soles. I remember the day I realized our mother had thrown them away. Rude awakening. Years later, my last arrow broke in two. I no longer had my own implements to remind me of my grandparents and our heritage. Still, these things, and the values I learned from my grandparents stayed in my heart and mind throughout my life. Eventually, the memories compelled me to become a Lakota tribal artisan. This has enriched my life."

If these artefacts could speak, they could probably tell many other stories.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

Matérialité et arrangements culturels : trois exemples du nord- est des Grandes Plaines (années 1825-1850)

English version

→p.82

Materiality and Cultural Accommodations: Three Examples from the Northeastern Great Plains (ca. 1825-1850)

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Les trois objets présentés dans cet article ont probablement été confectionnés durant le deuxième quart du 19^e siècle, dans la région située dans la vallée du haut Missouri, à l'ouest des Grands Lacs et au sud de la rivière Saskatchewan (cela correspond aux actuelles régions du Minnesota, du Dakota du Nord, du sud-est du Saskatchewan, du sud du Manitoba et du sud-ouest de l'Ontario). Dès le milieu du 17^e siècle, les habitants de cette région entrèrent pour la première fois en contact avec les « explorateurs » français pour qui ces terres constituaient le point le plus occidental de la Nouvelle France, une extension territoriale du vieux continent au « Nouveau Monde ». Au cours du siècle et demi suivant, les Français construisirent toute une série de forts et de postes commerciaux à proximité des villages autochtones et des voies navigables de cette région. Les autochtones et les descendants d'Européens établirent de solides relations diplomatiques et commerciales autour d'intérêts communs. Bien qu'elles n'étaient pas toujours pacifiques, ces relations faisaient de ce territoire un centre stratégique majeur du commerce de fourrure (Havard 2003; White 1991).

À la suite de la vente en 1803 du territoire de la « Louisiane », et jusqu'au milieu du 19^e siècle, les Européens et les autochtones de cette partie du continent intensifièrent leurs efforts diplomatiques et commerciaux en raison de l'expansion occidentale de la nouvelle nation américaine. Après deux cents ans d'adaptation mutuelle, cette région est restée économiquement dynamique et multiculturelle. Des liens de parenté unissant les commerçants d'ascendance française aux familles autochtones ont donné naissance à de larges populations de « sang-mêlé » qui se définissaient en grande partie comme communautés Métis. La plus grande d'entre elles s'est installée en 1811 dans la colonie de la rivière Rouge se trouvant dans le sud de l'actuelle province du Manitoba et le nord de l'actuel Minnesota.

Le petit sac présenté ici (I/D-388) I11.22 →p.72 reflète le syncrétisme culturel de cette époque. Il est composé d'un sac supérieur rectangulaire décoré de motifs abstraits et d'un panneau perlé tissé de motifs tout aussi abstraits. Cette structure binaire des sacs, peints ou brodés dotés d'une partie décorative inférieure frangée et/ou décorée de broderies, apparaît dans de nombreuses variantes chez les populations vivant entre les Grands Lacs et les Grandes Plaines et jusqu'à l'ouest sur la côte Pacifique du continent (Duncan 1991, p. 57).

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.22 FR Sac Cri ou Métis, 19^e siècle, auteurs non documentés, province du Manitoba, laine, velours, perles de verre, don ?, I/D-388.

EN Cree or Métis bag, 19th century, undocumented authorship, Province of Manitoba, wool, velvet, glass beads, donation?, I/D-388.

Bien que la forme et les motifs décoratifs soient typiquement autochtones, seuls des matériaux importés, couramment trouvés dans les postes commerciaux, ont été utilisés pour fabriquer ce petit sac. La partie principale est en tissus de laine bleue, probablement importée d'Angleterre, brodée d'une application en soie, provenant d'Italie, de France ou de Chine (Hanson 2014, p. 505), et de broderies au fil représentant quatre motifs en forme de roue, un symbole important pour les autochtones, qui pourraient également représenter des roues de charrettes à bœufs, autre symbole important de la culture matérielle des Métis semi-nomades. Le panneau inférieur est tissé avec un motif géométrique bisymétrique complexe, constitué de petites perles de verre, probablement fabriquées en Italie, à l'instar des perles des franges.

Ce type de petit sac était surtout populaire auprès des communautés Métis et Crie de la province du Manitoba. Ils étaient communément appelés « sacs à feu », car ils étaient censés être utilisés par les hommes, qui les portaient à la ceinture I11.23 →p.75, et réputés pour transporter des accessoires destinés à allumer du feu et à fumer. Le sac présenté ici date certainement des années 1820–1850, cependant, les sacs de ce type restèrent encore populaires au cours des décennies suivantes, leur côté pratique laissant place à leur fonction ornementale avec des motifs plus élaborés, notamment des broderies perlées florales réalistes.

Plus au sud, dans l'actuel Minnesota, les femmes Dakota (Sioux de l'Est) réalisaient une forme de sac très particulière (I/D-003) I11.24 →p.79. Les plus de 25 exemplaires connus, qui ont été préservés jusqu'à aujourd'hui, se caractérisent par leurs doubles « oreilles » au sommet desquelles est parfois attachée une bandoulière. La face avant de ces sacs était généralement décorée sur le bord de l'ouverture d'une bande de broderie à piquants de porc-épic sous laquelle une peau de canard colvert ou de huard composait la principale partie caractéristique (Thompson 1977, p. 132; Feest *et al.*, 1999, p. 264). Sur la bordure inférieure, des cônes métalliques, généralement remplis de poils de cerf teints en rouge ou de fils, étaient suspendus.

Dans quelques rares cas connus, tels que la pièce décrite précédemment, la partie avant, au lieu de porter une application en peau d'oiseau, est entièrement brodée de piquants de porc-épic. L'un de ces rares sacs

entièrement couverts de piquants, collecté par Lewis Henry Morgan, l'un des fondateurs de l'anthropologie américaine, se trouve au Rochester Museum & Science Center (70.89.151). Le célèbre peintre George Catlin semble en avoir collecté un autre, qui avait été transformé comme élément décoratif de carquois pour son « Musée Indien ». Le sac est à présent conservé au National Museum of Natural History, Washington D.C. (E386539-0).

Contrairement au sac précédent réalisé en tissu importé, celui-ci est fait de peau de cervidé tannée selon les méthodes autochtones, c'est-à-dire, fumé pour le rendre résistant à l'eau, ce qui donne au sac cette couleur « dorée » caractéristique. Les bords sont ornés de rubans de soie verts et de perles de verre blanches. Les piquants de porc-épic

111.23 FR Robe d'hiver des autochtones de la rivière Rouge (*Winter dress of Red river half-breed*), Frank Blackwell Mayer, 1851, folio n°9 (p. 13), crayon, papier, Ayer Art Collection 588.

Ce dessin fait partie d'un ensemble, constitué de 6 carnets de croquis, de 65 dessins et de 2 peintures, issu de la collection Edward E. Ayer (Newberry Library) et réalisé par Frank Blackwell Mayer. Mayer remplit ses carnets de croquis en 1851 (7 mai-18 juillet), à l'occasion d'un voyage dans l'ouest américain. Ce dernier est concomitant à la signature du traité de Traverse des Sioux, qui réunit des communautés Dakota, Sisseton et Wahpeton ainsi que le gouvernement américain, qui à cette occasion transfère la propriété d'une grande partie du sud-est du territoire autochtone du Minnesota aux États-Unis. De Baltimore à Traverse des Sioux, sur la rivière Minnesota, il documente son voyage en fournissant des informations relatives aux transports, aux paysages et villes qu'il traverse, ainsi qu'aux personnes qu'il rencontre. Le carnet 44, qui compte ce dessin, regroupe des croquis réalisés à Fort Snelling, Traverse des Sioux et Mendota, tout comme les carnets 41-42-43.

EN Native winter dress of Red River half-breed, Frank Blackwell Mayer, 1851, folio n°9 (p. 13), pencil, paper, Ayer Art Collection 588.

This drawing is part of a set of 6 sketchbooks, 65 drawings and 2 paintings from the Edward E. Ayer collection (Newberry Library) by Frank Blackwell Mayer. Mayer filled his sketchbooks in 1851 (May 7 – July 18) during a trip to the American West. The trip was concomitant with the signing of the Treaty of Traverse des Sioux uniting the Dakota, Sisseton, and Wahpeton communities with the American government which transferred the ownership of a large part of the south-east of the native territory of Minnesota in the USA. He documented the journey from Baltimore to Traverse des Sioux on the Minnesota River, providing information about the transport, landscapes, and cities he passed through, as well as the people he met. Notebook 44, which features this drawing, and notebooks 41-42-43 include sketches made at Fort Snelling, Traverse des Sioux, and Mendota.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



teints à l'aide de produits naturels, locaux ou importés, tels que l'indigo ou la cochenille, étaient humidifiés avec de la salive afin de les assouplir, puis aplatis entre les dents pour pouvoir les coudre sur le cuir selon diverses techniques. La broderie à piquants de ce petit sac est réalisée sur deux pièces de cuir distinctes. Le même motif inhabituellement grand et abstrait y est exactement reproduit, ce qui peut suggérer que l'on a « recyclé » des pièces en cuir provenant d'un autre objet, peut-être d'un modèle réduit de berceau (Feest *et al.*, 1999, p. 191). La bandoulière est découpée dans une bande de coton ou de laine, importée de l'est du continent ou d'Europe (Hanson 2014, p. 492). Des rangées de cônes métalliques, remplis de fils de laine teints en rouge, sont accrochées au milieu et sur le bord inférieur de la pochette. Le tintement de ce type de décoration populaire provoquait un son agréable et donnait vie à l'objet lorsqu'il était porté.

Bien qu'un nombre étonnamment élevé de ces sacs ait été préservé, il n'existe aucune description ou représentation visuelle pouvant aider à comprendre leur utilisation exacte. Cependant, dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord, les sacs à bandoulière ordinaires sont principalement décrits comme utilisés par les hommes pour transporter des outils destinés à allumer du feu, des accessoires pour fumer et des objets religieux, ou simplement en tant que parure de prestige.

Outre les nouvelles matières premières et les armes à feu, le cheval est l'un des éléments importés par les colonisateurs européens qui a le plus transformé le mode de vie des autochtones de cette région. Les expéditions espagnoles ont introduit les chevaux pour la première fois dans le sud des Grandes Plaines au cours des années 1540. Deux siècles plus tard, les troupeaux ayant atteint les Plaines du Nord ont apporté des changements radicaux à la façon de vivre des autochtones. Bien que de nombreux groupes aient conservé leur mode de vie sédentaire reposant sur l'agriculture, l'utilisation de chevaux a modifié l'accès aux moyens de subsistance et entraîné de nouveaux rapports de force au sein des conflits intertribaux (Secoy 1992, p. 65). À la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle, elle a permis à divers groupes tribaux originaires de la région des Grands Lacs d'envahir les territoires de l'Ouest et d'adopter un mode de vie nomade basé sur la chasse de troupeaux de bisons.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Depuis toujours, l'introduction de nouveaux éléments stimule l'adaptation de la culture matérielle. Dans les Plaines du Nord-Est, les autochtones confectionnaient des selles à armature dure en bois ou en ramure recouvertes de peau brute, mais aussi des selles plus légères, telles que la selle à coussin présentée ici (I/D-375) I11.25 → p. 80, plus pratique pour la guerre et la chasse. Elle comprend deux pièces identiques cousues ensemble, en forme de sablier et en peau de cervidé tannée selon les méthodes autochtones. Cette couture est recouverte de fils de laine tressés, une caractéristique typique des selles confectionnées par les femmes de cette région. À l'exception d'une petite partie médiane, les deux côtés étaient rembourrés comme des coussins de poils de cerf ou d'antilope aujourd'hui disparus. Des étriers et une sangle, également disparus, étaient certainement jadis attachés au milieu de la selle, sous la pièce de tissu de laine bleue appliquée perpendiculairement, sur laquelle le cavalier s'asseyait. Des franges enveloppées de piquants de porc-épic et de doubles triangles de tissu pendent des bords de chaque coin. Dans le même esprit que sur le sac décrit précédemment, des cônes métalliques remplis de laine rouge se trouvent au bout de certaines franges. D'autres franges se terminent par de plus grosses perles bleues transparentes à facettes, communément appelées « perles de traite russes », probablement fabriquées en Bohême.

Les extensions de tissu rouge avec peu de perles le long des bords avant et arrière de la selle sont une caractéristique rare, mais également présente sur une autre selle conservée à l'Autry Museum of the American West (Los Angeles, n° de catalogue : 2000.29.1). Elle a fait l'objet d'une acquisition par le père jésuite Pierre-Jean De Smet, probablement en 1850, et provient des alentours du Fort Pierre Chouteau (actuel Dakota du Sud), centre majeur du commerce de peaux de bison à l'époque. Les applications de lainage rouge et bleu entourées de perles blanches en forme de feuille sur cette partie rappellent les ornements très souvent utilisés par les Sioux et divers groupes de peuples métissés durant la première moitié du 19^e siècle sur des sacs à bandoulière, des courroies de corne à poudre ou des brides de cheval par exemple. Les décorations en cercle et en losange de chaque coin ont été effectuées selon la même technique : bien que l'on puisse observer ces deux motifs combinés réalisés sous la forme de broderie à piquants sur plusieurs selles connues plus anciennes (Thompson 1977, p. 161),

ils apparaissent également réalisés avec une application de tissu sur un autre exemplaire stylistiquement similaire à celui-ci I11.26 →p.86, aujourd'hui conservé au Brooklyn Museum (New York, n° de catalogue: 50.67.14). Le chirurgien de l'armée américaine Nathan S. Jarvis a probablement acheté ce dernier pour sa collection entre 1833 et 1836 à Fort Snelling (Minnesota). Sa ressemblance esthétique peut indiquer une provenance similaire à la selle présentée ici, confectionnée par une femme Dakota locale ou toute femme de « sang-mêlé » vivant autour des forts militaires et commerciaux de la région.

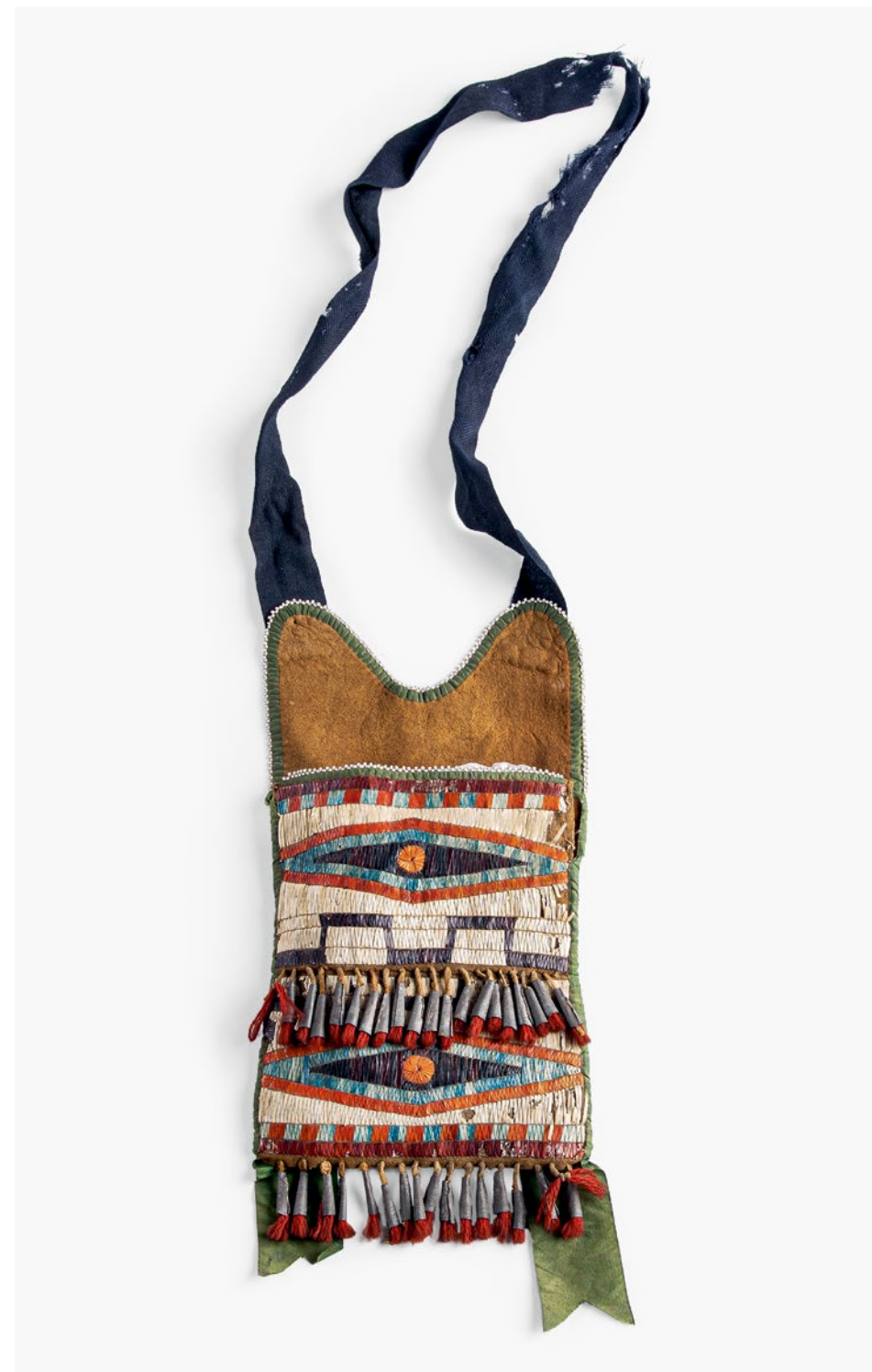
Comme le sac à feu présenté précédemment, les récits historiques et la documentation visuelle suggèrent que les selles à coussin étaient confectionnées par des femmes autochtones pour des utilisateurs autant autochtones que non-autochtones (Engagees 1981, p. 6). Bien que nous ne disposions d'aucune preuve affirmant que les sacs « à oreilles » étaient utilisés par les Dakotas, beaucoup d'entre eux, à présent conservés dans les collections muséales, ont manifestement fait l'objet de ventes ou de donations à des non-autochtones. Ainsi, les articles circulaient beaucoup entre les communautés autochtones, métisses et descendantes d'Européens. Pour certains objets, il est difficile de déterminer avec certitude une provenance tribale précise car les populations se déplaçaient et les styles tribaux s'influençaient mutuellement, d'autant plus dans le contexte interculturel dynamique de la région des Plaines du Nord et des Grands Lacs de l'Ouest au cours de la première moitié du 19^e siècle, dont les objets présentés ici sont des témoignages importants.

I11.24 FR Sac Dakota, 1^{re} moitié du 19^e siècle, auteures non documentées, Minnesota, peau, piquants de porc-épic, métal, poils teints, textile, don Jules Hansjacob 1855, I/D-003.

EN Dakota bag, 1st half of the 19th century, undocumented authorship, Minnesota, hide, porcupine quills, metal, dyed hair, textile, donation: Jules Hansjacob 1855, I/D-003.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S





I11.25 FR Selle Métis, 1^{re} moitié du 19^e siècle, auteures non documentées, vallée de la Haute-Missouri, Dakota nord et Minnesota, peau, perles de verre, métal – don ?, I/D-375.

EN Métis Saddle, 1st half of the 19th century, undocumented authorship, Upper Missouri Valley, North Dakota and Minnesota, hide, glass beads, metal – donation?, I/D-375.

Materiality and Cultural Accommodations: Three Examples from the Northeastern Great Plains (ca. 1825-1850)

Mathieu Mourey

The three items presented here were probably made during the second quarter of the 19th century, in the area located on the Upper Missouri River valley, west of the Great Lakes and south of the Saskatchewan River (corresponding to nowadays Minnesota, North Dakota, southeastern Saskatchewan, southern Manitoba and southwestern Ontario). Starting as early as the middle of the 17th century, local Native people first encountered French “explorers” to which that area was the westernmost point of the New France, an extension of the old continent into the “New World”. Throughout the following century and half, French developed a chain of forts and commercial posts nearby Native villages and waterways of this region. Though not always peaceful, Native and non-Native people developed strong diplomatic and commercial relationships around shared interests, turning this ground into a major strategic center within the fur trade context (Havard 2003; White 1991).

Following the sale of the “Louisiana” territory in 1803, and until the middle of the century, the western expansion of the new American nation extended diplomatic and commercial efforts between Whites and Native people of that part of the continent where after two hundred years of mutual adaptation, the area remained a dynamic and multicultural environment. From the kinship ties bounding traders of French ancestry with Native families even resulted important “mixed-blood” populations that for a big part defined themselves as Métis communities, the larger one settling into the Red River colony in 1811 on today’s southern Manitoba and northern Minnesota.

The pouch presented here (I/D-388) [I11.22 → p.72](#) reflects the ongoing cultural syncretism of this time. It is composed of an upper rectangular bag, decorated with abstract designs, from which hangs a beaded panel,

woven in equally abstract designs. This binary structure where painted or embroidered bags are extended with a decorative bottom part, either fringed and/or decorated with embroideries, was found in many variations throughout the Great Lakes tribes down to the Great Plains and as far west as the Pacific Coast of the continent (Duncan 1991, p. 57).

While the shape and decorative designs are typically indigenous, only imported materials commonly found in trading posts were used to make this pouch. The main body is made of blue wool, probably imported from England, embroidered with silk fabric application, either from Italy, France, or China (Hanson 2014, p. 505) and thread embroideries representing four designs resembling wheels, an important symbol for Native people, but which could also represent the wheels of ox carts, a symbolically important part of semi-nomadic Métis material culture. The bottom panel is woven in a complex bi-symmetrical geometric design using small glass beads likely made in Italy, as are the beads composing the fringes.

This type of pouches was mostly popular among Manitoba Métis and Cree communities and were commonly known as “fire bags” as they were said to be used by men, worn tucked into their belt [I11.23 → p.75](#), to carry fire-making and smoking accessories. While this one certainly dates from the 1820s-1850s, bags of this type remained popular during the following decades, more as an ornament than for practical use, with more elaborate decorations, notably realistic floral beadwork.

Further south, in nowadays Minnesota, Dakota (Eastern Sioux) women produced a distinctive shape of bag (I/D-003) [I11.24 → p.75](#). The more than 25 known examples that survived until today are characterized by their double “ears” at the top from which sometimes emanates a carrying bandolier. At the front of these bags, the edge of the opening was usually decorated with a strip of porcupine quills embroidery under which a mallard drake or loon skin composed the main characteristic part (Thompson 1977, p. 132; Feest *et al.*, 1999, p. 264). At the bottom of the bag hung metal cones, usually stuffed with either red dyed deer hairs or yarn.

In less than a handful of known specimens as this one presented here, the front is entirely embroidered with porcupine quills instead of an applied bird skin. One of these rare fully quilled bags is located at the

Rochester Museum & Science Center (70.89.151) and was collected by one of the founding fathers of American anthropology, Lewis Henry Morgan. The famous painter George Catlin certainly collected another one that was turned into a quiver decoration for his “Indian Museum” – it is now kept at the National Museum of Natural History, Washington D.C. (E386539-0).

Unlike the previous bag composed of imported fabric, this one is made out of Native-tanned buckskin, which has been smoked to make it water-resistant, giving it this “golden” color. The edges are decorated with green silk ribbons and white glass beads. The porcupine quills were dyed using natural products, either local or imported ones like indigo or cochineal. Then they were moistened with saliva to become soft and flattened with the teeth to be able to sew them on leather, following a variety of techniques. On this pouch the quillwork is done on two separate pieces of leather, replicating exactly the same unusually large pattern of abstract designs which may indicate these pieces were “recycled” from another item, possibly a model cradle (Feest *et al.*, 1999, p. 191). The bandolier is cut from a strip of cotton or wool binding, imported from the eastern part of the continent or from Europe (Hanson 2014, p. 492). At the middle of the pouch and at its bottom hang rows of metal cones stuffed with red dyed woolen yarns, a popular type of decoration whose jingling sound would make a pleasing sound and bring life to the item when the wearer was in movement.

Although a surprisingly high number of these bags appear to have survived, no description or visual depiction describes their exact uses. However, in the greatest part of North America generic bandolier bags were mostly described as being used by men to carry fire-making tools, smoking accessories and religious charms or simply worn as prestigious garments.

Beyond new raw materials and firearms, one of the most life-changing elements imported into Native people’s material culture of the area by European colonizers were horses. Spanish expeditions first introduced them into the southern Great Plains during the 1540s and two centuries later herds reached the northern Plains, bringing radical changes to Native people ways of life. Although many groups kept their sedentary lifestyle based on agriculture, horses modified the access to means of

subsistence and brought new balances of power within intertribal conflicts (Secoy 1992, p. 65). By the end of the 18th century and the beginning of the 19th it allowed various tribal groups originating from the Great Lakes area to invade the western territories and adopt a nomadic way of life based on the pursue of buffalo herds.

As always, material culture was adapted to the introduction of new elements. In the Northeastern Plains, Native people made hard frame saddles out of wood or antler covered with raw hide but also lighter ones as the “pad” saddle presented here (I/D-375) ^{111.25 → p. 80}, more practical for warfare and hunt. It is composed of two identical hourglass-shaped pieces of Native-tanned buckskin sewn together. That seam was covered with braided woolen yarn – a typical trait of saddles made by women of this area. Except for a small portion of the center, both sides were filled like cushions with deer or antelope hairs, now gone. Also missing, stirrups and a girth were certainly once tied to the middle of the saddle, under the piece of blue wool cloth applied perpendicularly, on which the rider would sit. Fringes wrapped with porcupine quills and double triangles of fabric hang from the edges of each corner. At the end of some fringes are some metal cones stuffed with red wool, like on the bag previously described. Other fringes end with larger blue faceted transparent beads, commonly known as “Russian” trade beads, but likely made in Bohemia.

The red fabric extensions with little beadwork along the front and back edges of the saddle is a rare feature that shows up in another saddle now at the Autry Museum of the American West (Los Angeles - catalogue number: 2000.29.1). Jesuit Father Pierre-Jean De Smet collected the latest supposedly in the 1850s around Fort Pierre Chouteau (today South Dakota), a major center for buffalo hides trade at the time. The applications of red and blue woolen fabric outlined by white beadwork in leaf shape on that part are reminiscent of ornaments used by Sioux and various bands of Métis people during the first half of the 19th century, very often on bandolier bags, powder horn straps or horse bridles for examples. The circle and diamond decorations at each corner were made using the same technique: while these two designs combined are seen made with quillwork on several known earlier saddles (Thompson 1977, p. 161), they also show up done with fabric application on another

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 26 FR Selle Métis ou Dakota (région de la rivière Rouge), 19^e siècle, auteu-es non documenté-es, Dakota nord et Minnesota, peau, perles de verre, tissu de laine (peut-être la fabrique Stroud), piquants de porc-épic, franges de coton, ruban de soie, poils de cerf, laiton, Henry L. Batterman Fund and the Frank Sherman Benson Fund (Brooklyn Museum), 50.67.14.

EN Métis or Dakota (Red River area) saddle, 19th century, undocumented authorship, North Dakota, and Minnesota, hide, glass beads, wool cloth (possibly Stroud factory), porcupine quills, cotton fringe, silk ribbon, deer hair, brass, Henry L. Batterman Fund and the Frank Sherman Benson Fund (Brooklyn Museum), 50.67.14.

example stylistically similar to this one Ill. 26 → p. 86, now kept at the Brooklyn Museum (New York – catalogue number: 50.67.14). U.S Army surgeon Nathan S. Jarvis probably collected the latest between 1833 and 1836 at Fort Snelling (Minnesota), so the stylistic proximity may indicate a similar provenance to the saddle presented here - either made by a local Dakota woman or any woman from “mixed-blood” families living around military and commercial forts of the area.

As for the fire bag previously presented, historical accounts and visual documentations suggest that pad saddles were produced by Native women for Native and non-Native users alike (Engagees 1981, p. 6). Although no evidence shows “eared” bags in use among Dakota people, a lot of them now kept in museums were obviously sold or given to non-Natives. Thus, items were obviously circulating a lot in between Native, Métis and White communities. For some items a precise tribal provenance is difficult to ascertain as people moved and tribal style influenced each other, even more within the dynamic cross-cultural context of the Northern Plains/Western Great Lakes area during the first half of the 19th century, from which these items are important testimonies.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

Collections muséales : sources pour l'histoire coloniale de la Suisse, l'exemple de la colonie de la rivière Rouge

English version

→p. 94

Museum Collections: Sources for Swiss Colonial History – the Example of the Red River Colony

L'histoire de la provenance de la selle nord-américaine [Ill. 25](#) →p. 80 conservée au MCAH a pu être précisée grâce à la découverte récente d'un document conservé aux Archives cantonales vaudoises et d'un autre à la Bibliothèque de la Bourgeoisie³⁷ de Berne. Cette mise au jour souligne l'importance de croiser l'étude des sources manuscrites avec l'analyse matérielle des collections, pour comprendre et écrire l'histoire coloniale de la Suisse.

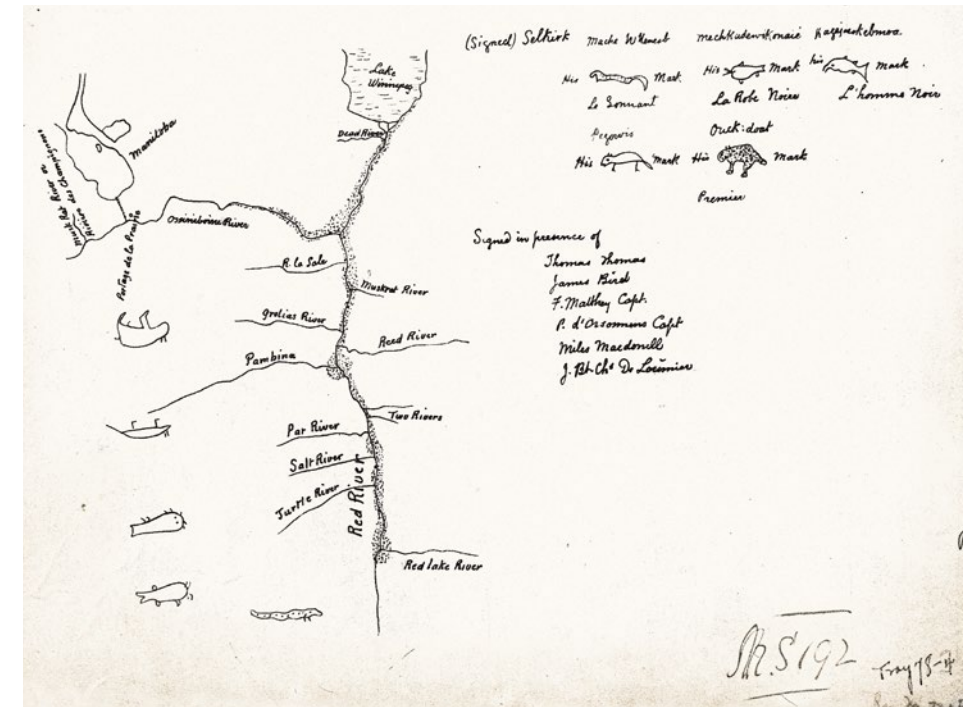
En parallèle, l'analyse stylistique de la selle a permis de déterminer son origine géographique. Mathieu Mourey →p. 77 localise son origine géographique dans la vallée du Haut-Missouri (à l'ouest des Grands Lacs et au sud de la rivière Saskatchewan). Dernièrement, Sherry Farrell-Racette, d'origine Métis et professeure à l'Université de Regina au Canada, et Laura Peers, docteure et conservatrice honoraire du Pitt Rivers Museum, dans le cadre d'un projet de recherche de provenance, en cours au sein du MCAH, l'on reconnue comme issue de la culture matérielle Métis, située géographiquement dans le bassin hydrographique de la baie d'Hudson, actuels États du Minnesota, du Dakota du Nord et du Dakota du Sud, (région anciennement connue sous l'appellation Pembina). Malgré une restauration supervisée en 2018 par le laboratoire du MCAH et une présentation dans l'exposition *Cosmos* la même année, le contexte de collecte et la provenance de cette selle demeuraient peu documentés. Le livre d'inventaire « Ethnographie », qui regroupe l'ensemble des collections d'ethnographie du MCAH (voir description →p. 19), indique que la selle a été enregistrée avec les numéros «197» et «4601», qui ne sont pas inscrits sur l'objet. Le premier est celui du livre d'« Ethnographie » (dont les numéros vont de 1 à 1900); le second celui d'un ancien inventaire, mené avant 1914, suggérant une entrée précoce dans les collections du musée, sans pour autant apporter plus d'informations au sujet de son mode d'entrée au musée et du contexte de sa collecte. En effet, comme l'indique la mention manuscrite en première page de ce livre d'inventaire, celui-ci compile des informations éparses, provenant pour la plupart de notes et d'anciens cartels rédigés à la main, dont les originaux sont pour l'essentiel introuvables aujourd'hui.

La découverte aux ACV d'un document dans lequel est décrite une selle qui peut être identifiée comme étant celle-ci, vient ainsi renseigner sa provenance. Ce document est un catalogue manuscrit constitué d'une

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

vingtaine de pages, intitulé *Liste des curiosités d'histoire naturelle recueillies, à la rivière rouge, dans l'Amérique septentrionale, accompagnée des éclaircissements de l'auteur, cahier n°1* et qui daterait des années 1820³⁸. Sur la première page du premier folio est décrit le projet d'une colonie sur le site de la rivière Rouge, à l'initiative de Thomas Douglas (1771-1820), cinquième comte de Selkirk, qui a acheté des terres à la Compagnie de la baie d'Hudson en 1811. Pour peupler cette colonie, des personnes venant d'Europe sont recrutées comme candidates à l'immigration, dont des Suisses et des Suissesses, par l'intermédiaire de Rodolphe de May d'Utzenstorf, bourgeois de Berne. Située sur les rives des rivières Rouge et Assiniboine, cette colonie était implantée entre l'actuelle province du Manitoba (Canada) et le Dakota du Nord (Etats-Unis)³⁹. À la fin de cette introduction, l'auteur anonyme mentionne que ses « observations seront un jour publiées » et que dans l'intervalle, il se contente de présenter quelques explications. Sur les pages suivantes, il décrit des échantillons de terre, des peaux d'animaux, des objets, une vingtaine au total : « échantillon de terre du pays de la rivière rouge » ; « deux peaux de buffles tannées à la manière indienne » ; « cornes d'un jeune buffle male » ; « une corne d'un jeune buffle féminin » ; « une peau d'ours noir » ; « une peau sèche d'esturgeon » ; « une selle indienne » ; « un calumet ou pipe symbolique des Indiens » ; « pipes ordinaires à tabac des indiens (2 pièces) » ; « un autre tuyau de pipe » ; « un collier d'un guerrier de la tribu des Soutoux nomades établis à la rivière rouge » ; « carquois d'un Sioux » ; « un javelot d'un Sioux » ; « une paire de souliers d'été des Indiens » ; « une paire de souliers d'hiver des Indiens » ; « laine de buffle » ; « écorce de bouleau des bords du lac Winnipeg » ; « sable du lac Winnipeg ». Chacun de ces objets, spécimens et échantillons cités, est suivi d'une description plus ou moins longue. La selle est décrite de manière très détaillée d'un point de vue formelle et iconographique 111.28 → p.96.

Un autre document que j'ai découvert à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne est une liste manuscrite qui compte les mêmes objets et spécimens, ainsi que quelques-uns supplémentaires. Cette dernière, intitulée « Liste des curiosités naturelles apportées de la rivière Rouge en Amérique du Nord », est constituée de quinze pages. Elle est écrite en allemand, signée de la main de Walther von Hauser et datée du 26 avril 1823. Walther von Hauser (1777-1850), originaire du canton des Glarus, a été chargé de rédiger un rapport sur la colonie comme l'explique Antoine de Courten → p. 101. L'historienne Susanne



I11.27 FR Carte montrant les terres de la rivière Rouge cédées par les chefs «indiens» au comte de Selkirk en 1817. John Warkentin et Richard I. Ruggles, *Manitoba Historical Atlas: a Selection of Facsimile Maps, Plans, and Sketches from 1612 to 1969*. Historical and Scientific Society of Manitoba, 1969, p. 168.

EN A Map Showing Lands at Red River Conveyed by "Indian" Chiefs to the Earl of Selkirk 1817. In: John Warkentin and Richard I. Ruggles *Manitoba Historical Atlas: A Selection of Facsimile Maps, Plans, and Sketches from 1612 to 1969*. Winnipeg: Historical and Scientific Society of Manitoba, 1969, p. 168.

Peter-Kubli, qui a étudié sa correspondance (2020), relève que le transport de ces objets listés a été confié à l'officier bernois «Lieutenant Frey de Veltheim». Elle note également qu'Hauser les aurait rapportés afin de les présenter à la communauté scientifique de son époque.

Au regard de ces descriptions détaillées, seule la selle peut être rattachée à un objet spécifique du MCAH parmi les objets et spécimens naturels décrits dans cette liste⁴⁰. L'entrée de cette selle dans les collections du musée au 19^e siècle, d'après les informations du livre d'inventaire, ainsi que l'identification de son origine culturelle dans la vallée du Haut-Missouri, qui englobe la région de la rivière Rouge, suggèrent que cette «selle indienne» décrite dans le document des ACV pourrait bien être celle qui est encore aujourd'hui conservée au musée. Il n'est en revanche pas possible d'identifier les autres objets et spécimens, ce qui pose la question de leur devenir: ont-ils été donnés au Musée cantonal et perdus ensuite? Le collecteur donateur pourrait bien être Walther von Hauser. Cependant, des recherches complémentaires sont en cours afin de confirmer cette hypothèse. Hauser pourrait être seulement le collecteur et avoir donné les objets à une autre personne, qui les aurait proposés au musée.

Concernant la selle, l'étude de ces deux manuscrits permet de suggérer plusieurs points relatifs à sa provenance. Premièrement, sa collecte aurait été réalisée dans le cadre de la colonisation du Canada par les Européens dans les années 1820, parmi lesquels se trouvaient des Suisse-ses. Le contexte plus particulier du peuplement de la colonie de la rivière Rouge a été largement documenté par plusieurs historien-nés. Elles et ils ont révélé l'existence de sources, dites «Bulger Papers»⁴¹, qui permettent de connaître le nombre précis et l'identité exacte de chacun des participant-es suisses à ce projet de colonie. Ce sont des hommes et des femmes qui viennent essentiellement des cantons de Berne, de Neuchâtel, et dans une moindre mesure de Genève. Toutes sont décrites individuellement selon plusieurs critères, dont leur caractère et leur capacité au travail, l'objectif étant de construire une ville dans un délai court.

Ainsi, l'exemple de cette selle montre toute l'importance de l'étude croisée des sources, qui se révèlent l'une au regard de l'autre et se complètent. Dans ce contexte, ce document manuscrit permet d'apporter une provenance historique à cette selle qui est l'un des rares témoins

matériels, dans une collection suisse, de la participation de Suisse-ses à la colonisation de la rivière Rouge au début des années 1820. D'autres collections provenant de cette localité existent ailleurs. L'une se trouve en Suisse, dans une collection privée, et aurait été collectée par Frederick de Graffenried, présent dans la vallée de la rivière Rouge entre 1816 et 1819⁴². L'autre est au Canada, au Musée du Manitoba, et a été collectée par William Kempt⁴³, arpenteur venu d'Ecosse, à la même période. Ce cas d'étude offre, après celui de la colonie suisse de New Bern, un second exemple d'échec en matière de colonisation suisse (Brizon 2019b; Petrella 2020). En effet, la colonie de la rivière Rouge, comme celle de New Bern, n'a réussi à s'implanter qu'une dizaine d'années. Les habitantes de cette dernière fuient la misère et la famine et partent s'installer plus au sud. Dans le présent ouvrage, Antoine de Courten relate ce récit à travers des extraits de journaux écrits par certains de ces colons →p. 100.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

L'approche pluridisciplinaire des sources et l'utilisation des collections matérielles muséales se révèlent précieuses pour, à partir d'exemples comme celui-ci, écrire une histoire coloniale suisse. L'historiographie des liens entre Suisse-ses et colonialisme s'est construite en plusieurs moments clés depuis les années 1990. Cette histoire a d'abord été introduite sous forme de question: *Un Impérialisme Suisse?* (David et al. 1998), en rappelant que l'impérialisme apparaît au 19^e siècle «pour définir des rapports inégaux qui s'instaurent entre entités riches, puissantes et entités pauvres, faibles». Néanmoins, des rapports entre des Suisse-ses et des pays non-européens ont lieu plus tôt, à l'exemple de Samuel Braun (1590-1668), ce bâlois parti à plusieurs reprises en Afrique subsaharienne, au Gabon, au Bénin et au Congo, engagé dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales nouvellement créée (en 1602). Aujourd'hui, les historien-nés ne posent plus la question d'une Suisse coloniale, mais l'affirment sans point d'interrogation (Tisa Francini 2021)⁴⁴. Ils et elles soulignent que les modalités d'une participation suisse au colonialisme et à l'impérialisme européen ne sont pas calquées sur les modèles français ou britannique (Purtschert et al. 2015, p. 1-15; Cattacin et al. 2020, p. 9-15), puisque la Confédération n'a pas «collecté» un empire, pour employer le terme utilisé par l'historienne Maya Jasanoff à propos de la situation britannique (2009, p. 16). Il s'agit plutôt d'un «impérialisme feutré», comme dans le cas de la colonie de la rivière Rouge, mettant en avant comme actrice principale la bourgeoisie des villes de la Confédération (Guex 2008).

Museum Collections: Sources for Swiss Colonial History – the Example of the Red River Colony

Claire Brizon

The history of the provenance of the North American saddle I11.25 →p.80 conserved in the MCAH collection has been elucidated by the recent discovery of a document in the Vaud Cantonal Archives (Archives cantonales vaudoises – ACV)⁴⁵ and another at the Bern Burgerbibliothek. This new information underlines the importance of combining the study of handwritten sources with analysis of material culture to understand and write Switzerland's colonial history.

Stylistic analysis of the saddle determined its geographical origin. Mathieu Mourey →p.77 traced the cultural origin to the Upper Missouri Valley (west of the Great Lakes and south of the Saskatchewan River). Recently, Sherry Farrell-Racette, from Métis origin and professor at the University of Regina in Canada, and Laura Peers, Ph.D., honorary curator of the Pitt Rivers Museum, as part of a provenance research project at the MCAH, have recognized it from the Metis material culture, located geographically in the Hudson Bay watershed, in the present-day states of Minnesota, North Dakota and South Dakota, (an area formerly known as Pembina). Despite the saddle being restored in 2018 by the MCAH laboratory and featuring in the exhibition *Cosmos* the same year, the context of its collection and provenance were poorly documented. The inventory book *Ethnographie*, which includes all the MCAH's ethnographic collections (see description →p.38) indicates that the saddle was registered under numbers "197" and "4601", but they were not written on the artefact itself. The first number is from the *Ethnographie* book with numbers ranging from 1 to 1900. The second number is from an old inventory dating back to before 1914, suggesting an early entry into the museum's collections. It does not, however, provide information on the manner it entered the museum or the context of its collection. As indicated by the handwritten mention on the first page

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

of the inventory book in question, the list provides only scant information, mostly from handwritten notes and old cartels, the originals of which are no longer available in most cases.

The discovery in the ACV of a document featuring the description of a saddle that can be identified as the one in question may provide information regarding its provenance. The document, thought to date back to the 1820s⁴⁶, is a handwritten list of about twenty pages entitled *Liste des curiosités d'histoire naturelle recueillies, à la rivière rouge, dans l'Amérique septentrionale, accompagnée des éclaircissements de l'auteur, cahier n°1*. The first page of the first folio features a description of a colony project on the site of the Red River, initiated by Thomas Douglas (1771-1820), the fifth Earl of Selkirk, who bought land from the Hudson's Bay Company in 1811. To settle the colony, people from Europe, including Swiss citizens, were recruited as candidates for immigration through Rodolphe de May d'Utzenstorf, bourgeois de Berne. The colony was situated on the banks of the Red and Assiniboine Rivers, between today's Manitoba (Canada) and North Dakota (United States)⁴⁷. At the end of this introduction, the anonymous author mentions that his "observations will be published one day" and that in the meantime, he is simply offering a few explanations. On the following pages, he describes soil samples, animal skins, objects, some twenty of them: "Red River Country soil sample"; "two Native-tanned buffalo skins"; "horns of a young male buffalo"; "a horn of a young female buffalo"; "a black bear skin"; "a dry sturgeon skin"; "an Indian saddle"; "a symbolic Indian calumet or pipe"; "ordinary Indian tobacco pipes (two pieces)"; "another pipe stem"; "a necklace of a warrior of the nomadic Soutoux tribe established at the Red River"; "a Sioux's quiver"; "a Sioux's javelin"; "a pair of Indian summer shoes"; "a pair of Indian winter shoes"; "buffalo wool"; "birch bark from the shores of Lake Winnipeg"; "sand from Lake Winnipeg". Each of the above-mentioned artefacts, specimens, and samples is followed by a shorter or longer description. The saddle is described in considerable formal and iconographic detail I11.28 →p.96.

Another document I discovered in the Bern Burgerbibliothek is a handwritten list of the same objects and specimens, along with a few more. This document, entitled *List of natural curiosities brought back from the Red River in North America*, has fifteen pages. It is written in German,

8. D'un jaune saumoné, et d'un goût aussi agréable, quelle est nutritive, & son abondante graisse ne le cède que de peu en bonté à l'huile d'olive, lorsqu'elle est bien manipulée. Il se trouve aussi dans ses intestins une vessie passable, vient grande, renfermant une colle, qui l'emporte par son excellence sur toute autre espèce de ce genre. L'esturgeon est un animal essentiellement nécessaire aux habitants de ce pays.

La peau en question est longue de	11 ¹ / ₂
La largeur des deux nageoires antérieures est de	3 ¹ / ₂
leur longueur	1 ¹ / ₂
La longueur des nageoires de derrière de	1 ¹ / ₂
La . . . de la nageoire caudale de	1 ¹ / ₂
La . . . de la tête	3 ¹ / ₂
La . . . des aiguillons au milieu des files de l'	

N^o 7.

Selle indienne.

Les chevaux qu'on trouve aux environs de la rivière rouge proviennent de l'Amérique espagnole. On les trouve les anciens, pour les échanger contre des armes à feu, & des couvertures de laine. On en voit de toutes couleurs, mais ils sont principalement rougâtres. Leur taille est moyenne, la construction fine et élégante, et le front arqué. On ne les ferre pas & un bridle léger suffit pour les gouverner.

Leur agilité est aussi surprenante, que leur facilité à endurer jour par jour la fatigue d'une course de 15.

9. lieues, qu'ils font tout le long au petit galop, n'ayant pour toute nourriture que de l'herbe & du mauvais foin. On ne leur accorde pendant cette traite qu'une heure de repos, & en hiver ils sont obligés de se chercher eux-mêmes leur subsistance sous la neige, comme les buffles le font.

La selle que j'ai amenée a été faite de la peau d'une petite d'une petite espèce de cerf indigènes, & servit en voyages & à la chasse au buffle. Elle consistait en un coussin de forme oblongue, dont les côtés sont concaves, mais qui finissent par devant & par derrière en une pointe allongée. Une couture d'aiguilles d'herisson tressées en rouge bleu & blanc, qui borde le coussin, lui sert d'ornement. Il en est de même des quatre coussons circulaires, des mêmes couleurs & ouvrage, qui se trouvent aux coins, comme aussi des fleurons & franges détachés, appliqués au bas des côtés de la selle, & qui sont faits de cuir entourés à la racine de tresses d'aiguilles d'herisson des mêmes couleurs.

Les femmes de ces indiens possèdent l'art de tendre les aiguillons d'herisson si parfaitement, que leur cuir résiste au soleil & à l'humidité, sans le moindre préjudice. En travers du coussin par son milieu, & à une longueur de 6¹/₂ de chaque côté de la selle, est suspendu une pièce de drap rouge, large de 8¹/₂ qui est ourlée de vert avec une échancrure arrondie à ses deux extrémités. La croupe & la ventrière viennent d'Europe. Les indiens montent à cheval sans étriers, & sont aussi fermes en selle sur leur petit coussin, qu'un bon cavalier européen peut.

signed by Walther von Hauser and dated from April 26, 1823. Walther von Hauser (1777-1850), from the canton of Glarus, was commissioned to write a report on the colony, as explained by Antoine de Courten → p. 101. The historian Susanne Peter-Kubli, who has studied his correspondence (2020), notes that the transport of these listed objects was entrusted to the Bernese officer “Lieutenant Frey de Veltheim”. She also notes that Hauser would have brought them back to present them to the scientific community of his time.

In view of these detailed descriptions, the saddle is the only item identifiable with a specific MCAH artefact among artefacts or natural specimen⁴⁸ described in this list. The addition of the saddle to the museum’s collections in the 19th century, according to the inventory book, and its cultural origin in the Upper Missouri Valley which includes the Red River region, suggest that the “Indian saddle” described in the ACV document can indeed be the saddle still conserved in the museum. It is not, however, possible to identify other artefacts and specimens. This raises questions as to their whereabouts: Were they donated to the cantonal museum and then lost? The collector donor might be Walther von Hauser. However, further research is underway to confirm this hypothesis. Hauser may have collected the objects, and then may have given them to another person who offered them to the museum.

For the saddle, study of these two manuscripts suggests several points relating to its provenance. Firstly, it would have been collected during the colonization of Canada by Europeans, including Swiss citizens, in the 1820s. The specific context of the settlement of the Red River Colony has been widely documented by several historians. They reveal the existence of sources called “Bulger papers”⁴⁹ that provide the exact number and identity of all the Swiss participants in this colony project. They were men and women mainly from the cantons of Bern, Neuchâtel, and in fewer cases, Geneva. They are each described individually according to several criteria, including their character and ability to work, as the objective was to build a city within a short time.

The case of the saddle shows the importance of an interdisciplinary approach in the study of sources, which shed light on and complement each other. In this context, the handwritten document provides the

saddle’s historical provenance, which is a rare example of material proof in a Swiss collection of the participation of Swiss citizens in the colonization of the Red River at the beginning of the 1820s. Other collections feature artefacts from this location. They include a private collection in Switzerland thought to have been collected by Frederick de Graffenried who was in the Red River valley between 1816 and 1819⁵⁰; and a collection conserved in the Manitoba Museum in Canada, collected at the same time by William Kempt⁵¹, a Scottish surveyor. After the Swiss New Bern colony, this case study offers a second example of failures in Swiss colonization (Brizon 2019b; Petrella 2020). Like New Bern, the Red River Colony only survived for about ten years. New Bern settlers fled poverty and famine and moved further south. In the present book, Antoine de Courten recounts this story with extracts from diaries written by some of these settlers → p. 109.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

The multidisciplinary approach to sources and the use of museum material culture have proven invaluable for establishing Swiss colonial history, based on examples such as these. The historiography of connections between Swiss citizens and colonialism has been established at several key moments since the 1990s. This historical moment was first addressed as a question: *Un Impérialisme Suisse?* (David *et al.* 1998), recalling that imperialism appeared in the 19th century “to define unequal relationships established between rich, powerful entities and poor, weak entities”. Nevertheless, relations between Swiss citizens and non-European countries began earlier with examples such as the case of Samuel Braun (1590-1668) from Basel. He was engaged in the newly established Dutch East India Company in 1602 and travelled to sub-Saharan Africa several times, to Gabon, Benin, and Congo. Today, historians no longer question the existence of a colonial Switzerland, they assert it without raising a question mark (Tisa Francini 2021)⁵². They point out that Swiss participation in colonialism and European imperialism differ to the French and British models (Purtschert *et al.* 2015, p. 1-15; Cattacin *et al.* 2020, p. 9-15) since the Confederation did not “collect” an empire, to use the term applied by historian Maya Jasanoff when discussing the British situation (2009, p. 16). Instead, in places like the Red River Colony, the Swiss practised “faint imperialism” with the bourgeoisie of Confederation towns taking the lead role (Guex 2008).

Extrait commenté du chapitre « The Swiss and the Red River, 1819-1826 » tiré du livre de J. M. Bumsted

À notre grande regret, Antoine de Courten, l'un des auteurs de cette publication, est décédé peu avant la parution de ces pages. Passionné d'histoire militaire suisse, il a publié de nombreuses contributions à ce sujet, notamment en lien avec l'émigration vers l'Amérique du Nord.

English version

→ p. 109

H
S
3

Comments on the Chapter “The Swiss and the Red River, 1819-1826” from J. M. Bumsted’s Book

To our great regret, Antoine de Courten, one of the authors of this publication, passed away shortly before these pages went to press. An enthusiast of Swiss military history, he published numerous contributions on the subject, particularly in relation to emigration to North America.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

À la fin de l'été 1821, Niklaus Rudolf Wyss (auteur d'un récit sur l'émigration suisse vers la colonie de la rivière Rouge), Peter Rindisbacher (peintre), Walter von Hauser^a (observateur) et leurs 170 compagnons d'infortune débarquèrent à York Factory (baie d'Hudson) ^{Ill. 29 → p. 107}. Leur arrivée faisait partie d'un projet, visant à établir une colonie dite de la rivière Rouge (ang. Red River Colony ou Selkirk Settlement) et imaginé par Thomas Douglas (1771-1820), cinquième comte de Selkirk. Ce dernier acheta des terres à la Compagnie de la Baie d'Hudson (ang. Hudson's Bay Company – HBC), fondée en 1670 pour le commerce des fourrures. La colonie s'établit au fort Douglas, situé à l'emplacement de l'actuelle ville de Winnipeg, capitale de la province du Manitoba. Pour occuper ces terres, les administrateurs de la colonie signèrent un accord avec le capitaine Rodolphe de May d'Utzenstorf, un bourgeois de Berne, qui s'engagea à recruter des candidats suisses (surtout germanophones) à l'immigration. Wyss et les autres embarquèrent donc pleins d'espoir. Néanmoins, les manuscrits de cette époque décrivent une tout autre aventure (Courten 2013).

J. M. Bumsted (Bumsted 2000) a écrit un excellent chapitre intitulé « The Swiss and Red River, 1819-1826 » dans son livre *Thomas Scott's Body And Other Essays on Early Manitoba History*. Notre cher lecteur en trouvera ci-après un extrait, les notes de bas de page étant ajoutées par Antoine de Courten:

[...]

Bien que l'histoire suisse de la colonie de la rivière Rouge soit brève, elle est instructive et révélatrice à bien des égards. Elle démontre une fois de plus combien il était difficile de s'établir le long de la rivière Rouge face aux contraintes climatiques et géographiques. Elle suggère en outre que les exécuteurs

^a Dans son journal, Nicholas Garry décrit Walter von Hauser comme suit: « Il est chargé par le gouvernement suisse d'établir un rapport sur l'état de la colonie [...]. Il semble être un gentleman admirablement adapté à la situation, une expression du visage qui témoigne des sentiments honorables et un esprit des plus éclairés, un noble et apparenté à la famille Guillaume Tell, dont il porte le costume, qui est le plus seyant. C'est un homme ayant de vastes connaissances, parlant français, allemand, italien, un excellent latiniste. Un homme d'une telle détermination, d'une telle gentillesse et d'un tel pouvoir de persuasion, et assumant ainsi parfaitement le commandement des colons. Si différent du gouverneur. » (Société royale du Canada 1900, p. 192-193).

testamentaires du comte de Selkirk n'ont pas immédiatement abandonné les tentatives de renforcement du projet de colonisation après sa mort. L'émigration suisse de 1821 doit peu aux efforts de Selkirk. Il s'agissait néanmoins d'un effort relativement bien planifié et coûteux visant à entretenir la colonie de la rivière Rouge. Son échec presque inévitable, cependant, marqua la fin d'un rôle actif de la part du domaine de Selkirk dans les affaires de la colonie et démontra une fois de plus la difficulté d'implanter les Européens directement en Amérique du Nord.

[...]

[...] Frederick de Graffenried^b ne fut pas enthousiasmé par le projet de colonisation de la rivière Rouge. De Graffenried informa de May^c qu'il y avait beaucoup de dissensions dans la colonie et que les promesses faites aux colons ne pouvaient pas être respectées.

[...]

Le 5 septembre 1821, George Simpson^d écrivit de York Factory à Andrew Colville^e que les Suisses étaient arrivés. Il fut impressionné par « M. Dehouser^f », mais pas par les colons, rapporta Simpson. « La présente volée a été choisie de façon cavalière, des hommes de mauvais caractère, dont certains sortis de prison et d'autres des maisons de correction et des asiles, au lieu d'être agronomes rustiques et utiles, ils sont de tout âge et peu habitués au travail ouvrier, étant principalement des horlogers, des bijoutiers, des colporteurs, etc. Votre agent Capt'n [sic] [De] May^g n'a certainement pas rempli son devoir consciencieusement. Je ne sais pas comment il est payé mais je conçois en voyant la populace qu'il a envoyée que ce doit être par tête, beaucoup sans tenir compte de leurs capacités, de leurs habitudes ou de leur morale⁵³. » Cette

b Ancien officier du régiment de Meuron.
c Rodolphe de May était également un ancien membre du régiment De Meuron qui organisait le recrutement en Suisse.
d Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson.
e Andrew Wedderburn, plus tard Andrew Colville (1779-1856), beau-frère de Lord Selkirk, fut associé à lui dans ses projets de colonisation de la rivière Rouge. À la mort de Selkirk, il reprit le fort Trust. Il deviendra membre du Comité HBC en 1810 et exercera une grande influence sur la gestion de leurs affaires [...] (Rich 1938, p. 435).
f Il s'agit de Walter von Hauser.
g Capt'n est l'abréviation de capitaine et la particule de n'a pas à être entre crochets.

évaluation – et sa critique du capitaine de May – est sans doute le commentaire le plus fréquemment cité concernant les Suisses arrivés à la colonie de la rivière Rouge. Cependant, comme Simpson le reconnaît par la suite dans une lettre qui n'est généralement pas citée, ses premières impressions étaient injustifiées et la plupart des colons suisses étaient vraiment des gens très responsables. De May n'avait peut-être pas fait un si mauvais travail. Les observations ultérieures faites par les habitants de la colonie de la rivière Rouge, selon lesquelles les Suisses étaient « généralement des personnes intelligentes et aisées, dont certaines possédaient des moyens considérables », étaient probablement aussi exactes que l'évaluation initiale de Simpson⁵⁴.

Un document daté du 31 juillet 1822 et intitulé « La situation des colons suisses dans la colonie de la rivière Rouge » (angl. *The State of the Swiss Colonists at Red River*) se trouve parmi les documents d'Andrew Bulger conservés aux Archives nationales du Canada. Il a probablement été élaboré par Walter von Hauser, qui avait passé un an avec ces personnes à observer leurs progrès. Près de la moitié des hommes chefs de famille avaient plus de quarante ans et un tiers plus de cinquante ans. Les hommes de cet âge, surtout s'ils exercent normalement des activités sédentaires, ne s'en tireraient pas bien dans la vie rude de la colonie de la rivière Rouge. On ne comptait parmi eux que neuf agriculteurs et deux viticulteurs. Outre ces agriculteurs, qui représentaient un peu plus du quart des personnes dont les professions étaient répertoriées, vingt et un autres métiers étaient représentés. Le pourcentage d'individus qui étaient fermiers était donc considérablement plus faible que lors de l'immigration de 1751-1752 en Nouvelle-Écosse, bien que l'éventail des compétences et des métiers non agricoles soit similaire. Six colons étaient en effet des horlogers, mais le reste comprenait une variété d'individus, dont la plupart des compétences seraient utiles à une nouvelle colonie, y compris un menuisier, un maître charpentier, un serrurier, un maréchal-ferrant, un médecin, une sage-femme, trois tisserands et un maître d'école. Le problème concernant ce groupe ne sembla pas résider dans leur mixité professionnelle. D'autre part, Walter von Hauser ne fut pas très impressionné par le caractère et la moralité de nombreux de ses compagnons de voyage, bien que nous ne sachions pas sur quel critère ses évaluations furent basées. Quoi qu'il en soit, il décria trente-trois (40%) des adultes comme mauvais ou sans valeur, vingt-sept (33%) comme justes et vingt (24%) comme bons ou très honnêtes. Un passager fut décrit comme fou et un autre comme simple d'esprit. [...] En somme, pour des raisons de caractère ou de moralité, von Hauser fut favorable à moins de 60% des passagers.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

[...]

L'arrivée au fort Douglas apporta peu d'améliorations pour les nouveaux arrivants. Ils furent accueillis avec des canons et chacun reçut un verre de rhum, mais ils furent ensuite informés que les sauterelles avaient détruit les récoltes et que la nourriture manquait. Dès le début, les arrivants suisses dirent aux autorités de la colonie de la rivière Rouge qu'ils ne pouvaient pas rester dans de telles conditions. Selon Wyss, les de Meuron [*sic*]^h accueillirent plusieurs de leurs compatriotes et partagèrent le peu qu'ils avaient. Wyss pensait que leur intérêt était de se marier avec les jeunes femmes du groupe d'arrivants, et en une semaine, neuf jeunes femmes furent fiancées. Au cours de l'hiver 1821-1822, quinze mariages de femmes suisses avec des hommes de la colonie furent célébrés⁵⁵. Le gouverneur Alexander Macdonell consigna l'arrivée des colons en faisant remarquer que les nouveaux arrivants étaient très mal vêtus pour l'hiver. Il ajouta que les nouveaux arrivants «sont les plus grands mangeurs que j'aie jamais vus». Certains des jeunes Suisses furent mis au travail pour fouler la laine de buffle, et d'autres furent mis en service⁵⁶. La plupart des Suisses passèrent l'hiver à Pembina.

George Simpson écrivit par la suite que l'hiver 1821-1822 avait été difficile pour la colonie. Le bison disparut presque totalement et la nourriture fut très limitée. Même Simpson admit que la façon dont les Suisses gèrent les approvisionnements pour l'hiver et le printemps fut «inexplicable»⁵⁷. Selon un papier trouvé dans la colonie de la rivière Rouge, les provisions distribuées à trente-deux chefs de famille pendant l'hiver 1821-1822 consistaient en 8068 kg (17 789 livres) de viande fraîche, 2426 kg (5350 livres) de viande séchée, 5,5 kg (12 livres) de langue, 68,5 kg (151 livres) de pommes de terre, 25 kg (55 livres) de blé, 32 kg (71 livres) d'orge et 54 kg (120 livres) de poisson⁵⁸. Wyss reconnut que la viande fut distribuée régulièrement jusqu'à peu de temps après le Nouvel An, mais qu'elle devint ensuite rare en raison du déplacement des buffles loin du fort. Le 26 février 1822, un document fut signé par quatorze Suisses et transmis au gouverneur Macdonell. Ils se plaignirent de mauvais traitements, insistant sur le fait que les maisons étaient en ruines et que les gens étaient traités comme des esclaves, étant en grande partie confinés au fort⁵⁹. Quelques-uns de ces

h Le nom «de Meuron» fait référence à la famille suisse et à son régiment, tandis que «De Meuron» fait référence aux soldats du régiment, même si l'auteur l'écrit «de Meuron». Ces derniers sont signalés par [*sic*].

colons tentèrent de quitter Pembina pendant l'hiver et, selon Wyss, connurent de grandes difficultés après s'être perdus dans les prairies.

[...]

Le gouverneur Alexander Macdonell fut relevé de ses fonctions au printemps de 1822. À l'été de la même année, l'ex-soldat Andrew Bulger prit la tête de la colonie, accompagné de John Halkett comme représentant des exécuteurs testamentaires de Selkirk⁶⁰. [...] Une partie de la responsabilité de Bulger consista à gérer le désordre lié à l'arrivée des colons suisses et, le 4 août 1822, il rédigea un rapport à Colville qui contenait des propos détaillés sur leur situation. Lui et Halkett avaient examiné le prospectus imprimé (du recrutement), et il fut clair pour eux que «ces misérables gens n'ont pas été traités équitablement»⁶¹.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

[...]

Dans la colonie elle-même, Andrew Bulger jugea nécessaire d'enquêter sur les efforts déployés par les colons suisses pour quitter la colonie de la rivière Rouge. Pour financer leur départ, les colons commencèrent à vendre les vaches que Bulger leur avait récemment données. Les Suisses eurent l'intention de se libérer de leurs dettes substantielles envers le domaine de Selkirk. Le 10 février 1823, David Louis DesCombe [*sic*]ⁱ témoigna devant Bulger et des témoins sur les raisons pour lesquelles il cherchait à quitter la colonie: «Les promesses qui nous ont été faites en Suisse n'ont pas été tenues. Nous n'avons pas été nourris comme promis la première année. Nos bagages ont été laissés à la mer, et même cette année, la plus grande partie y a été laissée aussi. Nous avons donné presque tout ce que nous avons l'hiver dernier pour vivre, et nous avons souffert d'une grande misère. Ce pays n'est pas ce que le prospectus indiquait. Les hivers sont trop longs. Nous ne pourrions jamais devenir agriculteurs ici. Nous ne pouvons pas vivre ici. Nous ne sommes pas des chasseurs, pour obtenir un peu de viande nous risquons d'être tués par les Indiens ou d'être gelés.» En Suisse, L. DesCombe [*sic*] avait été un métayer, et il avait payé quarante-quatre louis d'or au cours de l'hiver dernier pour des provisions. Il avait quarante-trois ans, trois enfants. Il ne savait pas exactement où sa famille irait. «Il y a tout à craindre – nous pouvons mourir sur la route ou être noyés ou tués par des sauvages», avoua-t-il, «mais nous ne

i Louis Descombes est originaire de Lignières, Canton de Neuchâtel.

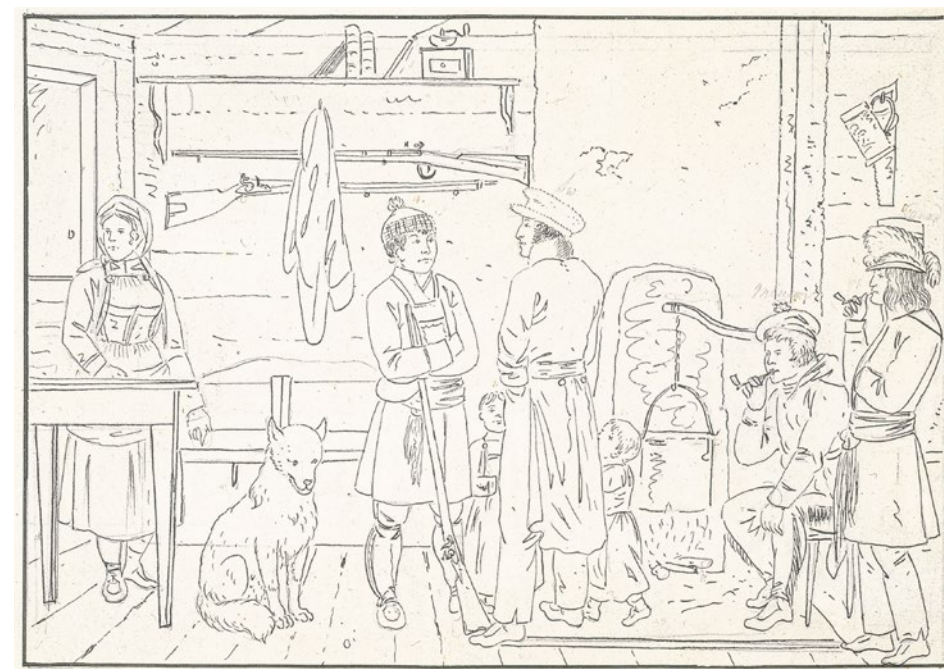
pouvons pas rester ici⁶².» Le même jour, John Dubach¹ fut également interrogé. Il reconnut qu'il ne pouvait pas continuer. La terre était bonne mais les légumes avaient gelé. Il n'était « pas habitué à ce mode de vie », ajouta-t-il. Il avait payé Rodolphe de May près de cinquante livres pour rien d'autre que des promesses non tenues⁶³. Andrew Bulger décida de ne rien faire, et les Suisses qui le souhaitaient furent autorisés à partir.

À l'été 1823, les autorités de la colonie de la rivière Rouge, dirigées par George Simpson, considèrent les de Meuron [*sic*] et les résidents suisses mécontents comme une bombe à retardement qui ne demandait qu'à exploser. Les conditions ne s'améliorèrent pas. Selon Wyss, les maisons des colons étaient en bois, enduites de boue et d'argile. Seuls quelques-unes avaient des planchers en bois et la plupart manquaient de verre pour les fenêtres. Au cours de l'été 1823, de fortes pluies détrempèrent presque toutes les maisons de sorte que beaucoup durent être abandonnées. Aucune scierie n'était encore en activité. Wyss insista sur le fait que les responsables de la colonie mettent l'argent de Selkirk dans leurs propres poches tout en envoyant des rapports élogieux sur les progrès aux exécuteurs testamentaires. Les Suisses n'avaient pas de pasteur et ne comprenaient pas suffisamment l'anglais pour assister aux offices du fort; certains se convertirent au catholicisme. La promesse d'un pasteur en fut évidemment une autre non tenue. Les colons suisses s'échappaient constamment de la colonie en petit nombre pour fuir vers les États-Unis. En 1824, Wyss et d'autres, après avoir payé les frais de retour en Europe, quittèrent la rivière Rouge pour York Factory. À Londres, Wyss rendit visite au consul suisse qui avait auparavant correspondu avec Andrew Colville et plaida pour une aide gouvernementale pour ses collègues restés en Amérique du Nord.

Pour ces Suisses déçus, la goutte d'eau qui fit déborder le vase survint en 1826. L'hiver 1825-1826 avait encore été difficile, la nourriture manquait à nouveau et les bruits de rébellion armée des Suisses et des de Meuron [*sic*] ne cessaient de courir⁶⁴. Puis vint une nouvelle menace. Les rivières locales inondèrent et emportèrent toutes les maisons. À la suite de cette catastrophe, environ 250 Suisses et de Meuron [*sic*] décidèrent de quitter définitivement la colonie. Le gouverneur Simpson n'opposa aucune résistance, ayant toujours considéré leur mécontentement comme insatisfaisant et leur rôle comme celui de fauteur de troubles. La plupart de ces Suisses se retrouvèrent finalement à

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.29 FR Colons de la rivière Rouge en Amérique du Nord, vers 1822, Peter Rindisbacher, Bibliothèque et Archives Canada: C1937.

En se basant sur une inscription au dos, Karl Meuli suggère que ce dessin représente la famille de Peter Rindisbacher, de gauche à droite: sa mère en tenue bernoise typique, son père tenant un mousquet à silex, un membre allemand du régiment de Meuron, un Ecossais des Highland et un migrant du Bas-Canada. Sur l'étagère, on trouve deux livres, probablement une Bible et un Guide du vétérinaire, ainsi que l'indispensable moulin à café. Enfin, le dessin montre en outre des planches au sol.

EN Colonists on the Red River in North America, ca. 1822, Peter Rindisbacher, Library and Archives Canada: C1937.

Based on an inscription on the back, Karl Meuli suggests that this drawing represents Peter Rindisbacher's family. From left to right: his mother in typical Bernese dress, his father holding a flintlock musket, a German member of the de Meuron Regiment, a Scottish Highlander, and an immigrant from Lower Canada. On the shelf, there is two books, probably a Bible and a Veterinarian's Guide, and the essential coffee mill. At last, the drawing furthermore shows planks on the floor.

j Originaire de Niederstocken, Canton de Berne.

Comments on the Chapter “The Swiss and the Red River, 1819-1826” from J. M. Bumsted’s Book

in collaboration with Antoine de Courten

In late summer 1821, Niklaus Rudolf Wyss (the writer of an account about the Swiss Emigration to Red River), Peter Rindisbacher (the painter), Walter von Hauser^k (the observer) and their 170 companions of infortune came ashore at York Factory (Hudson’s Bay) 111.29 → p. 107. Their arrival was part of the creation of the Red River Colony (or Selkirk Settlement) by Thomas Douglas (1771-1820), the fifth Earl of Selkirk. He bought land from the Hudson’s Bay Company, which had been created in 1670 as part of the fur trade. The colony has been settled at Fort Douglas, at the entrance to the Nelson River, today in the north-eastern part of the Province of Manitoba. To occupy these lands, the administrators of the colony signed an agreement with Captain Rodolphe de May d’Utzenstorf, a bourgeois from Bern, who undertook to recruit Swiss candidates (especially German-speaking ones) for immigration. Wyss and the others thus embarked full of hope. Nevertheless, the handwritten archives of that time describe a completely different adventure (Courten 2013).

J. M. Bumsted (Bumsted 2000) penned an excellent chapter entitled “The Swiss and Red River 1819-1826” in his *Essay on Early Manitoba History*. Our dear reader will find hereafter an extract of it, the footnotes being added by Antoine de Courten:

- k In his diary, Nicholas Garry describes Walter von Hauser as follows: “He is directed by the Swiss government to report on the state of the Colony [...]. He appears to be a Gentleman admirably fitted for the Situation, a Countenance that bespeaks honourable feelings and a most enlightened mind, a Nobleman and related to William Tells family, whose costume he wears, which is most becoming. He is a Man of general Information, speaking French, German, Italian, an excellent Latin scholar. A man with such Firmness, possessing a kind Heart and Powers of persuasion, and thus having perfect Command over the Colonists. How different from the Governor” (Société royale du Canada 1900, p. 192-193).

St. Louis, Missouri, bien que certains s’installèrent d’abord près de Darlington, Wisconsin⁶⁵. Seules une ou deux personnes d’origine suisse restèrent dans la colonie comme vestiges de cette aventure d’émigration initialement optimiste. Pour la plupart des habitants de la colonie de la rivière Rouge, comme pour de nombreux historiens ultérieurs de la colonie, le séjour suisse sur les rives des rivières Rouge et Assiniboine fut pratiquement oublié. Le seul colon suisse dont on se souvient parfois par son nom au Canada est l’artiste Peter Rindisbacher⁶⁶.

Attribuer la responsabilité de l’échec de l’émigration suisse vers la rivière Rouge n’est pas chose aisée. Pratiquement toute personne impliquée porte une part de responsabilité. Andrew Colvile aurait dû savoir qu’il ne fallait pas penser qu’en 1821, la colonie pouvait supporter ou fournir un tel afflux de personnes. Rodolphe de May aurait dû être moins élogieux dans ses descriptions de la rivière Rouge et mieux s’assurer d’avoir des émigrants responsables. Les émigrants eux-mêmes auraient dû avoir des attentes moins exaltées quant à ce qu’ils trouveraient en Amérique du Nord britannique. Les autorités de la colonie de la rivière Rouge, bien qu’elles ne soient pas initialement responsables des promesses non tenues aux Suisses, auraient dû être en mesure de faire un meilleur travail pour remettre la colonie sur pied au début des années 1820 et répondre aux besoins des colons. L’histoire des Suisses et de la rivière Rouge, en tant qu’étude de cas sur ce qui peut mal tourner dans une entreprise de colonisation précoce et bien financée dans les prairies canadiennes, est difficile à battre.

J. M. (Jack) Bumsted

Références complémentaires

- E. H. Bovay, *Le Canada et les Suisses, 1604-1974*. Fribourg: Editions universitaires de Fribourg, 1976.
- F. Lindegger, *Bruder des toten Mannes. Das abenteuerliche Leben und einmalige Werk des Indianermalers Peter Rindisbacher (1806-1834)*. Soleure: Editions Aare, 1983.
- L. Peers, “‘Almost True’: Peter Rindisbacher’s Early Images of Rupert’s Land, 1821-26”. *Art History* 32 (3), 2009, p. 516-544.

[...]

Although the Swiss Red River story is a brief one, it is an instructive and significant one in a variety of ways. It demonstrates yet again how difficult it was to establish settlement along the Red River, given the obstacles of climate and geography. It further suggests that the executors of Lord Selkirk did not immediately abandon attempts to strengthen the settlement after his death. The Swiss emigration of 1821 owed little to Selkirk's efforts. It was, nevertheless, a relatively well-planned and expensive effort to nurture Red River. Its almost inevitable failure, however, marked the end of an active role on the part of the Selkirk estate in the affairs of the settlement, and once again demonstrated the difficulty of transplanting Europeans directly to North America.

[...]

[...] Frederick de Graffenried^l was not enthusiastic about the Red River project. De Graffenried had informed de May^m that there was much dissension at the colony, and the settlers could not get their earlier promises fulfilled.

[...]

On 5 September 1821, George Simpsonⁿ wrote from York Factory to Andrew Colvile^o that the Swiss had arrived. He was impressed with "Mr. Dehouser"^p but not with the settlers, Simpson reported. "The present batch has been most injudiciously selected, men of bad character some taken out of jail and others out of Work & Mad houses; instead of useful hardy agriculturalists they are of all ages and unaccustomed to labourers work, being chiefly Watch makers Jewellers

^l A former officer of the de Meuron Regiment.

^m Captain Rodolphe de May, a former Meuron too, who was organizing the recruitment in Switzerland.

ⁿ Governor of the Hudson's Bay Company.

^o Andrew Wedderburn, later Andrew Colvile (1779-1856), brother-in-law of Lord Selkirk, was associated with him in his schemes for the settlement at Red River. On Selkirk's death he took over the Trust. He became a member of the H.B.C. Committee in 1810 and exercised great influence in the administration of their affairs [...] (Rich 1938, p. 435).

^p This is Walter von Hauser.

pedlers &c. Your agent Capt'n [de] [sic] May^q has certainly not done his duty conscientiously; I do not know how he is paid but conceive from the rabble he has sent out that it must be by head, many without looking to their abilities habits or morals"⁶⁷. This assessment – and its criticism of Captain de May – is undoubtedly the most frequently quoted comment on the Swiss who arrived in Red River. As Simpson subsequently acknowledged in a later letter not usually cited, however, his initial impressions had been unwarranted, and most of the Swiss settlers were really quite responsible people. Perhaps de May had not done that bad a job. Later observations by residents of Red River that the Swiss were "generally intelligent and well-to-do persons, some of them possessed of considerable means", were probably as accurate as Simpson's initial assessment⁶⁸.

In the Bulger papers at the National Archives of Canada is a document dated 31 July 1822 and entitled "The State of the Swiss Colonists at Red River". It was probable prepared by Walter von Hauser, who had spent a year with these people observing their progress. [...] Nearly half of the male heads of families were over the age of forty, and one-third were over the age of fifty. Men of this age, particularly if normally engaged in sedentary occupations, would not fare well in the rough life of Red River. The party contained only nine farmers and two vine growers. Apart from these agriculturists, who represented just over one-quarter of those for whom occupations were listed, there were twenty-one other trades represented. The percentage of individuals who farmed was thus considerably lower than in the 1751-52 immigration to Nova Scotia, although the range of non-agricultural skills and trades was similar. Six settlers were indeed clockmakers, but the remainder included a variety of individuals, most of whose skills would be useful to a new colony, including a joiner, a master carpenter, a locksmith, a nailmaker, a physician, a midwife, three weavers, and a schoolmaster. The problem with the party does not appear to have been in the occupational mix. On the other hand, Walter von Hauser was not much impressed with the character and morals of many of his fellow passengers, although we don't know on which basis his assessments were made. In any event, he described thirty-three (40 percent) of the adults as bad or worthless, twenty-seven (33 percent) as fair, and twenty (24 percent) as good or very honest. One passenger was described as crazy and another as simple-minded. [...] In short, von Hauser was favourably disposed to less than 60 percent of the passengers on grounds of character or morals.

^q Capt'n is an abbreviation of Capitaine. Then, the particle de doesn't have to be in square brackets.

[...]

Arrival at Fort Douglas brought little improvement for the newcomers. They were greeted with cannon, and each was given a glass of rum, but then they were informed that the grasshoppers had destroyed the crops and food was in short supply. From the beginning, the Swiss arrivals told the Red River authorities that they could not remain under such conditions. According to Wyss, the *de Meurons* [*sic*]^r took in many of their fellow countrymen and shared what little they had. Wyss thought much of their interest was in marriage with the young women in the party, and within a week nine young women had become engaged. Over the winter of 1821-22, fifteen marriages of Swiss women to men of the settlement were celebrated⁶⁹. Governor Alexander Macdonell reported the arrival of the settlers by remarking that the newcomers were very inadequately clothed for the winter. He added that the newcomers "are the greatest eaters I have ever seen." Some of the young Swiss were put to work fulling buffalo wool, and others were put into service⁷⁰. Most of the Swiss wintered in Pembina.

George Simpson subsequently wrote that the winter of 1821-22 was an unpleasant one for the settlement. The buffalo virtually disappeared, and food was in very short supply. Even Simpson admitted that how the Swiss had managed the winter and spring was "inexplicable"⁷¹. According to a paper found at Red River, provisions dispensed to thirty-two heads of families over the winter 1821-22 consisted of 17,789 pounds of fresh meat, 5,350 pounds of dried meat, 12 pounds of tongue, 151 pounds of potatoes, 55 pounds of wheat, 71 pounds of Barley, and 120 of fish⁷². Rudolf Wyss acknowledged that meat was distributed regularly until shortly after New Year's, but then became in short supply because of the movement of the buffalo well away from the fort. On 26 February 1822, a paper was signed by fourteen Swiss and transmitted to Governor Macdonell. It complained about ill treatment, insisting that the houses were in ruins, and that the people were treated like slaves, being largely confined to the fort⁷³. A few of these settlers attempted to leave Pembina over the winter, and according to Wyss experienced great hardships after getting lost on the prairies.

^r The name "de Meuron" refers to the Swiss family and its regiment, while "De Meuron" refers to the soldiers in the regiment, even though the author spells it "de Meuron". These last ones are followed by [*sic*].

[...]

Governor Alexander Macdonell was relieved of his duties in the spring of 1822. By the summer of this year, ex-soldier Andrew Bulger had arrived as head of the settlement, accompanied by John Halkett as representative of the Selkirk executors⁷⁴. [...]

Part of Bulger's responsibility was dealing with the mess surrounding the arrival of the Swiss settlers, and on 4 August 1822 he wrote a report to Colville which included a lengthy discussion of their situation. He and Halkett had examined the printed prospectus (of the recruitment), and it was clear to them that "these wretched people have not been fairly dealt with"⁷⁵.

[...]

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

In the settlement itself Andrew Bulger found it necessary to investigate efforts by the Swiss settlers to depart Red River. To finance their departure, the settlers began selling the cows they had recently been given by Bulger. The Swiss intended to walk away from their substantial debts to the Selkirk estate. On 10 February 1823, David Louis DesCombe [*sic*]^s testified before Bulger and witnesses on why he sought to leave the settlement: "The promises made to us in Switzerland have not been fulfilled. We were not nourished the first year, as was promised. Our baggage was left at the sea, and even this year the greatest part of it was left there also. We gave almost all we had last winter for provisions, and we suffered much misery. This country is not what the Prospectus stated that it was. The winters are too long. We can never become farmers here. We cannot live here. We are not hunters, to obtain a little meat we run the risk of being killed by the Indians, or of being frozen." L. DesCombe [*sic*] had been a tenant farmer in Switzerland who had paid forty-four louis d'or over the past winter for provisions. He was forty-three, with three children. He did not know exactly where his family would go. "We have everything to dread – we may die on the road, or be drowned or killed by the Savages", he confessed, "but we cannot remain here"⁷⁶. The same day, John Dubach^t was also examined. He concurred that he could not continue. The land was good but the vegetable froze. He was "not accustomed to that way of life", he added. He has paid Rodolphe de May nearly fifty pounds for nothing but broken promises⁷⁷. Andrew Bulger decided to do nothing, and the Swiss who so desired were quietly permitted to depart.

^s Louis Descombes is from Lignières, Canton of Neuchâtel.

^t From Niederstocken, Canton of Bern.

By the summer of 1823, the authorities of Red River, led by George Simpson, regarded both the de Meuron [*sic*] and Swiss residents as a discontented time bomb only waiting to go off. Conditions did not improve. According to Rodolph Wyss, the houses of the settlers were of wood, daubed with mud and clay. Only a few had wooden floors and most lacked glass for windows. In the summer of 1823 heavy rains soaked almost all of the houses so that many had to be abandoned. Not one sawmill was yet in operation. Wyss insisted that those in charge of the settlement put Selkirk's money in their own pockets while sending glowing reports on progress to the executors. The Swiss had no clergyman and could not understand enough English to attend services at the fort; some converted to Catholicism. The promise of a clergyman was yet another promise broken, of course. Swiss settlers constantly trickled away from the settlement in small numbers for the United States. In 1824, Wyss and others, having paid for the cost of passage back to Europe, left Red River for York Factory. In London, Wyss visited the Swiss consul who had earlier corresponded with Andrew Colvile, and pleaded for government assistance for his colleagues still in North America.

The final straw for the disappointed Swiss came in 1826. The winter of 1825-26 had been another difficult one, food was again in short supply, and there were constant rumours of armed rebellion by the Swiss and the de Meurons [*sic*]⁷⁸. Then came a new menace. The local rivers flooded and washed away everyone's houses. In the wake of this disaster, about 250 Swiss and de Meurons [*sic*] decided to leave the settlement for ever. Governor Simpson provided no opposition, having always regarded their discontent as unsatisfiable and their role as one of troublemaker. Most of these Swiss ended up eventually in St. Louis, Missouri, although some settled first near Darlington, Wisconsin⁷⁹. Only one or two people of Swiss origin remained in the settlement as remnants of this initially optimistic emigration venture. For most of the residents of Red River, as for many of the settlement's subsequent historians, the Swiss sojourn on the banks of the Red and Assiniboine rivers was virtually forgotten. The only Swiss settler occasionally remembered by name in Canada is Peter Rindisbacher, the artist⁸⁰.

Assigning responsibility for the failure of the Swiss emigration to Red River is no easy matter. Virtually all those involved must bear a share of the blame. Andrew Colvile should have known better than to think that in 1821 the settlement could support or supply such an influx of people. Rodolphe de May should have been less glowing in his descriptions of Red River, and done a better job of securing responsible emigrants. The emigrants themselves should have had less exalted

expectations of what they would find in British North America. The authorities in Red River, while not initially responsible for the broken promises to the Swiss, should have been able to do a better job of putting the settlement back on its feet in the early 1820s and fulfilling their needs. As a case study in what could go wrong with an early, well-financed settlement venture to the Canadian prairies, the story of the Swiss and Red River is hard to beat.

J. M. (Jack) Bumsted

Additional references

P	○ E. H. Bovay, <i>Le Canada et les Suisses, 1604-1974</i> . Fribourg :
A	Editions universitaires de Fribourg, 1976.
T	○ F. Lindegger, Bruder des toten Mannes. <i>Das abenteuerliche</i>
R	<i>Leben und einmalige Werk des Indianermalers Peter</i>
I	<i>Rindisbacher (1806-1834)</i> . Soleure : Editions Aare, 1983.
M	○ L. Peers, "‘Almost True’: Peter Rindisbacher’s Early Images
O	of Rupert’s Land, 1821-26”. <i>Art History</i> 32 (3), 2009, p. 516-544.
I	
N	
E	
S	

Shane Balkowitsch : un point de vue moderne sur les plaques humides

H
S
3

English version

→p.124

Shane Balkowitsch: Understanding the Modern Wet Plate Perspective

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Avec l'invention de la photographie en 1839, l'humanité a vécu un bouleversement dans la perception qu'elle avait d'elle-même et du monde qui l'entourait. Avant cette date, l'histoire visuelle des gens ordinaires n'existait pratiquement pas. Les portraits peints déifiaient principalement l'aristocratie gouvernante tandis que la classe marchande supérieure et les clercs voyaient en un portrait peint un moyen, à grands frais, de s'autoglorifier. Grâce à l'invention de Daguerre, l'art et l'artisanat de la photographie de portraits ont permis de capturer l'histoire personnelle des gens ordinaires, qui leur échappait auparavant. La photographie, généralement réduite aux portraits réalisés en atelier en raison de manipulations chimiques et techniques contraignantes pour le travail sur le terrain, a constitué un acquis majeur pour des générations entières. Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité pouvait désormais se vanter de ses ancêtres, dont la preuve se trouvait sur des images encadrées argentées et brillantes, pouvant être emportées partout et regardées à tout moment.

La photographie est l'enfant d'un procédé. Depuis ses débuts et jusqu'à nos jours, l'histoire de la photographie s'est écrite avec son medium. La capacité de prendre ou de réaliser une photographie est directement fonction des substances physiques disponibles et du procédé appliqué. Il y eut, en effet, toute une époque avant que l'on ait simplement à appuyer sur une touche de téléphone portable.

Le procédé de Louis-Jacques-Mandé Daguerre, datant de 1839, était chimiquement lent et physiquement lourd. La réalisation de portraits en atelier exigeait que le modèle pose tête immobile et yeux grands ouverts pendant plus de soixante secondes. Le collodion sur plaque humide, technique développée en 1850 par l'Anglais Frederick Scott Archers, a réduit la durée de la séance à seulement quelques secondes. Contrairement au daguerréotype, image unique sans négatif, l'ambrotype (tiré du grec ancien ἀμβροτός, «immortel», et τύπος, «impression»), un négatif sur plaque de verre au collodion, permettait d'imprimer des reproductions à l'infini. L'ambrotype avait toutefois un procédé contraignant. Il fallait verser du collodion sur une feuille de verre finement poli, l'immerger dans un bain de nitrate d'argent, l'exposer dans la chambre photographique puis la développer. Le tout dans les dix minutes suivant la prise de vue avant que les produits chimiques ne sèchent. De ce fait, même si

de nombreux photographes du 19^e siècle ont conçu des chambres noires portables qui leur permettaient de travailler sur le terrain, la réalisation de portraits se limitait principalement aux ateliers de portraits.

Au Royaume-Uni, au début des années 1840, une tradition de documenter les membres des délégations diplomatiques est née. C'est ainsi que nous disposons des premières images des autochtones de l'Amérique. La collection du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire contient un certain nombre de ces photographies de délégations diplomatiques de divers peuples autochtones prises à Washington en 1867. Celles-ci ont été effectuées par le photographe bulgare Antonio Zeno Shindler (I/D-155, Timothy, Nez Percé) I11.30 → p. 121.

Grâce aux avancées du procédé photographique, on a pu se lancer dans une recherche active, tant physique qu'intellectuelle, dans le domaine du portrait. L'avènement en 1871 des négatifs sur plaque sèche fut un bouleversement. Le verre enduit et séché chimiquement pouvait être exposé sur le terrain et développé par le photographe à un autre moment. Le monde fut alors soumis à l'appétit vorace de l'objectif.

Les photographes se sont tout naturellement tournés vers le banal et l'inconnu. La plupart des photographes de l'époque venaient du milieu de la science ou de la mécanique. Ces premiers praticiens ont été frappés par la magie qui leur permettait de capturer, et surtout de préserver, des images de leurs objets d'intérêt spécifiques. Ce ne fut pas un hasard si des centaines de photographes itinérants parcoururent les terres détenues par les Premières Nations des deux côtés du Mississippi, s'aventurant dans des lieux « exotiques » et capables de capturer *in situ* les images des habitants et des structures locales. Alexander Gardner (I/D-169 – photo de Red Cloud) I11.31 → p. 129, l'un des premiers à documenter la vie des populations d'Amérique (entre 1867 et 1873) dans son ouvrage phare, réalisé pour l'Union Pacific Railroad; Joseph K. Dixon, qui dirigea les célèbres expéditions Wanamaker (entre 1908 et 1913); Frank Fiske, qui photographia la réserve de Standing Rock (au début des années 1900); et l'éminent Edward Sheriff Curtis, qui prit plus de 40'000 photographies de quelque quatre-vingts nations nord-américaines (entre 1900 et 1930), comptent parmi les plus célèbres photographes de cette époque. D'autres photographes, tels Orlando Scott Goff et David Francis

Barry, sont moins connus, bien qu'ils aient apporté une contribution majeure à la préservation des traditions autochtones d'Amérique.

Goff quitta le Wisconsin pour le Dakota du Nord au début des années 1870, où il ouvrit sa galerie de photographie, comme on les appelait, en 1873 à Bismarck. En 1875, à l'invitation du lieutenant-colonel George Armstrong Custer (selon la légende locale), il accepta le poste de photographe au fort Abraham Lincoln, siège de la célèbre 7^e cavalerie de Custer. Goff réalisa les derniers portraits de Custer et de ses cavaliers en juin 1876 avant la bataille de Little Big Horn. En 1877, il retourna à Bismarck où il travailla avec son partenaire David F. Barry jusqu'au milieu des années 1880, puis il déménagea dans le Montana.

P Barry rencontra Goff dans le Wisconsin et déménagea dans le Dakota
A du Nord à l'invitation de ce dernier. Il devint l'apprenti de Goff et fina-
T lement son partenaire. Après le départ de Goff, c'est Barry qui dirigea
R l'atelier à Bismarck. Barry voyageait beaucoup dans les plaines du Nord
I pour réaliser des photographies et utilisait, à cet effet, une chambre
M noire portable construite sur un chariot à plateforme. Il gagna en répu-
O tation en réalisant une série de portraits remarquables de Sitting Bull
I et de plusieurs chefs lakotas ayant combattu à Little Big Horn, à savoir
N Rain-in-the-Face, Gall (Phizi) et John Grass. Ami des Lakotas, il était sur-
E nommé « Petit Captureur d'Ombres » (angl. « Little Shadow Catcher »).
S Barry quitta Bismarck pour le Wisconsin en 1890.

L'importance historique des images capturées par Goff et Barry ne peut être sous-estimée. Les deux photographes ont apporté des contributions majeures au corpus existant de portraits d'autochtones des Plaines du Nord. Les musées du monde entier sont fiers d'avoir gardé en leur possession des collections de leurs œuvres, car ce sont les premiers et souvent les seuls documents de cette époque révolue. Il aura fallu plus de 140 ans pour qu'un jeune natif de Bismarck envoûté par l'art renaissant de la photographie au collodion sur plaque crée un atelier de plaque humide et mette en place un projet, dont la réalisation allait lui prendre des décennies.

Shane Balkowitsch est né en 1969. Titulaire d'un diplôme en commerce, il fonda une entreprise familiale qui lui donna par la suite le temps et l'opportunité de poursuivre ses projets de plus grande envergure. En 2012,

il fut attiré par un portrait qu'il avait vu dans une galerie en ligne. En cherchant des informations sur cette image, il découvrit qu'elle avait été réalisée grâce au procédé chimique du collodion sur plaque humide, inventé en 1851, qui comportait l'application de l'argent pur sur du verre ou de l'étain.

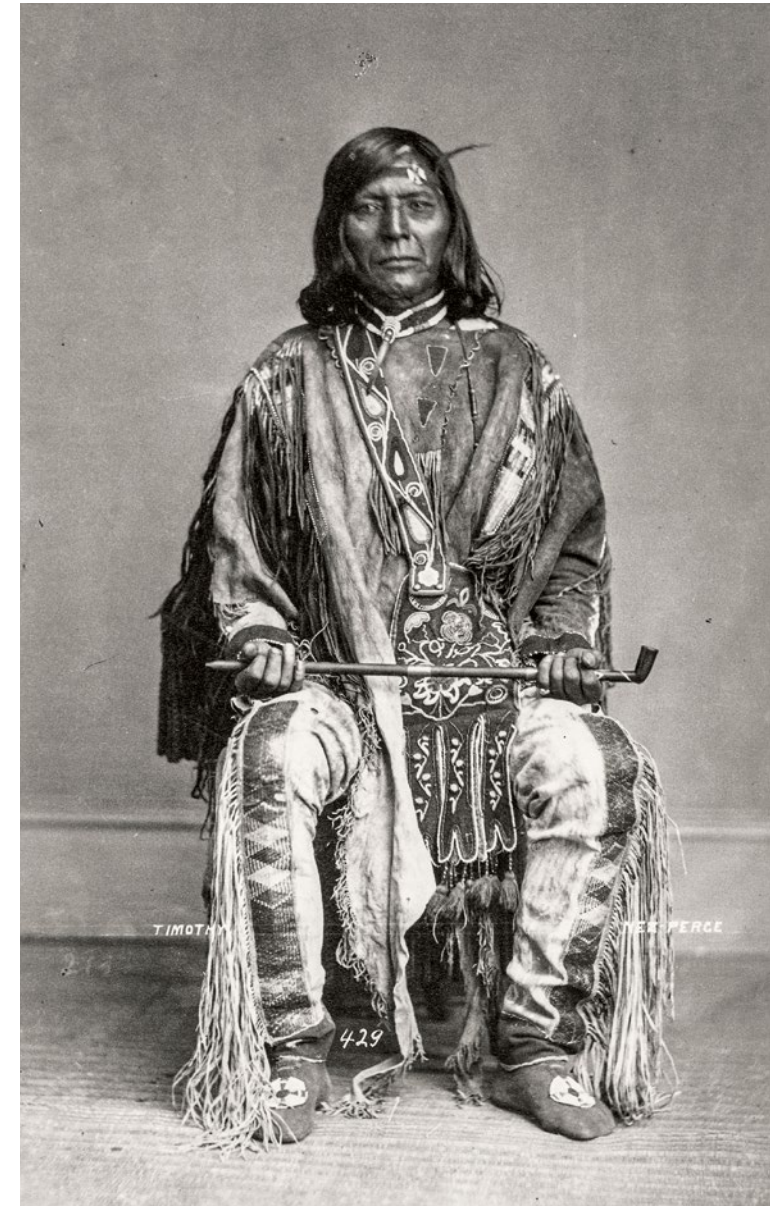
Le fort Abraham Lincoln se trouve de l'autre côté de la rivière Missouri au sud-ouest de Bismarck. Lors d'une visite en 2014, Balkowitsch découvrit les œuvres de Goff et Barry réalisées sur les plaques humides. Intrigué par la permanence du substrat et la clarté des images imprimées à partir de négatifs au collodion sur plaque de verre il y a environ 140 ans, Balkowitsch fut fasciné par le procédé ainsi que par les images qu'il avait fait naître. Après une lecture approfondie de *Doer's Guide to Wet-Plate Collodion Photography* de John Coffey et d'autres ressources sur le procédé, il installa un petit atelier à l'arrière de son entrepôt. Autodidacte et sans expérience derrière une chambre grand format, il s'engagea dans une tâche d'apprentissage difficile visant à maîtriser la mise en œuvre des portraits au collodion sur plaque humide. En 2016, avec l'aide de la Société historique du Dakota du Nord, il lança un projet d'envergure. L'objectif de ce dernier, intitulé *Les Premières Nations des Plaines du Nord de l'Amérique: un point de vue moderne sur les plaques humides*, est de réaliser plus de 1000 portraits d'autochtones des Plaines du Nord. La question qui se pose, d'un point de vue d'un observateur indifférent, est: «Pourquoi?». Qu'est-ce qui motive quelqu'un, un photographe en l'occurrence, à consacrer son temps et ses ressources à un projet qui prendra réellement toute une vie? Pourquoi utiliser un tel procédé obscur et ancien?

Pour reprendre la célèbre expression d'Edward Sheriff Curtis: «Je voudrais les (les "Indiens d'Amérique") immortaliser. C'est un si grand rêve. Il m'est impossible de tout voir.» Lorsqu'on lui demanda «Pourquoi?», Balkowitsch tint à peu près le même discours. Ce qui est primordial pour lui en tant que portraitiste, c'est son engagement à l'égard d'un procédé ancien dans le but de consigner l'histoire contemporaine.

Balkowitsch donne de nombreuses réponses à de nombreuses questions. Il explique que, en tant qu'artiste et artisan, il s'appuie sur le collodion pour relever le défi des matériaux anciens, faire jouer leur apparence, leur toucher et l'exactitude ardue nécessaire pour créer une

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 30 FR Timothy, Nez Percé, Antonio Zeno Shindler, photographie noir et blanc, achat 1904, I/D-155.

EN Timothy, Nez Percé (Pierced Nose), Antonio Zeno Shindler, black and white photograph, purchase 1904, I/D-155.

image selon ce procédé. Il pense que le concept de « temps » contemporain est inné à chaque image, comme il le dit ici :

« Chaque image montre non seulement l'instant où la photo a été prise, mais aussi l'époque à laquelle elle a été prise. Les gens sont prêts à retenir leur souffle, à fixer le regard et à calmer leurs pensées pendant les 10 secondes nécessaires pour prendre une photo. Chaque temps d'exposition vaut un morceau d'éternité. Au fond, les gens m'offrent volontiers une petite partie de leur vie pour être photographiés au collodion. »

« Nombreuses sont les fois où un autochtone est arrivé dans mon atelier en parfait étranger, puis, en très peu de temps, devient mon ami. Ils me disent que ce que je fais est important pour eux. Ils me disent que je fais honneur à leur peuple et que tout le monde ne les voit pas comme je les vois, moi. Ma chambre pour collodion ne ment pas, elle dit la vérité et la vérité est qu'eux, ils sont toujours là. C'est plus que de la nostalgie. C'est un objectif et l'intention de saisir l'histoire d'un patrimoine et d'un héritage qui le méritent tellement. Il m'est impossible de revenir en arrière sur ce que les Blancs ont fait aux Premières Nations du Dakota du Nord, mais je peux certainement dire de quel côté je me tiens. La plus grande pression que je ressens lorsque je travaille sur cette série est de devoir réaliser le meilleur portrait possible de mes amis. Je dois les présenter sous leur meilleur angle possible, ils le méritent et c'est ce que je cherche à faire. »

« En fin de compte, tout tourne autour des images. Je sais que les images resteront là longtemps après notre départ. Pour le moment, il s'agit des amitiés qui se nouent. Le procédé peut certes nous rapprocher, mais c'est l'amitié qui nous unit longtemps après que le capuchon a été remis sur l'objectif de la chambre. »

« Il y a une raison pour laquelle j'ai intitulé cette série *Un point de vue moderne sur les plaques humides*. Je voulais montrer le décalage temporel. Je veux prouver que mes amis sont toujours là et pas seulement là, mais glorieusement là. »

Balkowitsch est un lien vivant vers une esthétique qui manque cruellement dans le monde trépidant de la photographie instantanée d'aujourd'hui. Son art nécessite un savoir-faire artisanal et beaucoup

d'engagement physique et émotionnel. Selon lui, un portrait peint exprime la vision du peintre, mais un portrait photographique est l'exposé d'un fait par le photographe. En ayant recours à ce procédé historique, c'est à la création d'un morceau d'histoire contemporaine auquel ont collaboré le photographe et sa nounou autochtone.

Le 28 octobre 2018, Balkowitsch a franchi une étape importante : au nom des trois tribus affiliées, Calvin Grinnell, appelé Running Elk, du peuple Mandan-Hidatsa-Arikara, l'honneur du nom vernaculaire Maa'ishda tehixi Agu'agshi (Hidatsa), le « Captureur d'Ombres » (angl. « Shadow Catcher »).

On peut citer ici les mots d'un autre Captureur d'Ombres, Edward Curtis, prononcés il y a 100 ans, qui ne pourraient pas être plus explicites :

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

« Ils (les Indiens que j'ai photographiés) ont compris que l'idée est de rendre éternellement hommage à leur race, et cela parle à leur imagination. La nouvelle se répand de tribu en tribu. Les membres d'une tribu, sur laquelle j'ai effectué mes recherches [...] sont conscients qu'après la disparition de la génération actuelle, on saura, d'après ce récit, à quoi ils ressemblaient et ce qu'ils faisaient. »

Et ce que Balkowitsch a justement réussi à faire, c'est transmettre cet héritage pour que l'on sache qui ils étaient, ce qu'ils faisaient et à quoi ils ressemblaient.

English version

Shane Balkowitsch: Understanding the Modern Wet Plate Perspective

Herbert Ascherman

With the invention of photography in 1839, mankind created a seismic shift in his perception of himself and his surrounding world. Prior to that date, the visual history of the commoner was practically nonexistent. Portrait paintings primarily deified the ruling aristocracy while the upper merchant class and clerics were painted for self-glorification and at great cost. With the onset of Daguerre's invention, the art and craft of portrait photography provided the commoner with the personal history that had previously eluded him. Photography, generally limited to studio portraiture due to its chemical and technological difficulties of working in the field, became the touchstone of generations. For the first time in history, humankind could now boast of its ancestors; the proof of which lay on shiny silver images portably encased and available for instant viewing.

Photography is the child of process. The history of photography is written in its medium from its earliest days to the present. The ability to take or make a photograph is directly dependent on the physical materials at hand and their applied methodology. There was, indeed, a time before the instantaneous touch of a cell phone.

Louis-Jacques-Mandé Daguerre's 1839 process was chemically slow and physically cumbersome. Studio portraits were taken as the sitter posed, head held tightly clamped for stillness and eyes wide open, for upwards of sixty seconds. By 1850, Englishman Frederick Scott Archers' wet plate collodion processed reduced the experience of portraiture to a matter of seconds. Unlike the Daguerreotype which was a one of kind image, the collodion negative, called an Ambrotype (from the Greek "immortal" and impression), allowed for infinite printed reproductions. The Ambrotype's limitations lay in the process whereby collodion was poured onto a sheet of finely polished glass, immersed in a bath of

silver nitrate, exposed in the camera and developed...all within ten minutes before the chemistry dried. As a consequence, even though numerous 19th century photographers devised portable darkrooms which allowed them to work in the field, the process of portraiture was primarily limited to formal portrait studios.

With the first pictures of Native Americans taken in the United Kingdom during the early 1840's, the tradition of documenting diplomatic visitors was born. The collections of the Musée cantonal d'archéologie et d'histoire contain a number of these diplomatic photographs of delegations from various Native nations to Washington in 1867. These were taken by Bulgaria-born photographer Antonio Zeno Shindler (I/D-155, Timothy, Nez Percé) I11.30 →p.121.

The advancement of the photographic process allowed for the dawning of both the physical and intellectually active pursuit of portraiture. With the advent of dry-plate negatives in 1871, chemically coated and dried glass could be exposed in the field and developed at the photographer's leisure. The world was now subject to the camera's voracious appetite.

As a matter of course, photographers turned their attention to the commonplace and the unknown. Most photographers at the time came from backgrounds of scientific or mechanical interests. These early practitioners were struck by the magic that allowed them to record, and more importantly preserve, images of their specific interests. Venturing to exotic places and able to record local inhabitants and structures *in situ*, it is no coincidence that hundreds of itinerant photographers flooded the Indigenous held lands on both sides of the Mississippi. History records as famous the photographers Alexander Gardner (I/D-169 – photo of Red Cloud) I11.31 →p.129, one of the first to document American Indians in his seminal work for the Union Pacific Railroad (1867 – 1873); Joseph K. Dixon, who lead the famous Wanamaker Expeditions between 1908 and 1913; Frank Fiske's photograph of the Standing Rock Reservation in the early 1900's; and the imminently famous Edward Sheriff Curtis who, from 1900 to 1930, took over 40,000 photographs of some eighty North American tribes. Other photographers who made major contributions to the preservation of native lore are lesser known, namely Orlando Scott Goff and David Francis Barry.

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Goff moved to North Dakota from Wisconsin in the early 1870's. He established his photography gallery, as they were then called, in 1873 Bismarck. In 1875, at the invitation of Lt. Colonel George Armstrong Custer (so goes the local legend), he accepted the position of post photographer at Ft. Abraham Lincoln, the home of Custer's renowned 7th Cavalry. Goff's portraits of Custer and his cavalymen were the last taken in June of 1876 prior to the Battle of the Little Big Horn. In 1877 he returned to Bismarck where he worked with his partner David F. Barry until the mid 1880's when he moved to Montana.

Barry met Goff in Wisconsin, relocated to North Dakota upon his invitation, became his apprentice and eventually his partner. After Goff's departure, Barry ran the Bismarck studio. Utilizing a portable dark-room built on a flatbed wagon, Barry traveled widely throughout the Northern Plains, establishing his reputation with notable portraits of Sitting Bull and several of the Lakota chiefs who fought at the Little Big Horn, namely Rain-in-the-Face, Gall (Phizi), and John Grass. Friendened by the Lakota people, he was nicknamed "Little Shadow Catcher". Barry departed Bismarck for Wisconsin in 1890.

The historical importance of both Goff and Barry cannot be underestimated. Both photographers made major contributions to the existing corpus of portraiture of Northern Plains Indians. Museums worldwide pride themselves in the collections of their work, as they are the first and often the only documents of that bygone era. It was more than 140 years until the resurgent art of wet plate collodion photography drew a young Bismarck native to establish a wet plate studio, and launched a project that will take him decades to complete.

Shane Balkowitsch was born 1969. Graduating with a degree in business, he founded a family concern which has subsequently given him the time and opportunity to pursue his broader interests. In 2012 he was intrigued by a portrait he saw on an online gallery. Researching the image, he discovered it was made through the process of wet plate collodion chemistry, an 1851 process which applied pure silver onto glass or tin.

Ft. Abraham Lincoln sits across the Missouri River southwest from Bismarck. On a visit in 2014, Balkowitsch discovered the wet plate work of

Goff and Barry. Stunned by the clarity and permanence of these images printed from glass plate collodion negatives some 140 years previous, Balkowitsch was captivated by the process as well as the imagery. After extensively reading John Coffey's *Doer's Guide to Wet-Plate Collodion Photography* and other sources on the process, he set up a small studio in the back of his warehouse. Self-taught, and with no previous experience behind a camera, he began the arduous process of mastering wet plate collodion portraiture. In 2016, with the assistance of the Historical Society of North Dakota, Balkowitsch launched his project-for-a-lifetime. Entitled *Northern Plains Native Americans: A Modern Wet Plate Perspective*, Shane's stated goal is to create over 1,000 portraits of Northern Plains Indians. For us, the casual viewer, the relevant question being Why? What motivates someone, a photographer in this instance, to commit his time and resources to a project that will literally take a lifetime to complete? And why through such an arcane and ancient process?

Edward Sheriffs Curtis famously is quoted as saying "I want to make them (American Indians) live forever. It's such a big dream. I can't see it all". When asked the big Why? Balkowitsch's response is much the same. What is of paramount importance to him as a portraitist is his commitment to an historical process that records contemporary history.

Balkowitsch offers numerous answers to numerous questions. As to why he chose collodion as his art and craft, he talks about enjoying the challenge of ancient materials; their look, their feel, and the arduous exactitude necessary to create an image with the process. He understands the concept of contemporary "time" innate with every image, as he says:

"Each image contains not only the moment it was taken, but the time in which it was taken. People are willing to hold their breath, focus their eyes and still their thoughts for the 10 seconds necessary to make an exposure. Each exposure contains a piece of eternity. In essence, people willingly give me a little part of their lives to be photographed in collodion."

"There have been numerous times at my studio when a Native American arrives as a perfect stranger and then, within a very short amount of time, they become my friend. They tell me what I am doing is important for them. They tell me that I am bringing honor to their

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

people and that not everyone sees them the way that I see them. My camera does not lie, it tells the truth and the truth is that they are still here. This is more than nostalgia, this is purpose and the intent to capture history of a heritage and legacy that is so very deserving. I cannot turn back what the white people have done to the indigenous people of North Dakota, but I can surely make a statement about which side I stand on. The most pressure that I feel with this series is the pressure of doing the best portrait that I can for my friends. I must put them in the best light possible, they deserve that and that is what I strive for."

"At the end of the day it is all about the images. I know the images will be here long after we are all gone. For the present, it is about the friendships that are formed. The process may bring us together, but it's the friendship that keeps us together long after the lens cap is put back on the camera."

"I named this series *A Modern Wet Plate Perspective* for a reason. I wanted to show the time difference. I want to prove that my friends are still here and not only just here, but here gloriously."

Balkowitsch is a living link to an aesthetic sadly missing in today's fast paced world of instant imagery. His art requires craftsmanship, and a great deal of physical and emotional commitment. His perspective is that a painted portrait is the opinion of the painter. He understands that a photographic portrait is the photographer's statement of fact. Balkowitsch the photographer and his Native American sitter have collaborated in the creation of a piece of contemporary history using classical methodology.

He achieved a milestone on October 28th of 2018. On behalf of the Three Affiliated Tribes, Calvin Grinnell, called Running Elk of the Mandan-Hidatsa-Arikara Nation, honors him of the native name Maa'ishda tehxi Agu'agshi (Hidatsa), the "Shadow Catcher".

Following in the footsteps of another Shadow Catcher 100 years ago, Curtis's words could not be more appropriate:

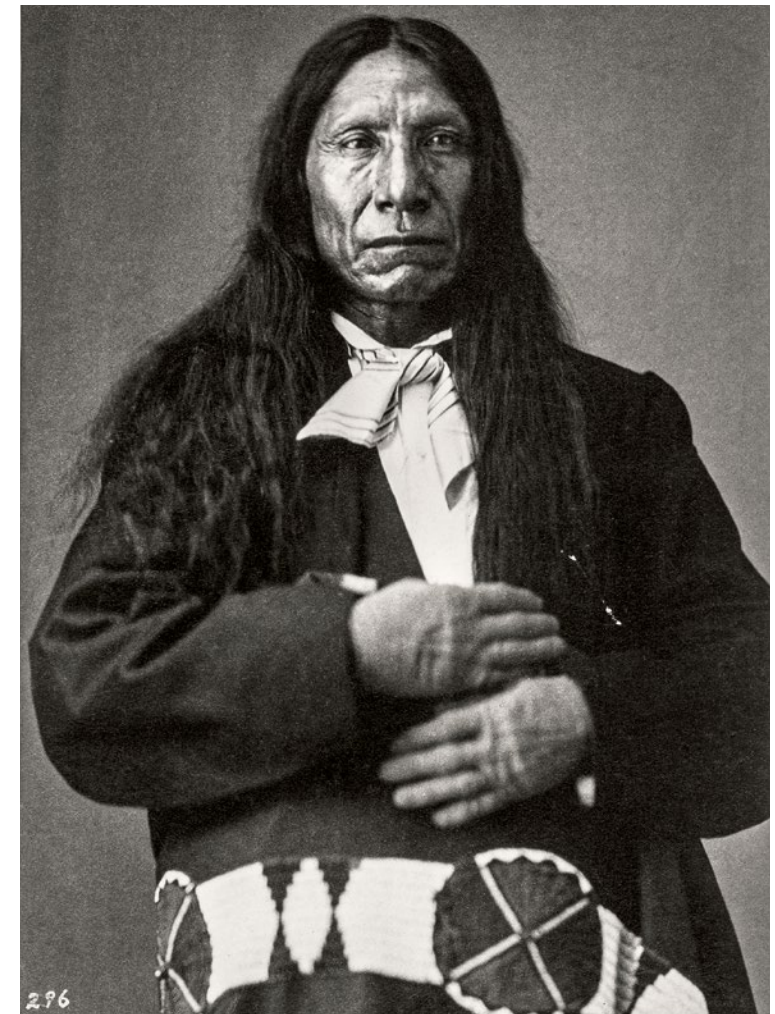
"They (Indians I have photographed) have grasped the idea that this is to be a permanent memorial of their race, and it appeals to their imagination. Word passes from tribe to tribe about it. A tribe I have studied

... knows that after the present generation has passed away, men will know from this record what they were like and what they did."

The legacy that Balkowitsch has created is indeed, who they were, what they were like, and what they did.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3



I11.31 FR Chef Red Cloud, Alexander Gardner, photographie noir et blanc, achat 1904, I/D-169.

EN Chief Red Cloud, Alexander Gardner, black and white photograph, purchase 1904, I/D-169.

Voix autochtones: « Nous sommes toujours là »

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

English version

→p.139

Native Voices: “We are Still Here”

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire a acquis en 2021 un ensemble de photographies de l'artiste photographe Shane Balkowitsch, dont le projet consiste à documenter la condition humaine en Amérique du Nord. Initié dès 2012 et encore en cours, il est composé de séries de plusieurs centaines de portraits d'Américains et d'Américaines. La technologie utilisée par Balkowitsch est celle du collodion humide, l'une des techniques de photographie les plus anciennes, qui remonte à la seconde moitié du 19^e siècle →p.116.

Pour le musée, cette acquisition de photographies contemporaines s'inscrit dans une démarche d'actualisation des collections, qui consiste à faire un pont entre les collections anciennes issues de cette culture et l'état matériel de celle-ci aujourd'hui. Un travail de documentation a été initié afin de tisser des liens entre ces photographies contemporaines et la collection d'ethnographie nord-américaine du musée, essentiellement issue du 19^e siècle (les pièces les plus anciennes datent du 18^e siècle). Il a pu être valorisé une première fois dans l'exposition *Collections Invisibles 2021 – Retracer la provenance* I11.15 →p.51. Concrètement, une série de questions a été envoyée à chacune des personnes représentées sur les photographies. En plus de répondre à des questions relatives aux objets (vêtement et accessoires) avec lesquels ils et elles avaient choisi d'être photographiés, les personnes étaient invitées à décrire la démarche qui les avait poussées à prendre part à cette œuvre photographique.

En filigrane, ces questions sont aussi une manière d'aborder des problématiques contemporaines identitaire, culturelle et territoriale. Les questions étaient les suivantes:

- Pourquoi avez-vous posé pour Shane Balkowitsch?
- Qu'est-ce qui vous a amené à choisir le vêtement ou l'accessoire avec lequel vous avez été photographié: est-ce quelque chose qui était lié à votre famille (parents, grands-parents...), est-ce quelque chose qu'ils ont fait eux-mêmes?
- Que pensez-vous du résultat et qu'est-ce que la photo représente pour vous?
- Enfin, que pensez-vous du fait que ces photos sont diffusées dans le monde entier, intègrent des collections de musées, et sont présentées dans des expositions?

Wáčinhe Ská Wí – Jaelyn Two Hearts

« Ce portrait a été fait lors de notre deuxième séance Ill. 32 → p. 133. La première fois, j'ai accepté parce que je passais ma journée de congé au musée et j'étais au bon endroit au bon moment. Ce jour-là, Shane Balkowitsch faisait justement une séance de dédicace pour la série. J'ai remarqué des jupes et chemises à rubans et un tambour, transportés à un endroit du musée. Je suis restée pour voir ce qui allait se passer lorsqu'il s'est présenté et m'a dit qu'il voulait réaliser mon portrait. Après cette session, lors de laquelle nous avons créé ce portrait, j'ai été de nouveau invitée.

J'ai choisi de porter la jupe à rubans offerte et confectionnée par *mithánkade* (ma petite sœur). C'était la première jupe à rubans faite pour moi. Ma tenue comprenait également un sac en parflèche, que j'avais moi-même confectionné et peint à la main.

Quand je réfléchis à cette période et vois la photo prise, j'étais une jeune Dakota *wínȳaŋ* (femme Sioux) qui voulait mettre en avant le récit d'une jeune femme autonome et indépendante, et non les luttes innocentes d'une fille en pleine croissance. Je pense qu'il a capturé les deux. Parce que j'avais le choix pour cette photo, pour moi, elle représente toutes ces femmes Dakota autonomes et indépendantes qui ont lutté, prospéré et vécu avant moi.

Le fait que cela soit exposé dans le monde entier est un hommage au talent de Balkowitsch et à sa capacité à créer le récit positif pour nous, les peuples autochtones modernes. Mettre en valeur notre mode de vie « archaïque » en ces temps modernes est un hommage à tous nos ancêtres. Une photo vaut mille mots. En bref, ces photos disent « nous sommes toujours là ». Comme nous l'avons toujours été. En outre, cela me donne une autre raison pour voyager. C'est surréaliste pour moi, le fait que je puisse dire « mon portrait est dans deux musées différents, dans deux pays différents » non pas à cause de mes exploits personnels, mais parce que j'existe. »

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 32 FR *White Plume*, portrait de Jaelyn Two Hearts, 2020, Dakota, Spirit Lake, tiré d'une série de photographies sur plaque de verre, Shane Balkowitsch, achat 2021, ETH/0136.

EN *White Plume*, portrait of Jaelyn Two Hearts, 2020, Dakota, Spirit Lake, from a series of glass plate photographs, Shane Balkowitsch, purchase 2021, ETH/0136.

Jason Luke Morsette

« Le jour où j'ai décidé que je voulais poser pour Shane Balkowitsch, c'était évident pour moi. Je l'ai vu prendre des photos à la manifestation de l'oléoduc de Standing Rock. Il n'est jamais venu vers moi, alors j'ai trouvé un moyen de tendre la main et de donner de mon temps pour faire un portrait. J'ai toujours voulu avoir une photo ancienne comme une photo de mes ancêtres (de mon peuple). J'ai fait des recherches sur les photos et tout ce que j'ai pu trouver, c'étaient des photos anciennes qu'on voit dans des fêtes foraines annuelles d'états ou des parcs d'attractions. Quand j'ai vu pour la première fois les plaques sur Facebook, j'en voulais une, puis 2, 3, 4 et plus. Alors, j'ai trouvé quelques idées et posé pour quelques clichés. Je voulais aussi des photos de mes fils et de ma famille. Pour le simple fait qu'ils resteront dans l'histoire de l'État et parce que Balkowitsch avait une façon convaincante de raconter et de visionner chaque plaque. Puis, il m'a demandé de l'aider à trouver d'autres modèles. C'est ainsi que notre amitié a commencé, et nous continuons à nous entraider.

Les vêtements que je portais ont tous été confectionnés à la main par moi-même et certains appartenaient à des amis et à ma famille I11.33 → p.136, I11.34 → p.141, mais je continue à leur demander d'autres insignes. Ils ne se transmettent pas et aujourd'hui j'en ai donné une partie. Ce ne sont que des biens matériels et je peux en faire confectionner d'autres ou en faire moi-même. À l'époque, ce que j'avais et ce que je portais pour la photo, c'était en partie des vêtements modernes. Nous vivons à une époque différente aujourd'hui, pas comme autrefois, nous ne pouvons pas simplement sortir et acheter ce type de vêtements lorsque l'argent et la loi dirigent le monde. Pour nous, les autochtones, les temps ont changé le jour où les non-autochtones sont arrivés dans notre pays.

Personnellement, j'aime toutes les photos et je ne peux pas me plaindre, chacune a pris du temps et a été réalisée à la perfection. La majorité des photos que j'ai faites ne représente que moi-même ou moi avec mes garçons. Mes fils ont aussi des photos et aimeraient les garder toutes ensemble sous un même toit, mais je suppose que je devrais en faire une avec nous tous pour que nous puissions être ensemble.

Demain n'est jamais promis, alors nous vivons au jour le jour et peut-être qu'un jour nous irons dans un autre pays pour voir notre photo de famille. Moi, d'autre part, je voudrais juste que les générations futures se souviennent de moi, qu'on crée une image positive du fait que nous sommes toujours là aujourd'hui et que personne ne peut anéantir notre peuple, qu'on raconte notre histoire à ceux qui s'en soucient, à ceux qui comprennent et à ceux qui veulent apporter des changements positifs au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Il est donc important pour moi d'être un exemple à suivre pour ma famille et d'apporter de la positivité à notre peuple et à notre terre.

Je suis très heureux qu'on se souvienne de moi dans le monde entier, et vraiment content que le monde sache que nous existons toujours en 2021, pour rappeler au monde qu'un individu peut faire une différence pour son peuple, et si les histoires du passé peuvent être racontées à travers des images par tous les moyens, je suis prêt à aider Balkowitsch à voir tout cela, et pour moi en tant qu'individu. Je voudrais juste qu'on se souvienne de moi et j'espère voir mon pays pendant que je suis ici. Un jour, je voudrais aussi faire un tour du monde, comme ma famille me l'a déjà dit plusieurs fois. « Va voir le pays, c'est le NÔTRE », alors j'ai décidé de le faire. Alors, étant dans les musées et dans le monde, j'espère que les gens continueront la lutte contre le racisme et le génocide.

En conclusion, je suis honoré de pouvoir représenter ma famille, mes tribus, ma mère et mon père. Je suis de Dakota Sioux / Wahpe kute et Arikara / Hidatsa, également de la lignée White Earth Band of Chippewa. Ceci pour parler de ma personne. Mais je voudrais pouvoir représenter tout le monde. Je prie pour que tous comprennent notre histoire et comment nous préservons notre avenir, plaque après plaque, comme nous le faisons dans notre vie quotidienne, jour après jour, nuit après nuit. De nombreuses histoires doivent être racontées à travers les images pour qu'un jour une chronologie commence pour notre peuple et pour que le monde sache que « Nous sommes toujours LÀ ! ».

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.33 FR Not Afraid of the Enemy & Sky Tale, portrait de Jason Morsette et Trey Cole Morsette, Arikara and Hidatsa, 2019, Dakota, tiré d'une série de 16 photographies sur plaque de verre, Shane Balkowitsch, achat 2021, ETH/0143.

EN Not Afraid of the Enemy & Sky Tale, portrait of Jason Morsette and Trey Cole Morsette, Arikara and Hidatsa, 2019, Dakota, from a series of 16 glass plate photographs, Shane Balkowitsch, purchase 2021, ETH/0143.

Leah K. Omeasoo

«Shane Balkowitsch est un incroyable photographe qui est bien connu pour ses collections de plaques humides et ses photos. Il est capable de capturer des images qui relient les mondes traditionnels et contemporains. Je pense que c'est formidable qu'il ait cette passion de travailler avec les peuples des Premières Nations et de créer des images qui durent pour toujours. Pour nous, en tant que peuples des Premières Nations, cela marque notre histoire afin que personne ne puisse jamais la nier.

C'est le peuple Ojibwé qui a partagé la robe à franges avec nous [I11.35](#) →p.145. Cette robe représente la guérison et la force. J'ai créé cette robe en utilisant la broderie perlée à motif floral qui représente le peuple Cri des Plaines. Quand je la porte, je me sens en connexion avec ma culture et c'est là où je sens le plus la force de notre peuple.

J'adore la photo et le procédé selon lequel elle a été réalisée. J'ai trouvé que ce procédé photographique était une expérience très belle et unique. Lorsque nous avons pris la photo, je me sentais très fière de ma culture, de ma nation et de qui j'étais en tant que femme des Premières Nations. Cette photo représente la résilience, la force et le courage. Cela me rend fière de qui je suis, en tant que danseuse, et de mes exploits.

Lorsque Balkowitsch m'a informée que cette photo avait été sélectionnée, j'en ai été vraiment honorée. Je suis tellement heureuse que cette photo soit partagée, j'espère qu'elle encouragera les autres à vouloir en savoir plus sur notre culture et notre peuple. Nous avons tellement de beaux enseignements à partager. Je suis fière de représenter mon peuple à travers cette image.»

H
S
3

English version

Native Voices: "We are Still Here"

Interview of Wácinhe Ská Wí – Jaelyn Two Hearts; Jason Morsette; Leah K. Omeasoo by Claire Brizon

In 2021, the Musée cantonal d'archéologie et d'histoire acquired a set of photographs by fine art photographer Shane Balkowitsch whose project involves documenting the human condition in North America. This project, initiated in 2012, includes series of several hundred portraits of Americans. Balkowitsch uses the wet plate collodion process, one of the oldest photographic techniques which dates to the second half of the 19th century →p.124.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

This acquisition of contemporary photographs is part of the museum's plan to renew its collections, building a bridge between the old collections from this culture and the condition of current material culture. Documentation work is underway to establish links between these contemporary photographs and the museum's North American ethnographic collection, which is primarily from the 19th century (the oldest pieces date back to the 18th century). This work was showcased for the first time at the exhibition *Collections Invisibles 2021 – Retracer la provenance* [I11.15](#) →p.51. Each person represented in the photographs was asked to answer questions about the items (clothing and accessories) they chose to be photographed with and were invited to describe the approach that led them to participate in the project.

Implicitly, these questions are also a way of addressing contemporary, identity, cultural, and territorial issues.

They were asked the following questions:

- Why did you agree to pose for Shane Balkowitsch?
- Why did you choose the clothing or accessory you are photographed with? Is it connected to your family – such as your parents or grandparents? Is it something they made themselves?
- What do you think of the result and what does the photo represent for you?

- Finally, what do you think about these photos being distributed throughout the world, joining museum collections, and being exhibited?

Wáčinhe Ská Wí – Jaelyn Two Hearts

"This portrait was from our second session I11.32 → p.133. I agreed the first time because I was at the right place at the right time, spending my day off from work at the museum. Shane Balkowitsch just happened to have his book signing for the series that day. I noticed ribbon skirts, ribbon shirts and a drum being carried in one spot of the museum. I stuck around to see what was going to take place when he introduced himself and told me he wanted to take my portrait. I was invited back after that session, where we created this portrait.

I chose to wear the ribbon skirt gifted and made by *mithǎŋkada* (my younger sister). It was the first ribbon skirt made for me. This also features a parfleche bag, hand painted and made by myself.

Reflecting on this time and viewing the result of the photo captured, I was a young dakóta *wíŋyaŋ* (Sioux woman) that wanted the outside perspective narrative to see an empowered, independent young woman and not the innocent struggles of a growing girl. I think it captured both. Because I had the choice in this photo, it represents, for me, all of those empowered and independent Dakóta women that struggled, thrived, lived before me.

Lastly, the fact that this is distributed throughout the world is a tribute to Shane's talent and ability to create a positive narrative for us modern indigenous folks. It is a tribute to all of our ancestors to showcase our "archaic" lifestyle in modern times. A photo is worth a thousand words. These photos say in short, "we are still here." Just like we have always been here. Also, it gives me more of a reason to travel. It is surreal to me, the fact that I can say, "my portrait is in two different museums, in two different countries" not because of any accomplishments by me personally, but because I exist."

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.34 FR Arikara (Not Afraid of the Enemy), portrait de Jason Luke Morsette, Dakota, 2016, tiré d'une série de 16 photographies sur plaque de verre, Shane Balkowitsch, achat 2021, ETH/0137.

EN Arikara (Not Afraid of the Enemy), portrait of Jason Luke Morsette, Dakota, 2016, from a series of 16 glass plate photographs, Shane Balkowitsch, purchase 2021, ETH/0137.

Jason Luke Morsette

"The day I decided that I wanted to pose for Shane Balkowitsch back in the day, was real simple, etc. I saw him at the Standing Rock oil pipeline protest taking pictures. He never came my way so I found a way to reach out and volunteer my time and do a portrait. I have always wanted an old time photo that was like the old people (my People). I did my research on the pictures and all I could ever do was old time pictures that were at state fair or amusement parks, etc. When I saw the plates for the first time on facebook, I wanted one, then 2, 3, 4, etc. So I came up with few ideas and posed for a few shots. I wanted too pictures of my sons and family. Also the simple fact, that they would be remembered in the state historic and Balkowitsch had a convincing way of telling each plate and how he visioned each one. Then he ask me to help him to find more sitters. That is how the friendship started and continue to help each other.

The clothing I wear is all hand made by myself and some were from friends and family I11.33 →p.136, I11.34 →p.141, but I continue to reach out to friends and family for more regalia. It is not handed down and today I gave some of it away. These are just material things and I can get more made or do more work for myself. At the time that is what I had and I put them on for the shot, some of it is modern clothing as we live in different time today, not like the old, because we cannot just go out and get these type of clothing as everything is managed by money and the law. So times have changed for us as Natives since the day the nonnative arrived in our country.

Personally I love each one and I cannot complain, each one was time consuming and done with perfection. Majority of the pictures, I did, doesn't represent anything other than myself or ones with my boys. My sons have pictures as well and would like to keep us all together under one roof but I guess I would have to make one with all of us so we can be together. We are never promised tomorrow so we live day to day and maybe one day we get to another country to see our family photo. I, on the other, just want to be remembered for my future generations and to make a positive picture note that we are still here today and they couldn't wipe out our people, and to tell our side of the history to those who

care, to those who understand and to those who want to make positive changes to the world we live in today. So being an example for my family to follow is important and to bring positivity to our people and land.

I am very happy that I can be remembered throughout the world, and really happy that the world will know that we still exist in 2021 as a reminder for the world that one individual can make a difference for their people and if stories of the past can be told through pictures by all means I am willing to help Balkowitsch see this through and for me as an individual. I just want to be remembered and hopefully see my land while I am here. Also one day or one year make a world tour as my family said to me more than once. "Go see the land, its OURS" so I set out to do just that. So being in museums and globally, I hope that the people will continue the fight against racism and genocide.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

In conclusion, I am honored that I am able to represent my family, my tribes, and my mother and my father. I am of Dakota Sioux/Wahpe kute and Arikara/Hidatsa also blood lineage White Earth Band of Chippewa. So as to show my side of things. I want to be able to represent all. I pray for all to understand our version of history and how we are preserving our future one plate at a time as we do in our daily lives, day by day, night by night...many stories have to be told through the pictures and one day begin a timeline for our people and the world to know that "We are still HERE!"

Leah K. Omeasoo

"Shane Balkowitsch is an amazing photographer who is well known for his wet plate collections and photos. He is able to capture images that tie both the traditional and contemporary worlds together. I think it's great how he has that passion to work with First Nations people and create images that last forever. For us as First Nation people, it stamps our history so that no one can ever take that away.

The jingle dress was shared with us by the Ojibwe people I11.35 →p.145. This dress represents healing and strength. I created this dress by using floral beadwork which represents the Plains Cree people. When I wear it, it connects me to my culture and where I feel the most strength to our people.

I absolutely love the photo and the process in which it was made. I found this photo process to be a very beautiful and unique experience. When we were taking the photo, I felt very proud of my culture, my nation and who I was as a First Nations woman. This photo represents resiliency, strength and courage. It makes me feel proud of who I am, as a dancer and my accomplishments.

When Balkowitsch informed me that this photo was selected, I was truly honored by it. I am so happy this photo is being shared and I hope it encourages others to want to learn about our culture and our people. We have so many beautiful teachings to share. I'm proud to represent my people through this image."

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.35 FR Misewayaski Iskwew (Universal Woman), portrait de Leah Kay Omeasoo, Samson Cri, Maskwacis, Alberta Canada, 2019, tiré d'une série de 16 photographies sur plaque de verre, Shane Balkowitsch, achat 2021, ETH/0132.

EN Misewayaski Iskwew (Universal Woman), portrait of Leah Kay Omeasoo, Samson Cree, Maskwacis, Alberta Canada, 2019, from a series of 16 glass plate photographs, Shane Balkowitsch, purchase 2021, ETH/0132.

Portraits photographiques des «Indiens des plaines du Nord de l'Amérique»

H
S
3

English version

→p.150

Photographic Portraits of America's Northern Plains Indians

Voilà longtemps que je suis admirateur d'Edward Curtis, le photographe et ethnologue américain qui a photographié entre 1905 et 1930 plus de 80 nations autochtones différentes de l'Amérique. Curtis a réalisé plus de 40'000 images au collodion sur plaque humide (procédé inventé en 1851), et plus tard sur film. Il croyait que son travail était important parce que «les informations à recueillir [...] concernant le mode de vie de l'une des grandes races de l'humanité, doivent être recueillies sans tarder ou l'occasion sera perdue». Heureusement, sa dramatique mise en garde contre la disparition proche des peuples autochtones de l'Amérique a été prononcée en vain. Ces mêmes peuples ont réussi à préserver leur culture et leurs traditions jusqu'à aujourd'hui, et continueront à le faire dans le futur.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S
Mon travail s'inscrit dans la lignée de la documentation ethnographique qu'il a mise en place. De 2010 à 2012, j'ai passé la majeure partie de trois étés dans le Dakota du Nord et le Montana à photographier les membres de plus de 40 Premières Nations des Plaines du Nord. Tout comme Curtis, je travaille avec une chambre de terrain grand format 8 x 10" et un film. Mes visites aux pow-wows, de maisons privées et de terres tribales m'ont amené à rencontrer et photographier plus de 750 autochtones de l'Amérique. Chaque participant a reçu une copie en noir et blanc de son portrait quelques mois après notre rencontre. Puis, j'ai réalisé un portfolio officiel de 45 images en platine, un procédé photographique mis en œuvre à la main et breveté en Angleterre en 1873.

On me demande souvent «pourquoi» j'ai investi autant de mon temps et de mon argent. La réponse est double: d'une part, parce que j'avais le temps, l'expertise, le désir et les fonds nécessaires pour entreprendre et soutenir un projet aussi vaste et complexe, et d'autre part, parce que j'avais envie de mettre à l'honneur, par le biais d'une œuvre artistique, ces Américains qui ont été marginalisés tout au long de l'histoire américaine. En tant que photographe juif, je suis douloureusement conscient des effets d'une pression sociétale sur les groupes minoritaires. Ce projet est ma contribution à l'amélioration de la condition humaine grâce à mon effort individuel d'historien de la photographie et de photographe portraitiste I11.36 →p.148, I11.37 →p.149, I11.38 →p.151, I11.39 →p.152.



H
S
3

I11.36 FR May Howard Baker Coffey dit «Garden», 89 ans (1921-2012), Arikara – Mandan, 2010-2012, portrait tiré d'une série de 46 photographies, tirage platine-palladium, de membres des «Trois Tribus Affiliées» (Three Affiliated Tribes – TAT en anglais) qui sont les Arikara, Mandan et Hidatsa, prises lors d'un pow-wow, rassemblement annuel de populations autochtones originaires de Newtown ou Bismark dans le Dakota du Nord, Herbert Ascherman, achat 2021, ETH/0151.

May est une descendante de Thomas P. Howard, un membre de l'expédition de Lewis et Clark (1804-1806). Celle-ci fut la première expédition terrestre américaine, dirigée par Meriwether Lewis et William Clark, à traverser le futur territoire des États-Unis jusqu'à la côte pacifique. Son arrière-arrière-grand-père était John Howard d'origine anglaise.

EN May Howard Baker Coffey alias "Garden", 89 years old (1921-2012), Arikara – Mandan, 2010-2012, portrait from a series of 46 photographs, platinum-palladium print, of members of the "Three Affiliated Tribes – TAT" (Arikara, Mandan and Hidatsa), taken at pow-wows, annual gatherings of indigenous populations in this case from Newtown or Bismarck in North Dakota, Herbert Ascherman, purchase 2021, ETH/0151.

May is a descendant of Thomas P. Howard, a member of the Lewis and Clark Expedition (1804-1806). It was the first American land expedition, led by Meriwether Lewis and William Clark to cross the future territory of the United States to the Pacific coast. Her great-great-grandfather was John Howard of English descent.



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.37 FR Camille Magpie Ponyah, Kelley Sweetwater Ponyah et Grace She Blushes Ponyah, Lakota-Hope-Dine (Navajo), 2010-2012, portrait tiré d'une série de 46 photographies, tirage platine-palladium, de membres des «Trois Tribus Affiliées» (Three Affiliated Tribes – TAT en anglais) qui sont les Arikara, Mandan et Hidatsa, prises lors d'un pow-wow, rassemblement annuel de populations autochtones originaires de Newtown ou Bismark dans le Dakota du Nord, Herbert Ascherman, achat 2021, ETH/0162.

EN Camille Magpie Ponyah, Kelley Sweetwater Ponyah and Grace She Blushes Ponyah, Lakota-Hope-Dine (Navajo), 2010-2012, portrait from a series of 46 photographs, platinum-palladium print, of members of the "Three Affiliated Tribes – TAT" (Arikara, Mandan and Hidatsa), taken at annual Newtown or Bismarck pow-wows in North Dakota, Herbert Ascherman, purchase 2021, ETH/0162.

English version

Photographic Portraits of America's Northern Plains Indians

Herbert Ascherman

I have long been a fan of Edward Curtis, the American photographer and ethnologist who photographed over 80 distinct First Nations between 1905 and 1930. Curtis produced over 40,000 images in collodion wet plate (invented in 1851), and later on film. He believed that his work was necessary because "The information that is to be gathered...respecting the mode of life of one of the great races of mankind, must be collected at once or the opportunity will be lost." Fortunately, his dire warning of the imminent demise of the Native American nations was unrealized. Those same nations actively maintain their culture and traditions to this day, and will continue to do so well into the future.

My work follows in the tradition of the ethnographic documentation he established. From 2010 through 2012, I spent the better part of three summers in North Dakota and Montana photographing members of over 40 tribes from the Northern Plains. Much like Curtis, I work with an 8×10 Large Format Field Camera and film. Visiting pow-wows, private homes, and tribal lands, I met with and photographed over 750 individual Native Americans. Each participant received a black and white copy of their portrait within several months of our meeting. A formal portfolio of 45 images was made and rendered in Platinum, a handmade photographic process patented in England in 1873.

I am often asked as to "why" I made this incredible investment of time and money. The answer is twofold: firstly, because I had the time, expertise, desire and funding to undertake and underwrite such a complex and extensive project, and secondly, because I had the desire to give back through artistic compensation to those Americans who have been marginalized throughout American history. As a Jewish photographer, I am painfully aware of the results of societal pressures on minority groups. This project is my contribution toward uplifting the human condition through

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.38 FR Richard Grey Day dit «Wolf Eyes Looking», Lakota, 2010-2012, portrait tiré d'une série de 46 photographies, tirage platine-palladium (Platinum print), de membres des «Trois Tribus Affiliées» (Three Affiliated Tribes - TAT en anglais) qui sont les Arikara, Mandan et Hidatsa, prises lors d'un pow-wow, rassemblement annuel de populations autochtones originaires de Newtown ou Bismark dans le Dakota du Nord, Herbert Ascherman, achat 2021, ETH/0167.

EN Richard Grey Day alias "Wolf Eyes Looking", Lakota, 2010-2012, portrait from a series of 46 photographs, platinum-palladium print, of members of the "Three Affiliated Tribes – TAT" (Arikara, Mandan and Hidatsa), taken at annual Newtown or Bismarck pow-wows in North Dakota, Herbert Ascherman, purchase 2021, ETH/0167.



I11.39 FR Chef Phillip Whiteman dit «Yellow Bird», Northern Cheyenne, 2010-2012, portrait tiré d'une série de 46 photographies, tirage platine-palladium (Platinum print), de membres des «Trois Tribus Affiliées» (Three Affiliated Tribes – TAT en anglais) qui sont les Arikara, Mandan et Hidatsa, prises lors d'un pow-wow, rassemblement annuel de populations autochtones originaires de Newtown ou Bismark dans le Dakota du Nord, Herbert Ascherman, achat 2021, ETH/0175.

«Quand on m'a présenté à lui dans sa maison de Lame Deer dans le Montana, il m'a dit «Je vous attendais». Évidemment, j'étais plutôt confus parce que nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant. Il a ensuite sorti de grandes photos de son père et de son grand-père et a dit «je savais que vous viendriez avec votre gros appareil photo pour prendre un portrait de moi en noir et blanc». J'étais très surpris et très honoré.»

EN Chief Phillip Whiteman alias “Yellow Bird”, Northern Cheyenne, 2010-2012, portrait from a series of 46 photographs, platinum-palladium print (Platinum print), of members of the “Three Affiliated Tribes - TAT” (Arikara, Mandan and Hidatsa), taken at annual Newtown or Bismarck pow-wows in North Dakota, Herbert Ascherman, purchase 2021, ETH/0175.

“When I was introduced to him at his home in Lame Deer, Montana, he said, ‘I have been expecting you’. Obviously, I looked rather confused because we had never met previously. He then pulled out large pictures of his father and grandfather and said, ‘I knew you would come with your big camera to take a portrait of me on black and white film’. I was very surprised, and very honoured.”

Une collection en boîte : conditionnement des objets d'ethnographie

Les quelques 4800 objets et photographies qui composent la collection d'ethnographie du MCAH sont conservés dans le Dépôt et Abri de Biens Culturels (DABC) à Lucens. Depuis 2016, le laboratoire de conservation-restauration du musée mène une campagne d'amélioration des conditions de conservation de cette collection, en parallèle d'un inventaire effectué par les chargés de recherche. Ces activités ont pour but commun d'améliorer l'accessibilité des objets pour l'étude et l'exposition.

Différents modes de conditionnement ont été élaborés et sont illustrés dans cet article avec des exemples réalisés principalement sur la collection d'objets nord-américains.

Principe du conditionnement muséal

Le conditionnement⁸¹ est une étape importante pour la conservation sur le long terme des objets patrimoniaux. En effet, il agit à la fois comme un support adapté à leurs morphologies et comme une protection contre les facteurs d'altération environnementaux et humains.

Un conditionnement muséal immobilise l'objet en le soulageant des tensions occasionnées par les matériaux qui le composent, leur assemblage et leur état de conservation, et qui pourraient à terme provoquer des altérations (déformations, déchirures, etc.). Selon le lieu de stockage, il joue un rôle de barrière contre les variations thermo-hygrométriques, les rayons lumineux, les polluants atmosphériques, la poussière et les infestations biologiques. Enfin, le conditionnement facilite l'accès visuel et sécurise la manipulation et le transport des objets (Illes 2004, p. 20 et 106).

Le choix des matériaux pour le conditionnement répond également à plusieurs critères de sélection pour éviter d'altérer les matériaux constitutifs des objets : tout d'abord, le pH doit être neutre afin d'éviter la formation de réactions acido-basiques. Ensuite, la compatibilité avec les matériaux de l'objet doit permettre d'écarter toute interaction chimique ou physique dommageable. En vieillissant, ces matériaux doivent rester stables et donc ne pas s'acidifier ni dégager de composés nocifs pour les objets (Rebiere 1999 ; Goffard 2009 ; Segelstein 2020).

A Collection in Boxes: Packing Ethnographic Artefacts



I11.40 FR Exemple du rangement initial de la collection d'ethnographie en palette.

EN Example of the initial packing of the ethnography collection in pallets.



I11.41 FR Plusieurs paires de mocassins placées dans des caisses gerbables standardisées avec des séparateurs en mousse PE fine. Pour plus de détails voir les notices I11.2, 3, 14, 19, 20.

EN Several pairs of moccasins placed in standard stackable boxes with thin PE foam spacers. For more details, see notes I11.2, 3, 14, 19, 20.

Plusieurs facteurs régissent le mode de conditionnement : les caractéristiques physiques de l'objet (forme, dimensions, poids, souplesse, etc.), son état de conservation ainsi que les caractéristiques de l'espace dans lequel il est conservé (dimensions de la pièce, accès, infrastructure, etc.). Le budget alloué est également un facteur, souvent contraignant, dans le choix du conditionnement (Illes 2004, p. 20).

Prise en charge des objets

À son arrivée au DABC il y a un quart de siècle et jusqu'en 2015, date de l'arrivée de l'actuel directeur Lionel Pernet, la collection d'ethnographie était conservée sans précautions particulières dans des cadres pour palettes remisés sur de hautes étagères I11.40 → p.156. Elle a alors été réévaluée par des spécialistes et s'est avérée d'un grand intérêt historique. Afin de pouvoir mieux préserver et exploiter cette richesse, le MCAH a souhaité procéder à un déploiement de ces objets dans un espace dédié pour améliorer leur accessibilité et leur conditionnement.

Un protocole a été mis en place afin de rationaliser et uniformiser la prise en charge de chaque objet. Ainsi, chacun est contrôlé dans l'inventaire, qui est alors complété, et photographié pour fournir la base de données numérique en images de travail exploitables. Un constat d'état est dressé dans le but de prioriser de futurs projets de restauration. Au besoin, l'objet est dépoussiéré, légèrement nettoyé ou débarrassé des traces d'anciennes infestations. Une étiquette avec le numéro d'inventaire actuel est ajoutée lorsque celle-ci est manquante, tout en conservant les anciens numéros d'inventaires, indispensables pour garder une traçabilité de l'histoire de l'objet dans les collections. Avant de ramener l'objet en réserve, celui-ci est conditionné de manière adéquate et son emplacement final enregistré afin de pouvoir le retrouver facilement.

La réserve du DABC dans laquelle sont conservés les objets d'ethnographie est souterraine. Elle n'est donc pas éclairée en dehors des heures de présence du personnel, qui peut être amené ponctuellement à y travailler. Son air est filtré, son climat régulé et la présence d'infestations biologiques contrôlée. En tenant compte de ces paramètres, plusieurs types de conditionnement ont été utilisés par le laboratoire de conservation-restauration du MCAH en fonction des typologies d'objets.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

Lorsque cela est possible, les objets sont placés dans des caisses dites gerbables⁸², en polypropylène (PP) de taille standardisée (60 × 40 cm) et à hauteur variable. Une mousse en polyéthylène (PE) fine recouvre le fond et sert également d'intercalaire entre les objets⁸³, comme dans le cas de ces mocassins I11.41 →p.156.

Afin de faciliter leur localisation, les petits objets sont d'abord introduits dans des sachets hermétiques en plastique transparent doublés d'une feuille de mousse PE fine légèrement repliée sur elle-même I11.42 →p.159. Lorsque ceux-ci montrent une grande fragilité, des boîtes en polystyrène (PS) peuvent être utilisées pour les protéger. Ainsi conditionnés, ils sont placés dans des meubles à tiroirs qui facilitent leur rangement et leur assurent une sécurité adéquate.

Une partie des objets ne peut pas rentrer dans les caisses gerbables standards. Des solutions alternatives à chaque morphologie ont été développées. En ce qui concerne les grands contenants (type boîtes, paniers, pots, etc.), l'objet est placé sous une cloche en film polyester thermosoudé⁸⁴ et posé sur un rayonnage préalablement recouvert par une mousse PE fine I11.43 →p.159.

Pour des objets plats ou longs de grandes dimensions, un conditionnement dans une boîte en carton non-acide est construit sur-mesure avec un aménagement intérieur adapté à la nécessité morphologique de l'objet (calages, contreformes, attaches, etc.) I11.44 →p.163. Ce genre de conditionnement est réservé à un nombre restreint d'objets car leur réalisation est chronophage et leurs dimensions particulières rendent leur rangement complexe.

En ce qui concerne les objets semblables, un conditionnement sur-mesure, comme évoqué ci-dessus, peut être envisagé pour certains petits ensembles d'objets, à l'image de ces flèches dont l'origine n'est pas identifiée I11.45 →p.163. Pour les séries plus conséquentes, une infrastructure spécifique a été aménagée directement dans la réserve, par exemple avec la construction d'un râtelier pour les lances I11.46 →p.164, ou avec l'installation de meubles à plans pour les tissus. Les grands textiles, quant à eux, sont enroulés autour d'un tube en carton non-acide avec un intercalaire entre les couches I11.47 →p.164.

H
S
3P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.42 FR Etui MI/0524 conditionné dans un sachet hermétique transparent avec une mousse protectrice. Pour plus de détails voir la notice I11.10.

EN Case MI/0524 packed in an airtight bag with protective foam. For more details, see note I11.10.



I11.43 FR Boîte Haïda (à droite) conditionnée sous une cloche en film polyester thermosoudé, 20^e siècle, auteur-es non documenté-es, Alaska. I/D-0136.

EN Haida box (on the right) packed under a heat-sealed polyester film bell, 20th century, undocumented authorship, Alaska. I/D-0136.

Accueil d'étudiants en conservation-restauration

Le laboratoire de conservation-restauration du MCAH accueille depuis de nombreuses années des étudiant·es en conservation-restauration de la HE-Arc de Neuchâtel ainsi que des stagiaires qui envisagent d'entreprendre cette formation. Ils et elles peuvent y effectuer des stages estivaux faisant partie intégrante de leur cursus de Bachelor ou y réaliser des travaux de diplôme⁸⁵. Depuis 2016, de juin à septembre, des stagiaires en formation ont contribué activement au programme de conditionnement de la collection d'ethnographie entre autres activités⁸⁶. Cette expérience a été une réelle opportunité pour elles et eux de mettre en pratique les enseignements reçus durant leur formation ainsi que de les confronter à la réalité professionnelle.

Conclusion

Le conditionnement de la collection d'ethnographie du MCAH est aujourd'hui relativement bien avancée. Chaque objet a désormais une place définie par le biais de la numérotation des emplacements de stockage et est référencé dans la base de données. Les conditionnements, réalisés selon les impératifs physique et chimique des objets, leur garantissent une conservation sur le long terme, tout en facilitant leur visibilité. Grâce à la prise en charge conjointe des objets par le laboratoire de conservation-restauration du MCAH et les chargées de recherche et d'inventaire, l'accès aux objets de cette collection en est grandement amélioré.

H
S
3

English version

A Collection in Boxes: Packing Ethnographic Artefacts

Nicolas Moret

The approximately 4,800 artefacts and photographs in the MCAH ethnographic collection are preserved in the Dépôt et Abri de Biens Culturels (DABC) in Lucens. Since 2016, the museum's conservation-restoration laboratory has been improving conservation conditions of this collection, while research fellows established its inventory. The common target of these activities was to make the artefacts more accessible for study and exhibition.

Different packing methods have been developed and are illustrated in this article, presenting examples made mainly for the Native American artefact collection.

Principle of museum packing

Packing⁸⁷ is an important stage in the long-term preservation of heritage artefacts. It provides support by conformation to the shape of the artefact and protection against alteration due to environmental and human factors.

Museum packing immobilizes the artefact by relieving tensions caused by the materials that compose it, their assembly, and their state of conservation, and which could eventually cause alterations (deformations, tears, etc.). Depending on the storage location, packing provides a barrier against thermo-hygrometric variations, light rays, atmospheric pollutants, dust, and biological infestations. Finally, packing facilitates visual access and ensures safe handling and transport of artefacts (Illes 2004, p. 20 and 106).

The choice of packing materials also meets several selection criteria to avoid altering the constituent materials of the artefacts. Firstly, the pH must be neutral to avoid acid-base reactions. Secondly, materials should

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

be chosen according to their compatibility with the artefact to avoid damaging chemical or physical interaction. Packing materials should remain stable over time, not acidifying or releasing compounds harmful to artefacts (Rebiere 1999; Goffard 2009; Segelstein 2020).

Several important factors must be considered when packing such as physical characteristics of the artefact (shape, dimensions, weight, flexibility, etc.), its state of preservation, and the characteristics of the storage space (dimensions of the room, access, infrastructure, etc.). Budget is also a factor, often limiting the choice of packing (Illes 2004, p.20).

Preserving artefacts

When Lionel Pernet, the current MCAH director, arrived in 2015, the ethnographic collection was stored since 25 years without any special precautions in pallet frames on high shelves I11.40 →p.156. He asked specialists to reassess it and thus, it was recognized to be of important historical interest. To optimize the preservation and exploit this precious heritage, the MCAH decided to rearrange the artefacts in a dedicated space to make them more accessible and improve their packing conditions.

A protocol was established to rationalize and standardize the storage of each artefact. The inventory was checked and updated for each item which was then photographed to create a complete digital database with workable images. A condition report was created to prioritize future restoration projects. If necessary, the artefact was dusted, lightly cleaned, or cleared of traces of past infestations. Old inventory numbers were preserved to ensure traceability of the artefact's history in the collections, and a label with the current inventory number was provided when they were missing. The artefact was suitably packed before being returned to storage, and its final location was recorded so that it can be easily found.

The DABC storage area where the ethnographic artefacts are conserved is underground. It is therefore not lit when personnel are not working there, which is on an ad hoc basis. The air is filtered, the climate is regulated, and biological infestations are controlled. Taking these parameters into account, several types of packing are used by the MCAH's conservation-restoration laboratory depending on the type of artefacts.



I11.44 FR Carquois conditionné dans une boîte, 20^e siècle, auteurs non documentés, région des Plaines, peau, perles de verre. i/g 0324.



I11.45 FR Lot de flèches, dont l'origine est non identifiée, conditionnées dans une boîte sur mesure.

EN Set of arrows, provenance unidentified, packed in a custom box.



I11.46 FR Râtelier construit spécifiquement pour accueillir des lances.

EN Rack built specifically to accommodate spears.



I11.47 FR Conditionnement roulé d'un textile, 19^e–20^e siècles, auteurs non documentés, Virginie(?). I/D-152.

EN Rolled packing for textile, 19th-20th centuries, undocumented authorship, Virginia (?). I/D-152.

When possible, the artefacts are placed in stackable polypropylene (PP) boxes of a standard size (24 × 16 in) and of variable heights. Thin polyethylene (PE) foam sheet covers the bottom and is used as a spacer between artefacts⁸⁸, as in the case of these moccasins I11.41 →p.156.

To facilitate their storage, small artefacts are first put in hermetic transparent plastic bags lined with a slightly folded thin PE foam sheet I11.42 →p.159. Polystyrene (PS) boxes are used to protect artefacts showing an extreme fragility. Once packed, they are placed in cabinets with drawers to facilitate storage and ensure adequate security.

Some of the artefacts are too big for the standard stackable crates. Alternative solutions for each shape have been developed. For large containers (such as boxes, baskets, pots, etc.), the artefact is placed under a heat-sealed polyester film cover⁸⁹ and placed on a shelf covered with a thin sheet of PE foam I11.43 →p.159.

For big, flat, or long artefacts, custom-made packing of acid-free cardboard box with interior fittings is adapted to conform to the shape of the artefact (wedges, counterforms, fasteners, etc.) I11.44 →p.163. This type of packing is reserved for a limited number of artefacts as it is time-consuming and their specific dimensions make storage complex.

For artefacts with similar features, custom packing, as mentioned above, can be considered for small sets of artefacts, like these arrows of unidentified origin I11.45 →p.163. For larger series, specific infrastructure has been set up in the reserve, such as the construction of a special rack for spears I11.46 →p.164, or the installation of map cabinets for tissues. Large textiles are wrapped around acid-free cardboard tubes with spacers between layers I11.47 →p.164.

Hosting conservation-restoration students

For many years, the MCAH conservation-restoration laboratory has been hosting students following or planning to start a course in conservation-restoration at the Haute Ecole Arc (HE-Arc) in Neuchâtel. Interns follow summer internships as an integral part of their Bachelor's degree or carry out course work on site⁹⁰. They have been actively contributing

P
A
T
R
I
M
O
N
I
E
S

H
S
3

to the ethnographic collection packing program and a range of other activities from June to September since 2016⁹¹. This experience gives students the opportunity to put their training into practice and discover professional conditions.

Conclusion

The packing of the MCAH ethnographic collection is today relatively well advanced. Each artefact now has a defined place, with numbered storage locations and database referencing. The packing, produced according to the physical and chemical requirements of the artefacts, provides conditions for long-term conservation, and improves visibility. Joint management of the artefacts by the MCAH conservation-restoration laboratory, research fellows, and inventory officers has greatly improved access to the collection's artefacts.

I11.48 Voir I11.25 →p.80

I11.48 See I11.25 →p.80

H
S
3



Repenser l'étude et la valorisation des collections d'ethnographie non-européenne dans une perspective décoloniale

English version

→p.171

Rethinking the Study and Conservation of Non-European Ethnographic Collections from a Decolonial Perspective

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Ce troisième volume hors-série de *Collections cantonales vaudoises – PatrimoineS*, consacré à une partie de la collection d'ethnographie nord-américaine conservée au MCAH, met en évidence que celle-ci est issue de différents fonds de collections, dont le plus ancien remonte au 18^e siècle et est lié à l'existence d'un cabinet d'histoire-naturelle à l'Académie. La majorité de ces sacs, mocassins, pipes et autres objets a ensuite été donnée entre la seconde moitié du 19^e et la première moitié du 20^e siècle. Ces dons, faits par des hommes et des femmes, reflètent l'histoire des relations des Vaudois-es avec l'Amérique du Nord, liée dans un premier temps à l'expansion coloniale, puis dans un second temps à celle du capitalisme et du tourisme.

Dans le premier volume, consacré à la collection indo-océanienne, différents enjeux liés à l'étude des collections d'ethnographie non-européenne conservées au MCAH étaient énoncés en conclusion. À ces enjeux historiques, déjà engagés, s'ajoutaient ceux culturels. Ces derniers se concrétisent dans ce troisième volume par des acquisitions contemporaines, deux collections photographiques, qui permettent d'actualiser les objets acquis entre le 18^e et le 20^e siècle, ainsi que par la mise en place de collaborations avec des personnes issues de communautés sources. Ces collaborations ont pour objectif de leur faire connaître l'existence de ces objets, susceptibles de les intéresser, et de les co-documenter ensemble. Elles permettent, par exemple, de pouvoir réidentifier les objets d'un point de vue culturel : dénomination dans leur langue autochtone et réattribution géographique.

Ce travail de collaboration, qui a pu voir le jour à la suite de l'acquisition de ces deux collections photographiques contemporaines et de la présentation au public du portrait de Jaelyn Two Heart, d'origine Dakota, dans l'exposition *Collections invisibles 2021 – Retracer la provenance* (12.10.2021-08.05.2022), se poursuit donc dans ce volume. Il se matérialise par la publication des interviews de plusieurs personnes photographiées par Shane Balkowitsch. Ce travail s'inspire de la muséologie participative, dont le concept a été inventé dans la seconde moitié du 20^e siècle. D'abord appliqué au Canada, il l'a été ensuite en France dans le cadre de la création des écomusées. La particularité de cette muséologie est d'inclure autant que possible la population locale dans la production des expositions et de la médiation, avec comme objectif

Rethinking the Study and Conservation of Non-European Ethnographic Collections from a Decolonial Perspective

Claire Brizon

This third special edition of *Collections cantonales vaudoises – PatrimoineS* is dedicated to a part of the MCAH North American ethnographic collection. It highlights its origin in various collections, the oldest of which dates to the 18th century and is linked to the existence of a natural history cabinet at the Academy. Most of these bags, moccasins, pipes, and other artefacts were then donated between the second half of the 19th and the first half of the 20th century. These donations made by men and women reflect the history of relations of the citizens of Canton of Vaud with North America, linked initially to colonial expansion and later to capitalism and tourism.

In the first volume concerning the Indo-Oceanian collection, various issues related to the study of the MCAH non-European ethnographic collections were set out. Some cultural issues were added to these engaged historical issues. They take form in this third volume with the contemporary acquisition of two photographic collections which make it possible to reassess artefacts acquired between the 18th and the 20th century, and of establishing collaborations with members of source communities. The aim of these collaborations is to raise awareness in source communities about the existence of artefacts likely to interest them and to work together with them on the documentation of these artefacts. For example, the artefacts benefit from new identification from a cultural point of view, as they are now labelled in their native language and reattributed geographically.

This collaborative work was made possible by the acquisition of the two contemporary photographic collections and the public presentation of the portrait of Jaelyn Two Hearts, of Dakota origin, in the exhibition *Collections*

«le développement individuel et collectif» (Duclos 2012). Cette muséologie s'est intensifiée à la fin des années 1980 au Canada, lorsqu'un appel au boycott fût lancé par la Nation Crie du lac Lubicon, en réaction à l'exposition *The Spirit Signs* (Bidaud 2015). Pour répondre à cet appel, l'Association des musées canadiens et l'Assemblée des Premières Nations ont alors créé un groupe de travail visant à renforcer l'implication des autochtones dans les projets d'étude et de valorisation de leur culture matérielle. Ces actions invitent ainsi à entretenir des relations plus éthiques et plus équitables avec les populations dont sont originaires les objets conservés par les musées occidentaux, dans la perspective d'une muséologie décolonisée, tel que préconisée par l'ICOM à l'occasion du symposium 2021 "The Decolonization of Museology: Museums, Mixing, and the Myths of Origins" (ICOM 2021).

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

invisibles 2021 – Retracer la provenance (12.10.2021-8.5.2022) and continues in this volume. It features the publication of interviews with several people photographed by Shane Balkowitsch. This work is based on the participatory museology concept invented in the second half of the 20th century. First applied in Canada, it was then applied in France as part of the creation of ecomuseums. This museology concept is differentiated by optimising the inclusion and engagement of local populations in exhibitions and mediation, with the objective of “individual and collective development” (Duclos 2012). This approach was intensified at the end of the 1980s in Canada, when a call for a boycott was launched by the Cree Nation of Lake Lubicon in reaction to the *The Spirit Signs* exhibition (Bidaud 2015). In response to this call, the Canadian Museums Association and the Assembly of First Nations created a working group to increase involvement of Native North Americans in projects studying and enhancing their material culture. These actions encourage the cultivation of more ethical and equitable relations with source populations of artefacts preserved by Western museums, according to the decolonized museology concept recommended by ICOM at their 2021 symposium: ICOM 2021 – “The Decolonization of Museology: Museums, Mixing, and the Myths of Origins”.

H
S
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

1. Pour en savoir plus sur ce musée voir: Brizon *et al.* 2018a et b.
2. ACV, KXIII 60-2-30, Palais de Rumine, Bibliothèque cantonale et universitaire, musées: Liste d'inventaire, intitulée « Ustensiles, armes, habillements et donateurs », comprenant des entrées entre 1823 et 1829.
3. Le livre d'inventaire ethnographie indique deux paires données par Bally 4534 et 4621. Je considère que la source première est l'inventaire 1823-1829 qui indique une paire donnée par Bally 4534 (I/D-001) et une paire provenant du fonds de l'Académie 4621 (I/D-002).
4. Par exemple voir le site internet du projet de recherche CroyAN qui porte sur l'étude des collections royales françaises en provenance d'Amérique du Nord entre le 17^e et le 18^e siècle: <https://croyan.quaibranly.fr/fr/les-collections-royales-1>.
5. BCU, F1005: Jean-François Dellient (1750-1821), *Tableau historique du Canton de Vaud en Suisse depuis le commencement de sa population 596 ans avant J. Christ jusqu'à nos jours. Auquel on a joint la description de l'église cathédrale de Lausanne et des environs*.
6. Plus tard il sera conservateur adjoint au Musée historique.
7. Cet achat n'est pas mentionné dans le compte-rendu annuel du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud pour l'année 1904.
8. À titre informatif, le Musée historique de la ville de Lausanne conserve deux objets donnés par Bergier: <https://museris.lausanne.ch/SGCM/ExecuteSQL.aspx?type=personne&id=10452&field=F272&museeld=> (consulté le 29.09.2022).
9. Compte-rendu par le canton de Vaud, Département de l'instruction publique et des cultes, année 1935.
10. Compte-rendu par le canton de Vaud, Département de l'instruction publique et des cultes, année 1940.
11. La biographie de la famille Gerber est particulièrement bien connue grâce aux travaux de doctorat de Mary Ann Bonino (2016).
12. Archives de la ville de Lausanne: fonds 328 8086.
13. Archives de la ville de Lausanne: livre d'inventaire 328 8086-6.
14. Voir: Newsletter NAWCC, Chapter 190, Dave Coatsworth, November 2016: <https://mb.nawcc.org/threads/the-jaccard-companies.149287/> (consulté le 29.09.2022).
15. Archives cantonales vaudoises: Hélène et Henri de Mandrot, photomontages et albums photographiques, Chutes du Niagara, 1907, <https://davel.vd.ch/detail.aspx?ID=150211> (consulté le 29.09.2022).
16. Archives cantonales vaudoises: Paul Daniel Gonzalve Grand d'Hauteville, Carnet de voyage, visite des chutes du Niagara, entre 1839 et 1844, <https://davel.vd.ch/detail.aspx?ID=852154>.
17. Archives cantonales vaudoises: Elisabeth Proudftite, née de Saint-Georges, *Relation d'un voyage au Niagara*, septembre 1877: <https://davel.vd.ch/detail.aspx?ID=723519> (consulté le 29.09.2022).
18. Le commissariat scientifique a été assuré par Claire Brizon et celui muséographique par Hélène Blitte.
19. For more information on this museum see: Brizon *et al.* 2018a and b.
20. ACV, KXIII 60-2-30, Palais de Rumine, Cantonal and University Library, museums: Inventory list, entitled *Ustensiles, armes, habillements et donateurs*, including entries between 1823 and 1829.
21. The ethnographic inventory book indicates two pairs donated by Bally, 4534 and 4621. I consider the 1823-1829 inventory which indicates a pair donated by Bally 4534 (I/D-001) and a pair from the collection of the Academy, 4621 (I/D-002) as the primary source.

22. For example, see the CroyAN research project website which focuses on the study of the French Native North American Royal Collections between the 17th and 18th centuries: <https://croyan.quaibrany.fr/fr/les-collections-royales-1>.
23. BCU, F1005: Jean-François Dellient (1750-1821), *Tableau historique du Canton de Vaud en Suisse depuis le commencement de sa population 596 ans avant J.Christ jusqu'à nos jours. Auquel on a joint la description de l'église cathédrale de Lausanne et des environs*.
24. Later he will become assistant curator at the Historical Museum.
25. This purchase is not mentioned in the annual report of the Department of Education and Religious Affairs of the canton of Vaud for the year 1904.
26. For information, the Historical Museum of the City of Lausanne conserves two artefacts donated by Bergier: <https://museris.lausanne.ch/SGCM/ExecuteSQL.aspx?-type=personne&id=10452&field=F272&museeld=> (accessed September 29, 2022).
27. Report by the Canton of Vaud, Department of Education and Religious Affairs, 1935.
28. Report by the Canton of Vaud, Department of Education and Religious Affairs, 1940.
29. The Gerber family biography is particularly well documented in Mary Ann Bonino's PhD work (2016).
30. Archives of the city of Lausanne: collection 328 8086
31. Archives of the city of Lausanne: inventory book 328 8086-6.
32. See: Newsletter NAWCC, Chapter 190, Dave Coatsworth, November 2016: <https://mb.nawcc.org/threads/the-jaccard-companies.149287/> (accessed September 29, 2022).
33. Vaud cantonal archives: Hélène et Henri de Mandrot, photomontages and photograph albums, Niagara Falls, 1907, <https://davel.vd.ch/detail.aspx?ID=150211> (accessed September 29, 2022).
34. Vaud cantonal archives: Paul Daniel Gonzalve Grand d'Hauteville, Travelogue, visit of the Niagara Falls, between 1839 and 1844, <https://davel.vd.ch/detail.aspx?ID=852154>.
35. Vaud cantonal archives: Elisabeth Proudite, born de Saint-Georges, *Relation d'un voyage au Niagara*, september 1877: <https://davel.vd.ch/detail.aspx?ID=723519> (accessed September 29, 2022).
36. Claire Brizon and Hélène Blitte were respectively the scientific and museographical curators of the exhibition.
37. ACV: K XIII 60 2 29 et Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne: Mss.h.h.XVII.276 (1), Verzeichniss der von dem rothen Fluss in Nordamerika mitgebrachten Natur-Merkwürdigkeiten (titre original).
38. À la lecture de ces quelques informations le premier constat est que ce document n'est pas signé et que la mention cahier n°1 laisse supposer l'existence d'autres cahiers.
39. Pour complément, voir l'article en ligne *From the Red River Settlement to Manitoba (1812-70)* dans le *Dictionnaire biographique du Canada*: http://www.biographi.ca/en/theme_riviere_rouge.html (consulté le 26.09.2022).
40. Aucun des spécimens naturels n'a été répertorié dans la base de données des collections du Musée cantonal de zoologie, information transmise par Olivier Glaizot, conservateur.
41. *Bulger Papers*, volume II, p. 172-178. Voir l'article en ligne de Nicolas Junod: «La colonie de Red River» – Junod.ch; ainsi que Courten 2013.
42. Cette information m'a été transmise par Antoine de Courten qui a eu l'occasion de voir les objets.
43. Voir sa biographie sur le site de la Société historique du Manitoba: http://www.mhs.mb.ca/docs/people/kempt_w.shtml 8 (consulté le 29.09.2022).
44. Voir le lien en ligne pour accéder aux vidéos: <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic-en-2020-21/provenance-globale> (consulté le 29.09.2022).
45. ACV: K XIII 60 2 29 and Bern Burgerbibliothek: Mss.h.h.XVII.276 (1), Verzeichniss der von dem rothen Fluss in Nordamerika mitgebrachten Natur-Merkwürdigkeiten (original title).
46. The first finding when reading this scant information is that the document is not signed and that the mention "cahier n°1" suggests the existence of other notebooks.
47. For further information, see the online publication *From the Red River Settlement to Manitoba (1812-70)* in the *Dictionary of Canadian Biography*: http://www.biographi.ca/en/theme_riviere_rouge.html (accessed September 26, 2022).
48. None of the natural specimens were listed in the database of the cantonal Museum of Zoology collections, according to Olivier Glaizot, curator.
49. *Bulger Papers*, volume II, pages 172-178. See Nicolas Junod's online publication: "La colonie de Red River" – *Junod.ch*; as well as Courten 2013.
50. This information has been relayed to me by Antoine de Courten who had the opportunity to see the items.
51. See his biography on the website of the Manitoba Historical Society: http://www.mhs.mb.ca/docs/people/kempt_w.shtml 8 (accessed September 29, 2022).
52. See the online link to access videos: <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic-en-2020-21/provenance-globale> (accessed September 29, 2022).
53. Simpson à Colville, 5 septembre 1821, SPNAC, 7381-96.
54. «Souvenirs de M^{me} Ann Adams, 1821-1829», *Collections historiques du Minnesota*, 6.
55. Pour une liste, voir Stanley, éd., *Documents*, pp. 47-58.
56. Colville à de May, 23 avril 1822, SPNAC, 7583-84.
57. Simpson à Colville, 20 mai 1822, SPNAC, 7587-7627.
58. SPNAC, 7571.
59. SPNAC, 7570.
60. Pour Bulger, voir DCB, 8, pp. 111-13; pour Halkett, voir DCB, 8, pp. 350-52.
61. Bulger à Colville, 4 août 1822, SPNAC, 7715-32.
62. Interrogatoire de David Louis DesCombe, 10 février 1823, SPNAC, 7558-61. Le nom de DesCombe n'apparaît pas sur la liste de Walter von Hauser.
63. Interrogatoire de John Dubach, 10 février 1823, SPNAC, 7562-64. Jean Dubach est décrit par Hauser comme étant « d'une moralité qui ne vaut rien. »
64. Journal de Francis Heron, avril 1826, HBCA, B235/a/7.
65. Chetlain, *The Red River Colony*.
66. DCB, 6, pp. 648-50. Pour une biographie, voir Josephy, *The Artist was a Young Man*.
67. Simpson to Colville, 5 September 1821, SPNAC, 7381-96.
68. "Reminiscences of Mrs. Ann Adams, 1821-29," *Minnesota Historical Collections*, 6.
69. For a listing, see Stanley, ed., *Documents*, pp. 47-58.
70. Colville to de May, 23 April 1822, SPNAC, 7583-84.
71. Simpson to Colville, 20 May 1822, SPNAC, 7587-7627.
72. SPNAC, 7571.
73. SPNAC, 7570.
74. For Bulger, see DCB, 8, pp. 111-13; for Halkett, see DCB, 8, pp. 350-52.
75. Bulger to Colville, 4 August 1822, SPNAC, 7715-32.
76. Examination of David Louis DesCombe, 10 February 1823, SPNAC, 7558-61, DesCombe's name does not appear on Walter von Hauser's list.
77. Examination of John Dubach, 10 february 1823, SPNAC, 7562-64. Jean Dubach is described by von Hauser as "character no good".

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

78. Journal of Francis Heron, April 1826, HBCA, B235/a/7.
79. Chetlain, *The Red River Colony*.
80. DCB, 6, pp. 648-50. Pour une biographie, voir Josephy, *The Artist was a Young Man*.
81. Conditionnement: « Opération consistant à placer un objet à l'intérieur d'un contenant adapté (boîte, étui, chemise...) pour le protéger de la pollution, de la poussière, de la lumière, des insectes, des chocs, des vibrations, des manipulations directes... » (Illes 2004, p. 106).
82. Gerbable: que l'on peut empiler.
83. Dans certains cas, des intercalaires en mousse PE épaisse taillée ou en carton non acide ont également été réalisés.
84. Les matériaux évoqués dans cet article pour le conditionnement sont des matériaux qui correspondent aux critères d'innocuité, de stabilité et de neutralité chimique recommandés en conservation préventive (Tétreault 2017; Segelstein 2020).
85. Dont les plus récents sont les travaux de Stéphanie Dietze-Uldry portant sur un brasero étrusque (2016), de Nicolas Moret sur la collection d'étoffes dite *tapa* (2020) et de Martin Barretta sur une amphore dite « de bucchero » (2022).
86. Entre deux et trois stagiaires issues des deux premières années du Bachelor en conservation par année.
87. Packing: "Operation consisting of placing an artefact inside a suitable container (box, case, folder, etc.) to protect it from pollution, dust, light, insects, shocks, vibrations, direct handling, etc." (Illes 2004, p. 106).
88. In some cases, spacers of thick cut PE foam or acid-free cardboard have also been made.
89. The packing materials mentioned in this article are materials that align with the safety, stability and chemical neutrality criteria recommended for preventive conservation (Tétreault 2017; Segelstein 2020).
90. The most recent of which are the works of Stéphanie Dietze-Uldry on an Etruscan brazier (2016), Nicolas Moret on the collection of so-called *tapa* fabrics (2020) and Martin Barretta on an amphora called "de bucchero" (2022).
91. Between two and three trainees from the first two years of the bachelor's degree in conservation per year.

H
S
3

- Arletaz 1977: G. Arletaz, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850-1939 ». *Relations Internationales*, 1977, 12, p. 307-325.
- Association Suisse de recherche en provenance 2022: Association Suisse de recherche en provenance, *Recherches de provenance dans les musées II. Collections liées aux contextes coloniaux* (Normes et standards). Zurich: Association des musées suisses, 2022.
- Baretta 2022: M. Barretta, *Étude d'une amphore de la collection des Vergers au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne: Une interprétation de l'Antique au XIX^e siècle*. Mémoire de Master, HE-Arc Conservation-restauration, Neuchâtel, 2022.
- Bauman 2000: M. Bauman, « Le bouddhisme theravâda en Europe: histoire, typologie et rencontre entre un bouddhisme moderniste et traditionaliste ». *Recherches Sociologiques*, 3, 2000, p. 7-31.
- Bensa 2006: A. Bensa, *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*. Toulouse: Anacharsis, 2006.
- Bidaud 2015: J. Bidaud, « Muséologie et Autochtones du Québec et du Canada. De la crise à la "décolonisation tranquille" ». *Savoirs croisés* 15 (en ligne), 2015, <https://doi.org/10.4000/mimmoc.2169> (consulté le 19.12.2022).
- Bonino 2016: M.A. Bonino, *Journeys of Heart. Three Sisters-Three Nuns*. Santa Monica: Casa Animata, 2016.
- Brizon et al. 2018a: C. Brizon, A. Devanthery, V. Fontana, L. Pernet, « De l'Académie de Lausanne à la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel ». *PatrimoineS*, 3, 2018, p. 6-15.
- Brizon et al. 2018b: C. Brizon, P. Crotti, V. Fontana, C. Huguenin, « Musée cantonal d'archéologie et d'histoire ». *PatrimoineS*, 3, 2018, p. 68-81.
- Brizon 2019a: C. Brizon, *Voyageurs, naturalistes et militaires. Des collectes dans les îles du Pacifique et de l'océan Indien aux réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne*. PatrimoineS, HS 1, Renens: PCL, 2019.
- Brizon 2019b: C. Brizon, « Collections coloniales? L'implication de la Suisse dans le processus d'expansion coloniale européen au siècle des Lumières », *Tsantsa*, 24, 2019, p. 24-38.
- Bumsted 2000: J. M. (Jack) Bumsted, *THOMAS SCOTT'S BODY and Other Essays on Early Manitoba History*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 2000.
- Buyssens 2002: D. Buyssens, « Le premier musée de Genève ». In: D. Buyssens, T. Dubois (dir.), *« La Bibliothèque étant un ornement public [...] »: réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*. Genève: Georg Editeur, 2002, p. 91-132.
- Buyssens 2014: D. Buyssens, « Histoire des musées, histoire des regards ». In: Musée d'ethnographie de Genève (dir.), *Regards sur les collections. Musée d'ethnographie de Genève*, Morges-Genève: Glénat-Musée d'ethnographie de Genève, 2014, p. 16-28.
- Cattacin et al. 2020: S. Cattacin, M. Fois (dir.), « Les Colonialismes Suisses. Entretiens ». *Sociograph, Sociological Research Studies*, 1, 2020, p. 9-15.
- Courten (de) 2013: A. de Courten, *The Swiss Emigration to the Red River Settlement in 1821 and Its Subsequent Exodus to the United States*. Bloomington: Trafford Publishing, 2013.
- David et al. 1998: T. David, B. Etemad, « Un impérialisme suisse? Introduction ». *Traverse, Zeitschrift für Geschichte – Revue d'histoire* 2 (5), 1998, p. 7-16.
- Deléderray-Oguey 2021: I. Deléderray-Oguey, « Les collections du Musée industriel de Lausanne: de leur cohérence initiale à leur démantèlement (1826-1909) ». *Bibliothèque historique vaudoise*, 150, 2021, p. 55-75.
- Deliss 2012: C. Deliss, *Object Atlas: Fieldwork in the Museum*. Berlin: Kerber, 2012.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

- Duclos 2012: J.-C. Duclos, «De la muséographie participative». *L'Observatoire* 40 (1), 2012, p. 45-49.
- Duncan 1991: K.C. Duncan, «So Many Bags, so Little Known: Reconstructing the Patterns of Evolution and Distribution of Two Algonquian Bag Forms». *Arctic Anthropology* 28 (1), 1991, p. 51-66.
- Engagees 1981: «The Pad Saddle». *Museum of the Fur Trade Quarterly* 17 (4), 1981, p. 6-9.
- Feest et al. 1999: C. Feest, S. Kasprzycki, *Peoples of the Twilight: European Views of Native Minnesota, 1823 to 1862*. Afton: Afton Historical Society Press, 1999.
- Feest 2007: C. Feest, «Early Woodlands Material at the Musée d'Yverdon». In: C.F. Feest, J.C.H. King (dir.), *Three Centuries of Woodlands Indian Art* (3). Altenstadt: ZKF Publishers, 2007, p. 16-31.
- Froidevaux et al. 1997: N. Froidevaux, A. Monnier. *Comptoir ethnographique* (Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne). Lausanne: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 1997.
- Goffard 2009: C. Goffard, «Éviter l'erreur: le choix de matériaux stables pour le stockage et l'exposition des collections muséales». *CeROArt* (3) (en ligne), 2009, <https://journals.openedition.org/ceroart/1150> (consulté le 27.10.2022).
- Guex 2008: S. Guex, «L'impérialisme suisse ou les secrets d'une puissance invisible». *Comité pour l'abolition des dettes illégitimes* (en ligne), 2008, <https://www.cadtm.org/L-imperialisme-suisse-ou-les> (consulté le 26.01.2022).
- Hanson 2014: J. A. Hanson, *Encyclopedia of Trade Goods: Clothing & Textiles of the Fur Trade* (4). Chadron: Museum of the Fur Trade, 2014.
- Havard 2003: G. Havard, *Empire et métissages: Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*. Paris: Septentrion, 2003.
- ICOM 2017: ICOM (Conseil international des musées), *Code de déontologie de l'ICOM*. Paris: Graphipro, 2017.
- ICOM 2021: ICOM (Conseil international des musées), «The Decolonisation of Museology: Museums, Mixing, and Myths of Origin». *ICOFOM Study Series* 49 (2), 2021.
- Illes 2004: V. Illes, *Guide de manipulation des collections*. Paris: Somogy éditions d'art, 2004.
- Jasanoff 2009: M. Jasanoff, *Aux marges de l'Empire. Conquêteurs et collectionneurs en Orient de 1750-1850*. Paris: Héroïne d'Ormesson, 2009.
- Kaehr 2000: R. Kaehr, *Le mûrier et l'épée: le cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 2000.
- Kaufmann et al. 1979: C. Kaufmann (dir.), *Völkerkundliche Sammlungen in der Schweiz / Collections ethnographiques en Suisse*. Bern: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft (Ethnologica helvetica), 1979.
- Kopytoff 1986: I. Kopytoff, «The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process». In: A. Appadurai (dir.), *The Social Life of Things*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986, p. 64-92.
- Kulling 2014: C. Kulling, *Les collections du Musée industriel: catalogue*. Lausanne: Musée historique de Lausanne, 2014.
- Moret 2020: N. Moret, *Les tapa du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne: Conservation-restauration du spécimen MI/1611 et projet de conservation-restauration pour la collection*. Mémoire de Master, HE-Arc Conservation-restauration, Neuchâtel, 2020. <https://sonar.ch/hesso/documents/313426>
- Pernet 2017: L. Pernet (dir.), *Révéler les invisibles. Collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne (1852-2015)*. Lausanne: Infolio, 2017.
- Peter-Kubli 2020: S. Peter-Kubli, «Two Early Nineteenth Century Overseas Emigrants from Näfels, Kanton Glarus, Switzerland: Walter Marianus Hauser and the Colony at Red River, Canada». *Swiss American Historical Society Review* 56 (2), 2020, Article 2.
- Petrella 2020: S. Petrella, «L'exotisme sous presse : formes et figures du lointain avant la naissance de l'anthropologie». In: É. Noémie, C. Brizon, C. Lee et E. Wismer (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*. Zurich: Diaphanes, 2020, p. 177-193.
- Phillips 1999: R. Phillips, *Trading Identities. The Souvenirs in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*. Washington: University of Washington Press, 1999.
- Purtschert et al. 2015: P. Purtschert, H. Fischer-Tiné (dir.), *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*. Basingstoke: Palgrave Macmillan (Cambridge imperial and post-colonial studies series), 2015.
- Rebiere 1999: J. Rebiere «La notion de compatibilité des matériaux de stockage et la prévention incendie». Actes de la journée d'études «Stratégie de stockage et prévention incendie», Draguignan: Centre Archéologique du Var, 1999, p. 38-47.
- Rich 1938: E.E. Rich (dir.), *Journal of the occurrences in the Athabasca Department by Georges Simpson 1820 and 1821, and Report*. Hudson Bay: The Champlain Society – Hudson Bay Record Society, 1938.
- Secoy 1992: F. R. Secoy, *Changing Military Patterns of the Great Plains Indian*. Lincoln: University of Nebraska Press, 1992.
- Segelstein 2020: A. Segelstein, «Les matériaux de la conservation préventive». *La Lettre de l'OCIM*, 192 (en ligne), 2020, <https://fr.calameo.com/read/0057770604f0131df99d2> (consulté le 27.10.2022).
- Société Royale du Canada 1900: Royal Society of Canada, «Diary of Nicholas Garry Appendix [C]». *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada* (2) (VI), 1900, p. 192-193.
- Tétreault 2017: J. Tétreault, «Produits utilisés en conservation préventive». *Bulletin technique* (32), Institut canadien de conservation, 2017 (en ligne), <https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/publications-conservation-preservation/bulletins-techniques/produits-utilises-conservation-preventive.html> (consulté le 27.10.2022).
- Thompson 1977: J. Thompson, *The North American Indian Collection*. A catalogue. Bern: Bernisches Historisches Museum, 1977.
- Tisa Francini 2021: E. Tisa Francini, «Introduction au panel Recherche en provenance suisse et contextes coloniaux» (communication). In: C. Brizon, F. Morin et O. Schinz (dir.), *Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives?*, colloque (Lausanne, 21.01-02.02.2021) en ligne, <https://palaisderumine.ch/expositions/expositions-passees/exotic-en-2020-21/provenance-globale/27-janvier-2021/esther-tisa/>
- Uldry 2016: S. Uldry, *Un Brasero étrusque en bronze. De l'objet archéologique au témoin de l'archéologie du XIX^e siècle. Etude de son contexte historique, des matériaux et conservation-restauration*. Mémoire de Master, HE-Arc Conservation-restauration, Neuchâtel, 2016.
- Veyrassat 2018: B. Veyrassat, *Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde: (XVII^e siècle - Première Guerre mondiale): espaces, circulations, échanges*. Neuchâtel: Livreo-Alphil (Les routes de l'histoire), 2018.
- White 1991: R. White, *The Middle Ground: Indians, Empires and Republics in the Great Lakes region, 1650-1815*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
SH
S
3

Herbert Ascherman Jr.

FR Herbert Ascherman Jr., photographe, critique, conférencier, historien, essayiste et collectionneur, a commencé sa vie active de photographe en 1970. Les portraits, la photographie de rue et les paysages réalisés par ce globe-trotteur ont été exposés et collectionnés par les particuliers et les musées du monde entier. Depuis 20 ans, Herbert Ascherman Jr. capture des images avec une chambre grand format et il les imprime à partir du film selon le procédé renaissant de tirage platine mis en œuvre à la main.

EN Photographer, critic, lecturer, historian, essayist and collector, Herbert Ascherman, Jr.'s active life in photography began in 1970. A world traveler, Ascherman's portraiture, street photography and landscapes have been exhibited and collected by individuals and museums worldwide. Working with a large format field camera for the past 20 years, Ascherman prints his film-based imagery in the resurgent art of handmade Platinum.

Claire Brizon

FR Depuis l'obtention d'un Master en muséologie en 2005, Claire Brizon travaille à l'étude et à la conservation de collections d'ethnographie, d'abord au musée des Confluences à Lyon, puis à partir de 2016 au MCAH à Lausanne. Elle propose une approche muséologique pluri vocale et décoloniale lors des projets d'exposition et d'édition qu'elle initie. En 2021, elle défend sa thèse de doctorat à l'Université de Berne, parue au printemps 2023 aux Editions Seismo sous le titre «Collections coloniales. À l'origine des fonds anciens non européens dans les musées suisses».

EN Claire Brizon has been conducting research and conservation of ethnographic collections at the musée des Confluences in Lyon since receiving her Master's degree in museology in 2005, and at the MCAH in Lausanne since 2016. In the exhibition and publishing projects she has initiated, a multivocal and decolonial museological approach is proposed. She defended her doctoral thesis at the University of Bern in 2021. The dissertation has been published under the title "Collections coloniales. À l'origine des fonds anciens non européens dans les musées suisses" by Editions Seismo in spring 2023.

J.M. (Jack) Bumsted (1938-2020)

FR Jack M. Bumsted a enseigné l'histoire à l'Université du Manitoba. Il est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques et de vulgarisation sur l'histoire du Canada, dont notamment *Fur Trade Wars*, *The Dictionary of Manitoba Biography* et *The Canadian Peoples: A History*. Il a également contribué à l'Encyclopédie canadienne.

EN Jack M. Bumsted taught history at the University of Manitoba. He is the author of many popular and scholarly books on Canadian history, including *Fur Trade Wars*, *The Dictionary of Manitoba Biography*, and *The Canadian Peoples: A History*. He has also contributed to the Canadian Encyclopedia.

Antoine de Courten (1942-2024)

FR Antoine de Courten, officier de carrière et passionné d'histoire, consacra une partie de ses loisirs à la transcription des archives de sa famille. Son objectif était

de donner accès à des témoignages authentiques de l'époque et de rendre les personnages et les événements de manière simple, lisible et agréable, tout en restant aussi rigoureux que possible.

EN Antoine de Courten, career officer with a passion for history, devoted part of his leisure time to transcribing his family archives. His objective was to provide access to authentic testimonies of the 19th century and to account on the events and protagonists in a simple, readable, and attractive way, while remaining as rigorous as possible.

Thomas «Red Owl» Haukaas

FR Thomas Haukaas MD est un artiste lakota de la réserve de Rosebud primé à plusieurs reprises. Il est fasciné par la création des œuvres d'art contemporaines selon les méthodes et avec les matériaux traditionnels. Il crée depuis l'âge de 8 ans et exerce comme artiste depuis 1991.

EN Thomas Haukaas MD is a multiple award winning Rosebud Lakhota artist, who best enjoys making contemporary themed art pieces using traditional methods and materials. He has been an artist since the age of 8 and a professional one since 1991.

Jaelyn Two Hearts

FR Wáçinhe Ská Wínyan, en dakóta, ou Jaelyn Two Hearts (Čaŋté Núnpa Jaelyn), en anglais, se décrit elle-même de la manière suivante: «Damákota, Očéti Šakówin k'iy Mní Wakán Oyánke hemátanhan – Je fais partie de la Fédération des Sept Feux de la tribu 'Sioux' de la réserve de Spirit Lake», de Fort Totten, Dakota du Nord, USA. Elle est étudiante à la Haskell Indian Nations University au Kansas.

EN Wáçinhe Ská Wínyan in Dakóta and Jaelyn Two Hearts (Čaŋté Núnpa Jaelyn) in English describes herself in both languages: "Damákota, Očéti Šakówin k'iy Mní Wakán Oyánke hemátanhan. She is part of the Seven Council Fires of the Spirit Lake 'Sioux' Tribe", from Fort Totten, ND, USA. She attends Haskell Indian Nations University in Kansas.

Claude Leuba

FR Claude Leuba est titulaire d'une licence en Égyptologie de l'université de Genève (1993). Elle occupe un poste de chargée de recherche au MCAH à Lausanne depuis 2000, où elle s'occupe des archives et de l'inventaire de la collection d'ethnographie.

EN Claude Leuba holds a master's degree in Egyptology of the University of Geneva (1993). Since 2000, she has been working as a research supervisor at MCAH in Lausanne, where she oversees the archives and inventory of the ethnographic collection.

Alessio Martella

FR Alessio Martella est fasciné par les cultures autochtones de l'Amérique depuis son enfance. En 2006, il défend avec succès sa thèse sur les aspects rituels et

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

mythologiques des décorations en piquants de porc-épic et obtient un diplôme en anthropologie et histoire des religions de l'Université de Rome « La Sapienza ». Il est chercheur indépendant et ses sujets de prédilection sont l'art, l'écologie, la spiritualité et la mythologie.

EN Alessio Martella was fascinated by Native American cultures since childhood. In 2006 he graduated in Anthropology and History of Religion at University “La Sapienza” in Roma, with a research thesis on the ritual and mythological aspects of quillwork. He is an independent researcher and his focus is on art, ecology, spirituality and mythology.

Nicolas Moret

FR Nicolas Moret exerce le métier de conservateur-restaurateur au MCAH depuis deux ans. Il a achevé sa formation dans ce domaine en 2020 à la HE-Arc CR de Neuchâtel avec une spécialisation pour les objets archéologiques et ethnographiques. Ses travaux de diplôme ont porté sur le conditionnement de hamacs sud-américains du Musée d'Histoire de Berne, pour son Bachelor, et sur la restauration d'un tapa polynésien du MCAH, pour son Master.

EN Nicolas Moret has been working as a conservator-restorer at the MCAH in Lausanne for two years. He completed his training at the HE-Arc CR in Neuchâtel in 2020 and is specialized in conservation-restoration of archaeological and ethnographic objects. His Bachelor's dissertation focused on conditioning of South American hammocks from the Musée d'Histoire de Berne, and his Master's dissertation on restoration of a Polynesian tapa conserved in the MCAH.

Jason Luke Morsette

FR Jason Luke Morsette, triple origine Arikara, Wahpe Kute et Sioux, de New Town, Dakota du Nord, est un membre de la nation appelée les Trois Tribus affiliées, formée par les tribus Mandan, Hidatsa et Arikara (nation MHA) du Dakota du Nord. Il travaille actuellement pour la nation en qualité de guide et de responsable des projets spéciaux dans le cadre des activités MHA Tourisme (visitmhanation.com). Il exerce également comme chanteur pour les personnes qui mènent des activités culturelles au sein de la communauté et organise de nombreux événements qui mettent en avant la culture, la spiritualité et les traditions de cette réserve des terres natales. En tant que membre des Tribus, il porte plusieurs casquettes et continue à chercher de l'excellence pour aider son peuple à promouvoir, protéger et faire connaître dans le monde entier les nations tribales.

EN Jason Luke Morsette, Arikara / Wahpe Kute Sioux from New Town, North Dakota is an enrolled member of the Three Affiliated Tribes, which consists of the Mandan, Hidatsa and Arikara Tribes of North Dakota. Currently, he is working for the Tribes as a Special Projects/Guide for the MHA Tourism (visitmhanation.com). Culturally, he works for the people doing activities within the community as a singer and hosts many events dealing with culture, spirituality and traditions that reside within the reservation of the homelands. He wears many hats as a member of the tribe and continues to strive for excellence to help his people promote, protect, and educate the world of the Tribal nations.

Mathieu Mourey

FR Mathieu Mourey a obtenu une maîtrise en anthropologie culturelle de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris en 2016. Son mémoire intitulé *Des Grandes Plaines aux Musées européens : vers une approche ethno-historique des collections ethnographiques (1725-2016)* portait sur le contexte diplomatique et économique de la création des premières collections ethnographiques dans la région des Grandes Plaines. Depuis 2021, il est doctorant en anthropologie à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative d'Aix-Marseille université (AMU) dans le cadre d'un programme financé par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Son travail de thèse intitulé *Au-delà du stéréotype: une approche interdisciplinaire de la coiffe à plumes dans les cultures amérindiennes des Plaines Centrales anciennes et contemporaines* concerne l'utilisation de la coiffe, ainsi que le contexte politique et religieux, historique et contemporain, encadrant la possession de plumes d'aigle dans les communautés autochtones du Dakota du Sud et du Montana.

EN Mathieu Mourey earned a M.A. in Cultural Anthropology from the Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) in 2016 after a dissertation focusing on the diplomatic and economic context that framed early ethnographic collecting processes in the Great Plains area. In 2021 he started a PhD-position at the Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative, Aix-Marseille University, financed by the French National Center for Scientific Research (CNRS). His dissertation and current fieldwork focus on both historic and contemporary political and religious uses of eagle feathers in South Dakota and Montana indigenous communities.

Leah K. Omeasoo

FR Le nom cri de Leah Omeasoo-Gillette est Misewayaski Iskwew, ce qui signifie « Femme Universelle ». Elle est membre de la Nation Crie de Samson de la région de Maskwacis en Alberta au Canada (territoire visé par le Traité n°6). Depuis l'âge de 2 ans, elle exécute la danse de la robe à clochette lors des pow-wows et est fière de pouvoir danser et représenter sa famille, sa communauté et la Nation Crie. Elle dit: « La danse remplit mon cœur de bonheur. Cela me donne confiance et la force dont j'ai besoin pour marcher sur la Terre Mère ».

EN Leah Omeasoo-Gillette's Cree name is Misewayaski Iskwew, which means “Universal Woman”. She is a Samson Cree Nation member from Maskwacis, Alberta Canada (Territory Six Territory). She has been dancing Powwow, Jingle Dress, since the age of 2, and is proud to be able to dance and represent her family, community and the Cree Nation. She says: “Dancing fills my heart with happiness. It gives me confidence and the strength I need to walk Mother Earth”.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
3

Patrimoines. Collections cantonales vaudoises,
Hors-série N°3, Lausanne, 2024.

Éditeur
Musée cantonal d'archéologie
et d'histoire
Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne

Coordination
et suivi rédactionnel
Claire Brizon et Hélène Blitte
Relectures
Sabine Utz et Lionel Pernet

Crédits iconographiques
Ill. 2 Bibliothèque nationale de France
Ill. 1, 3-4, 6-12, 15, 18-22, 24-25 Nadine Jacquet
Ill. 13-14, 28 Archives cantonales vaudoises
Ill. 5, 16-17, 48 Mathieu Bernard-Reymond
Ill. 23 Collection Newberry Library
Ill. 26 Brooklyn Museum
Ill. 27 Historical and Scientific Society of Manitoba
Ill. 29 Library and Archives Canada
Ill. 30 Antonio Zeno Shindler
Ill. 31 Alexander Gardner
Ill. 32-35 Shane Balkowitsch
Ill. 36-39 Herbert Ascherman
Ill. 40-41, 43-47 Nicolas Moret
Ill. 42 Joane Latty

Traduction: DECRYPTO Übersetzungen
Graphisme: Notter+Vigne
Photolitho: Roger Emmenegger
Impression: Sprint votre imprimeur SA
Tirage: 400 exemplaires

ISBN 978-2-9701297-3-8



La revue *PatrimoineS. Collections cantonales vaudoises* se donne pour but de tisser des liens entre les collections de la Bibliothèque et des Musées cantonaux, de montrer leur cohérence et leur complémentarité, mais aussi leur actualité et leur modernité. Valoriser, étudier, faire connaître et aimer le patrimoine mobilier, documentaire et immatériel vaudois à un très large public est au cœur de leurs missions. Au fil de parutions annuelles, cette revue souhaite rendre ces patrimoines vivants, transversaux, tangibles... Consacrées aux patrimoines vaudois, ces publications vous invitent à plonger dans la richesse des collections du canton.

Les numéros hors-séries (HS) sont destinés à mettre en valeur certains aspects des collections des institutions patrimoniales vaudoises.

Regards croisés sur les collections nord-américaines du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

FR Les objets provenant d'Amérique du Nord conservés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire viennent de diverses régions des États-Unis et du Canada: des Grandes Plaines, des Plateaux, du lac Winnipeg, de la baie d'Hudson, des Grands Lacs et des fleuves Saint-Jean et Saint-Laurent. Ces objets ont été donnés au musée dès la fin du 18^e siècle, essentiellement par des lausannois-es. Cet ouvrage, richement illustré, a pour but de retracer leur histoire et leur provenance tout en proposant un regard actuel. Dans cette optique, des auteures de plusieurs formations et origines culturelles ont été sollicité-es: artistes, autochtones, ethnologues, historien-nes et muséologues. Leurs différentes approches constituent autant de points de vue sur les objets de cette collection.

Perspectives on the North American Collections of the Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

EN The objects from North America at the Musée cantonal d'archéologie et d'histoire come from the following areas of the United States and Canada: the Plains, the Plateaus, Lake Winnipeg, Hudson Bay, Great Lakes, St. John River and St. Lawrence River. These objects have been donated to the museum since the end of the 18th century, mainly by people from Lausanne (Switzerland). Illustrated with numerous photographs, the aim of this book is to track the objects' history and origins, while also offering a contemporary perspective on the objects themselves. Thus, authors from various professional and cultural backgrounds have been invited to participate: artists, natives, ethnologists, historians and museologists. They each present a different approach to the objects of this collection.

DCIRH

Département de la culture,
des infrastructures
et des ressources humaines

DGC

Direction générale de la culture



mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausanne

ISBN 978-2-9701297-3-8

